

E. DELATTRE

—
LES MIROIRS

DE

JEUNESSE



201

LOUIS DELATTRE

Les miroirs
de jeunesse

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

—
MDCCCXCIV



LES MIROIRS DE JEUNESSE

DU MÊME AUTEUR :

Croquis d'Ecolier (Mons 1886)

Contes de mon Village (2^e édition)

EN PRÉPARATION :

Contes à la bonne Hôtesse.

I
L. B.
11

Rob. O. Van deruffe
LOUIS DELATTRE

Les miroirs de jeunesse

FS-VN
XVIII
2277

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

—
MDCCCXCIV
—

TOUS DROITS RÉSERVÉS



A Georges Eekhoud,

A mon grand et cher ami, je consacre ces miroirs d'amourettes en témoignage de ma fervente admiration pour son Œuvre et de mon tendre respect. Qu'il daigne en accepter la dédicace. Ils ont été longtemps mes intimes compagnons, et mon cœur, par les sentiers licencieux de la jeunesse, revenait volontiers s'y épier après que je l'avais mis au vert.

Mais les mains hardies et probes de mon ami prendront-elles ces fleurettes sournoises? Au cou de son cheval, le véhément sonneur des tocsins de l'amour me laissera-t-il attacher ce collier de clarines?

Les turbulentes! Au long de la route, elles ne cesseront de bavarder. Je les entends d'ici. Elles pleuraient, voici qu'elles rient; la minute d'après, elles pleurent et rient à la fois, et, tout à coup, s'amuse à

chanter faux. Pour sûr, dès le tournebride, elles l'impatienteront et il voudra les arracher pour les jeter. Je le prie de conserver pourtant la folle musique; cette offrande est ce que j'ai trouvé de plus précieux.

Il me semble que je tends, à mon bon Maître, les lambeaux blancs et rouges de ma dernière robe prétexte.

L. D.

Bruxelles, le 24 Juin 1894.



Conte à la Robe gris-de-perle

A M. Fernand Severin.

C'est le temps où, sous les marronniers, la terre est rose sous celui-ci, blanche sous celui-là, des fleurs tombées des branches.

Le ciel est encore animé de nuages voguant agilement dans l'azur ; mais déjà un soleil blond caresse les cheminées sur les toits, un soleil éclatant comme un écu sur les brunes cheminées branlantes, ces vieilles domestiques que nous laissons toutes seules, là-haut, à travailler sans répit dans le vent. Elles ne s'attristent pas ; elles regardent les pans d'ardoises violettes, coquettes et rieuses comme des luronnes d'Entre-Sambre-et-Meuse, et ceux de tuiles roses qui rappellent le tournebride des *Trois-Cornettes*, au coin de la grand'route où l'on boit, sous la charmille, le genièvre du matin.

Son âme est gaie au jeune homme. Il a ouvert sa fenêtre pour la laisser chanter. Ah! c'est que sa " galante „ a quinze ans.

Tout l'hiver, écrasé sous l'échafaudage de malices qu'il avait lui-même construit, il écouta pleurer son cœur incohérent. Le fantasque se lamentait sur la perte de celle qu'il avait fuie et sur la mort de celle qu'il avait tuée.

— Hou! hou! qu'il faisait son cœur, comme la bise pleurant au bois.

Son âme l'écoutait en cachette, attentive quoique alanguie que tant de peines accablèrent son faible ami. On peut dire qu'elle était triste et souriante, qu'elle avait un visage rose sous des cheveux noirs qu'on écarte de la main pour voir le sourire des yeux.

Lui, longtemps, s'enivra au tumulte de ses combats. Souvent il était comme un fou et près de crier :

— Hourra! Comme je souffre, voyez!

Aujourd'hui, l'hiver est passé. Ces choses ne sont plus qu'une pincée de cendres grises dans la soucoupe, là, aux pieds de l'âne en malachite sur qui sourit, au jeune homme, un bedonnant bouddha de jade.

Cendres grises, dit-il, au vent d'avril, je vous jette. Ma " galante „ a quinze ans! Je veux lui donner un cœur plus beau qu'un neuf, habilement

restauré de haut en bas, garni de coins commodes pour ses coudes reposer. Allez-vous-en, cendres; il ne doit rester, en lui, la moindre scorie de la fournaise où il se forgea durant cette saison d'enfer, aucune trace de ces coruscations incendiaires. Je le veux pur et tendre. Même que de douces larmes le rafraîchissent et le fassent plus rose pour celle qui vient, à la bouche innocente.

J'ouvrirai ma fenêtre pour l'appeler, dit alors le jeune homme.

J'ai pour toi un joli village, un village tout entier, de pignons blancs, de poules picorant sous les haies et de treilles au soleil. Tu ne connais pas mon village? C'est toi, pourtant, qui me l'as créé et tu le tiens encore dans tes menottes, car tu m'évoques aujourd'hui, de mon pays, un coin naïf et tendre comme toi et qui te ressemble autant que s'apparient deux gouttes d'eau, sœurs du même filet de cristal.

“ Galante „ de quinze ans, je te mènerai en ce pré, vois, enclos par ici de charmilles, par là de hauts arbres qui semblent s'appuyer sur la côte traçant l'horizon.

Penche-toi dans les branches. Va! les oiseaux n'auront pas peur. L'herbe du pré est fine et de couleur calme, d'un vert doux et ingénu comme ton cœur. Vois au loin, ma bonne amie, à l'en-

droit où le soleil commence ; l'herbe est joyeuse et luisante... Le sais-tu ? Tu es le côté du soleil.

Là-bas coule un ruisseau. Dans son creux, le sable est tassé en ravins minuscules et des poissons à dos noirs tavelés, mêlés à d'autres jolis, à gorges rouges et saigneuses, s'y jouent parmi de noires racines d'arbres morts. Souvent des enfants à la mine attentive passent, couchés sur ces bords, de silencieuses après-midi, à tendre leurs mains impatientes vers ces frétilantes pierrieres qui se dérobent sans cesse... Tu es ceux qui ont une gorge rouge.

Et tu es aussi le côté luisant au jour de ces peupliers au frisselissant feuillage, et dont l'écorce, vois, est certes polie par des mains soigneuses, comme les chandeliers du dressoir de chez nous.

Enfant de mon amour, veux-tu rester au pré un petit temps encore ? Tu verras, quand l'été commence et ensuite à l'automne, le maître y vient avec sa faux sur son épaule. Sa barbe est grise ; sa chemise est relevée sur ses bras poilus. A la ceinture de son vaste pantalon de toile pend l'affiloir dans sa gaine.

Donc, ayant commencé à l'aube, il fauche jusqu'au soir avec un épi entre les dents. Quelquefois il s'assied dans un coin d'ombre et il bat sa faux et l'affile sur une enclume fichée en terre.

— Pan! pan! qu'il dit. L'herbe est belle... Pan! pan! Elle est fine et sent bon! Pan! Quel fourrage! Quel fourrage nous aurons! Pan! Si le temps reste, reste, reste bon!

En même temps qu'aux horloges du village sonnent les quatre heures, quand une délicate buée commence à ramper le long du ruisseau et au pied de la haie, une fillette, par une trouée de la clôture, avance le pot où fume du café; puis c'est la mallette aux tartines qui se montre; enfin l'enfant entre dans les foins.

Elle apporte de la métairie le goûter du grand-père. Elle marche avec précautions, car elle doit enjamber les andains sans répandre. Avec ses cheveux roussâtres, son visage rose et ses vêtements de coutil; à cause de ses gestes raides et lents, n'a-t-elle pas l'air de l'enfant de chœur offrant les burettes de la crédence pour le divin sacrifice? Si, si; et même, semble-t-il, c'est toi qui portes la cafetière d'étain où fume le breuvage parfumé destiné au vieux moissonneur. Mais en y regardant mieux nous voyons bien que c'est mon cœur dont l'arome s'exhale du vase rustique que tiennent tes mains. Regarde encore, tu ressembles ainsi à une mignonne sainte vierge en marche, les yeux baissés, dans l'herbe odorante.

Tu ne ris pas? Tu me regardes gravement,

de tes yeux gris de coutil, tendres et doux?

Si, si! Je t'aime. Je ne pense pas à ma chambre à livres, propice aux rêves par ses tapisseries sombres et ses meubles de chêne simples et très vieux. Je ne vois pas, pour l'hiver prochain, la violette de ton cœur baignant son pétiole dans le cornet de verre, sur ma cheminée. Je ne pense à rien, qu'à tes yeux souriants, pour sûr, et qu'à ta douce haleine...

Réponds-moi donc, petite fille. N'est-ce pas que ce pré était ton pré; que mon village est ton village, puisque, de rester seulement un instant à songer à cette prairie clôturée de charmilles, j'ai le cœur tout embaumé. Tu vois bien que tu y es, mon enfant.

Le jeune homme est si ému qu'il croit entendre l'enfant lui répondre :

— Les choses que tu me dis me caressent : mais, toute seule, ta voix qui tremble trahit de reste que tu m'aimes.

— Oui! Viens donc! Nous chanterons des messes basses à tous les autels de mes sentiers amis. Je connais un reposoir qui est une ancienne croix de pierre verdie de lichen couleur réséda. Elle est enfermée dans la haie fleurie. Je t'y assoirai. Au printemps, je l'ornerai de roses à quatre pétales; à l'automne, de chèvrefeuilles sentant l'amande.

Ensemble, petit à petit, nous verrons tous les coins de chez moi. Chaque jour nous en chercherons d'adéquats aux charmes particuliers et mouvants de ton âme, et chaque jour, de la sorte, tu seras la fleur éclose au dernier matin, de mon pays.

Car tu me prendras par les poignets, n'est-ce pas, et me guidant en ces lieux où s'ébroua mon enfance, tu renouvelleras leur jeunesse, toi, la nouvelle venue, par l'éclat de tes yeux d'aube. Aux vieux échos de mon habitude, j'entends déjà les claires chansons que jettera ta voix. Ah! J'aurai le printemps par la main, certes, quand je tiendrai ta main, ma " galante „ de quinze ans.

De concert ainsi, nous éterniserons en notre âme jusqu'à la grâce éphémère des primevères et l'innocence des pervenches quine font que passer.

Dis, veux-tu? demanda le jeune homme à sa fenêtre, parce que l'on était au temps où, sous les marronniers, la terre était rose sous celui-ci, et blanche sous celui-là, des fleurs tombées des branches.

L'enfant arrosait les plantes de son balcon. Elle était vêtue d'une robe gris-de-perle, et penchée; les mèches de ses cheveux cendrés caressaient la verdure pâle des capucines volubiles. Elle s'arrêta et releva la tête; mais ses yeux ne fixèrent rien et elle se mit à chanter en l'air... Plus un regard pour celui qui attendait.

Alors le jeune homme ferma sa fenêtre avec douceur. Il tira ses rideaux (qui étaient de crêpe blanc à petits pois), mais sans la moindre honte intime. Voilà, il était un peu triste; il se mit donc à fumer pour tuer sa faim et endormir son rêve. Il pensait.

— Ta chanson n'était donc plus pour moi?... Ah! toi que j'eus en mes bras comme on tiendrait avril, je ne sais t'avoir eue que de ce moment-ci où tu es partie.

Adieu, ma " galante „ de quinze ans; tu t'en vas; certes, c'est mai qui t'attire. Qui t'en voudrait? Je ne puis t'appeler cruelle; et pour pleurer, je ne le veux pas faire, car à supposer même que tu me visses, tu ne comprendrais pas; et la curiosité ferait seulement, en les agrandissant, tes yeux plus beaux...

Adieu! Qui parle de te vaincre? Tu es plus forte que moi de toutes les choses du monde que tu n'as pas encore vues.

Adieu! J'ai respiré ta jeunesse. J'avais tiré, de la haie vers moi, la branche de lilas épanouie. J'y plongeai tout mon visage, puis je lâchai la tige. Elle se redressa et la touffe parfumée qui n'avait rien perdu de son charme, quoiqu'elle m'eût embaumé, remonta au soleil continuer de rire à la vie âpre et caressante.



Flip Clarent de Péchant

A Mapal L.

I

Dans un village, sur l'orée de la forêt de Soignes, je connais un de ces vieillards picratés qui, pied à pied, disputent la joie à la mort, reprennent la vie à la gorge chaque matin, et, ma foi! la maîtrisent.

Ce *peke* est un petit homme maigret et chauve; ses yeux pleins de feu baignent dans ce liquide des larmes qui rend si beaux les yeux des enfants; sa bouche narquoise, audacieusement entr'ouverte, braque le rire comme des pistolets prêts à déflager dans les ténèbres.

Avec mon bon tabac de pipe j'en eus vite fait mon ami:

— Toujours gai ? lui disais-je, un jour, en manière de salut. Toujours gai et... prêt à recommencer ?

— Mais oui, gamin, me répondit-il, je recommence ! Je vous assure que je redeviens plus jeune un peu tous les jours. Et tenez, j'y pensais tantôt, puisque je refais mon bail il me semble qu'on devrait bien me laisser formuler quelques réclamations.

— Attention, criai-je, Peke va se plaindre des locataires au proprio l'Éternel !

— Oui, oui ! C'est qu'il faudrait à la fin, jeunes hommes, qu'on retire dans les hospices (" Au repos des voyageurs „) et qu'on nourrisse de bouillie tous ces désillusionnés qui encombrant la vie et vous apprennent, et auraient voulu m'apprendre le doute ! Ils mentent ! Ils se vantent ! Ils n'ont rien perdu parce qu'ils n'auraient su rien perdre : ils sont nés pauvres ! Les vrais hommes, eux, ils sont les tambours de la destinée : ils n'en résonnent que plus clairement et n'en chantent que plus haut pour avoir été plus ébranlés. Ah geignants ! la couleur terne de vos habits révèle le coton de la trame ! Les brins de soie y collaient mal, et tous en sont tombés. Voyez les cuirs de Cordoue ! Avec les ans ils boivent le soleil ; la vieillesse et l'usage leur donnent des tons chauds et voluptueux

comme les ciels des couchants d'automne ou les vins de Bourgogne.

— Hourra! criai-je encore. Un ban pour cette motion de respect à la jeunesse! Une, deux, trois! Oui, Peke! Qu'ils se couchent, les fatigués, se taisent et nous laissent le chemin; nous allons voir nous-mêmes!

Ce cher ancien aimait à causer d'amour. Il était très cru dans ses propos. Pourtant ses contes de curés et de servantes ne me lassaient pas, car j'étais toujours égayé de nouveau par le pétilllement de ses yeux. Ainsi il me fit avaler des morceaux dont un juge de paix aurait suffoqué. Je m'y prêtais d'ailleurs, quitte à l'appeler paillard, ce dont il riait très fort; j'étais alors débarrassé de ma conscience et nous continuions.

Puis, quelles drogues l'étiquette " Causer d'amour „ ne m'eût-elle pas fait avaler? Comme je tordais ma moustachette! Avec quel sérieux je me disais: " Retiens bien ceci! Tiens note de cela encore! Ce sont des renseignements, entends-tu bien, des renseignements pour notre voyage! „

Cela ne rappelle-t-il pas l'écolier, au banc du fond, à l'étude du soir? Il rêve, de longues heures, plongé dans la contemplation des vieilles cartes d'un poudreux atlas de géographie. Il

n'est plus entre ses camarades endormis, mais dans ces pays aux contours vaguement pointillés que le naïf géographe a dénommés : " Marais couverts de ténèbres „ ou " Sables arides pleins de bêtes féroces „. Le doux enfant traverse ces abîmes. Plus tard, sa plus lointaine exploration, probablement, sera un voyage circulaire aux bords du Rhin; mais pour le moment, sous la chanson du bec de gaz, il est plus délicieusement aventureux que le docteur Nansen en route pour les terres glacées de Wyssolkji!

Il faut parler de cette chose qu'on ne verra jamais; il n'y en a de vrai que ce qu'on en dit! Ne restons pas en arrière; tâchons d'être touchants de naïveté; et allons écouter les vieux hommes verdelets.

* * *

Un jour, je trouvai à mon ancien de village les yeux légèrement battus.

— Vous vous amusez trop, lui dis-je.

— Trop? Ah! gamin!

Notez qu'il ne prenait jamais le ton agaçant du *Job, des BURGRAVES, se redressant* : " Jeune homme, taisez-vous! „

— Ah! gamin, continua-t-il, c'est que vous ne savez plus rire. Hier, j'ai assisté aux noces de Nicolas Maes. Il a soixante-treize ans et il

épousait une fille à Krolle, qui en a vingt-huit. Toute la noce, la mariée exceptée, avait des cheveux blancs ou n'en avait plus. Mais pour du plaisir nous n'en eûmes jamais tant ! Nous avons vidé des bouteilles et chanté des vieilles chansons presque toute la nuit. A une heure du matin, les mariés ont pris l'express de Bâle ; la nouvelle madame nous a tous embrassés ; Nicolas Maes l'a prise dans ses bras et portée dans la voiture. Ma parole, il l'enlevait ! Hein ! les gamins, qu'en dites-vous ?

Peke avait l'oreille rouge, la bouche humide et, aux pommettes, deux plaques roses. Il continua :

— Ensuite, comme le jour venait, nous sommes rentrés au village. Il avait fallu garrotter peke Marike qui poursuivait la servante de Maes dans le corridor. Du sommet de la côte, nous vîmes le soleil se lever. Nous nous assîmes sur le talus de la route et chacun chanta son couplet.

— Ah ! les vieux paillards ! m'écriai-je. Puis j'ajoutai d'un ton sentencieux, car il fallait bien qu'un de nous fût hypocrite, et aussi pour donner un nouveau ragoût au récit du vieil homme :

— “ Les deux anciens brûlèrent pour elle, perdant le sens et détournant les yeux pour ne point voir les cieux... ”

A quoi l'incorrigible barbon, qui n'avait pas oublié Suzanne, eut l'audace d'ajouter, achevant ma citation :

— “ ... Et ils épiaient l'heure propice. „

Cela fut si comique, qu'une jeune femme de notre compagnie rit aussi haut que nous et, après, dit :

— Le bonheur à Nicolas Maes et à M^{me} Maes ! J'ose dire qu'ils ont les bonnes cartes dans leur jeu. Oui, oui ! Ne me regardez pas avec des yeux si ronds ! Ce que je vous dis n'a rien que de simple et vrai. Cet amoureux de soixante-treize ans m'attendrit, mais ne m'étonne pas. Elle mit sa joue dans sa main, s'accouda et continua : Est-ce que les hommes, d'ailleurs, savent pour *quoi* nous les aimons ! Vous deux, êtes-vous sûrs d'énoncer tout de suite ce qui fit qu'on vous aima ou... ce qui fait qu'on vous aime ? Aussi trouvons-nous si ridicule un homme fat. Des vieillards sont dignes d'amour. La beauté ? Il y a des vieillards beaux comme les statues musclées des tombeaux de Michel-Ange, ou les allégories antiques des Fleuves calmes accoudés sur les conques ruisselantes. La science d'aimer ? La vie la leur donne plus complète. Et comme ils doivent trouver précieux l'amour des jeunes filles, auquel vous dites qu'ils n'ont plus droit ! Près de l'expression recon-

naissante de leurs yeux gris, combien semble grossière la fougue... égoïste du jeune homme!

Peke jubilait.

— Tout peut-être, répondis-je. Ce que vous affirmez là va, en tout cas, singulièrement ragailardir notre Peke, n'est-ce pas, Peke? Et, Mademoiselle, tenez-vous bien, car vous êtes responsable de tout ce qui va arriver! De plus, j'ai connaissance des circonstances où se fit une de ces ultimes offrandes passionnées, d'un vieux cœur à un tout jeune. Je me souviens qu'elles présentaient quelque intérêt. En voici le conte :

II

Colson mort, quand fut vendue la ferme de Leernes dont le pignon se reflète avec une si étrange douceur dans l'eau verte d'une mare ronde bordée de saules, la maisonnée se dispersa.

Flip Clarent avait vécu là quarante ans avec son maître. Colson chassait à l'automne, attrapait des grives au passage au moyen de sorbes, vendait ses récoltes aux marchés de Charleroi et mangeait les poulets gras de sa basse-cour avec un saint-julien sans pareil. Clarent menait

les " varlets „ sur les terres, les " chinels „ aux étables; c'était lui le fermier. Et c'était, à vrai dire, sa ferme qu'il quittait à présent.

Aussi, quand il tira la porte sur cette grande chose vide, en faisant craquer les ais qui rechignaient, l'hercule sentit un fameux coup dans l'estomac. Il toussota et alluma sa pipe.

Une petite fille maigrelette, à la peau brune, aux cheveux très noirs et dont les yeux tenaient tout le visage, était assise sur une borne du seuil, à regarder les arbres du bord renversés dans le miroir de l'eau. A terre, était son paquet de hardes serré dans un mouchoir de gingas bleu et blanc; dans ses mains, un haut parapluie de baleines. Le fermier la prit dans ses bras pour l'asseoir dans la charrette attelée qui attendait; puis il y monta lui-même, lâcha les rênes et dit, se tournant vers l'enfant:

— Et nous voilà partis pour Péchant, Frémiée, petite Frémiée!

Le chariot roulait. Le vieux fermier avait mis sa main gauche sur l'épaule de la fillette que les cahots secouaient. Dans son visage basané, cuit et recuit par le soleil et la bise, sous leurs longs cils gris embroussaillés et leurs paupières ridées, ses yeux avaient une expression vague et douce. Sous le creux de sa main poilue, la brune maigriotte était comme un oiselet, et bien sage.

Elle était bien heureuse aussi, parce que la charrette sautait et que le soleil luisait joliment sur la route blanche. C'est très gaîment qu'elle répondit :

— Oui, Pa Clarent, nous partons !

Cette fillette, arrivée à la ferme, il y a trois ans, y avait fait l'étonnement de tout le monde qui la prenait pour une bohémienne. C'était une enfant trouvée qu'un orphelinat avait élevée. Elle s'appelait du nom étrange et doux de Frémiée. La grosse Sylvie, qui la ramena de son village, avait été séduite par son minois éveillé. Elle avait dit à Frémiée :

— Veux-tu venir avec moi dans une ferme ? Tu courras, au matin, sous les pommiers ramasser les fruits tombés pendant la nuit. Tu plumeras les poulets et nous sécherons le duvet pour les oreillers. Tu auras un joli couteau pour pelurer les pommes de terre avec moi, dans la petite cour. Au printemps, tu cueilleras les groseilles. Il y en a de rouges, de blanches, de noires, et de grosses vertes aussi, dont je fais beaucoup de sortes de confitures. Mais ces groseillers sont trapus et me fatiguent trop. Je t'apprendrai encore mille autres choses du ménage, et tu deviendras une femme. Notre bon maître, M. Colson, me laisse tout faire. Tu verras comme notre ferme est gaie. Et comme ma cave à la crème

est fraîche et propre ! J'y ai fait placer de belles "tailloirs", en grès bleu, qui sont nettoyées en un tournemain. Nous irons, à deux, vendre le beurre au marché de Fontaine, les mercredis, dans une charrette à bêche blanche, avec la jument grivelée qui est douce à la main et connaît ma voix. Je deviens vieille, petite fille, tu m'aideras et je t'aimerai bien, car je vois que tu es aimable, et je t'aime déjà.

Dans la ferme, les premiers jours, Frémiée fut comme un jeune chat qui descend du grenier natal. Elle tremblait en frottant l'allumette pour la pipe de M. Colson qui, dès lors, ne bougeait plus guère du coin du feu où le clouait sa paralysie. Quelques fois elle ouvrait la porte d'une de ces grandes chambres inconnues et y poussait la tête. Quand elle s'aventura sur le tas de fumier doré qui emplit la cour, un vieux coq, en chantant tout à coup très fort, la mit en fuite. D'ailleurs, elle fut très vite faite à sa nouvelle habitation.

Elle couchait près de la gouvernante, dans une chambrette, proche le fruitier et le grenier aux semences, qui fleurait les pommes et le blé. Les souris, pendant la nuit, trottaient sur le plancher, mais Frémiée ne les craignait pas parce qu'elles sont jolies. De sa fenêtre on voyait le verger, et, par delà la haie, le clocher de Leernes

flanqué du clocheton qui penche et ne tombe pas ; plus loin, Fontaine est dans la vallée, dont seulement quelques maisons sortent ; tout là-bas, le bois de la Charbonnière gravit la colline.

Un cadre, pendu au mur de la chambrette, montrait un carré de canevas où étaient brodés, en laines multicolores, des alphabets de plusieurs caractères, la suite des dix premiers chiffres, une belle sentence en lettres gothiques : “ Que sert à l'homme de conquérir le monde, etc. „, et enfin la signature en points de marque : “ Fait par Frémiée, à l'orphelinat de la Sainte-Union, âgée de neuf ans. 1881. „ L'ouvrage avait été rude ; des taches de sueur montraient comme on y avait peiné. Mais, aussi, c'était très beau.

Frémiée resta mignonne ; ses mouvements avaient une grâce délicate qui émerveillait les rustiques manouvriers. Quant elle fut apprivoisée, elle fut câline et parfaitement gentille.

Elle bourrait la pipe de longueur de M. Colson en y tassant le tabac à point. Une fois qu'elle voulut l'allumer à la chaufferette de cuivre, elle avala la fumée et toussa avec une mine de chat échaudé qui fit rire la maisonnée entière.

Elle ne manquait jamais d'obéir à M^{me} Sylvie, car “ c'était pour son bien „. Au matin, elle lui portait un “ dé „ de café au lait, du frais passé

tout parfumé, que la bonne femme buvait au lit avec satisfaction.

Elle laçait, sans passer un œillet, les guêtres du vieux Clarent partant aux labours ou aux semailles. Le dimanche, quand le censier ôtait sa pipe de ses dents pour embrasser petite Frémiée parée et partant à la messe, il tremblait. Il tirait, après, un gros sou de sa bourse de toile pour qu'elle se pût acheter des caramels. Puis, sur le coup de onze heures, d'entre les varlets assis au seuil de l'écurie, quand il voyait paraître l'enfant sur la bosse du chemin, il disait :

— Voilà la petite Frémiée qui arrive ! Et tout son corps riait.

A présent, la belle ferme était vendue et Sylvie repartie à son pays. Frémiée était restée avec son *pa* Clarent ; ils étaient ensemble sur le chemin de Péchant où s'en retournait le censier.

Sa vie, bast ! elle était finie ; le vieux laboureur avait fait son temps. La terre veut de jeunes bras, forts et tenaces. Lui, il chausserait ses sabots et s'assiérait sur le seuil de l'antique maison paternelle, abandonnée si longtemps. Dans les pierres moussues, il regarderait grandir Frémiée.

La mort ? La mort ? Non, il n'y pensait pas. Un oiseau tremblait sous sa paume ; une joie soudaine, qu'il n'avait jamais encore sentie,

réchauffait son cœur ; et il passait, le censier aux yeux bleus, entre les haies de coudriers en faisant claquer son fouet.

En route ! Le jeune cœur candide et avide sur le vieux cœur tanné, à Péchant !

III

Péchant de Leernes, c'est, tout au-dessus de la côte qui va dégringoler dans la Sambre, quelques métairies blanches à toits de chaume, à volets et portes peints de ce vert plat des aquarelles anglaises qui est aussi la couleur de nos prairies fraîchement fauchées. Des sentes pavées de grès blanc courent de l'une à l'autre en contournant les haies de clôture. Ainsi, vous travaillez au jardin à éclaircir vos oignons : clic ! clac ! C'est une ménagère passant dans le sentier. Vous levez les yeux ; le visage curieux de la voisine est souriant dans la charmille ; les joues roses entre les feuilles.

Là, les vergers sont couverts d'une herbe longue, épaisse et d'un vert très foncé. Les pommiers, aux troncs trapus et penchés, ont de grosses têtes arrondies en dômes. Quand la brume des soirs d'automne tombe dans les closeaux, ces vergers, comme des choses robustes et gra-

cieuses, emplissent le passant d'une volupté particulière, ainsi que feraient de douces musiques de trombones, moelleuses et pourtant vigoureuses.

Le grand chemin d'Hourpes est à l'écart. Les promeneurs à parasols rouges et à paniers de provisions, ni non plus les papiers sales n'entrent donc point dans Péchant.

Le censier Clarent y retrouva vide sa maison louée jusqu'alors. Il fit couvrir d'un lait de chaux les murs et le pignon aigu qu'on voit de loin ; le couvreur vint resserrer le chaume du toit et le renforcer d'un glui long et épais. La vieille demeure fut toute rajeunie.

Ici, Frémiée, pour dormir, avait une chambre regardant le jardin et le bois. Au matin, les oiseaux l'éveillaient au premier soleil ; parfois il faisait tout gris encore que déjà elle entendait les hulottes et les chevèches crier. Ce qui l'amusa beaucoup, car elle aimait tout ce qui vit.

De nouvelles occupations l'aidèrent à oublier la ferme. Elle devint en quelques semaines la femme de la maison ; elle rangea le ménage et sut couper proprement les tartines avec un grand couteau, en appuyant le pain sur sa poitrine. Par son activité et sa bonne humeur, on peut dire que l'enfant raisonnait le vieillard.

Le bonhomme en avait besoin ; dans le repos

forcé dont il n'avait pas coutume, il se rongeaît. Il tournait dans les chambres, les bras ballants, ne sachant que faire de ses mains. Souvent la pensée du changement de sa vie, à la faveur d'une sensibilité étrange autant que nouvelle chez ce vieux fruste, l'émouvait jusqu'aux larmes.

Un soir, il était assis sur le banc de sa porte et regardait les feuilles des peupliers commençant de jaunir et de sentir l'automne, car elles tombent les premières. La brume d'une fin de septembre donnait à l'air cette sonorité particulière où les cris et les bruits des champs sont si froids et mats. Des arondes en gazouillant s'alignaient sur le levier dressé en l'air d'une pompe ; dans quelques jours elles allaient partir. Elles, elles s'en vont et reviennent, et elles sont toujours jeunes. Est-ce qu'il y a de vieilles hirondelles ? — Et l'âme simple de l'ancien s'embuait de la tristesse ambiante des choses.

Frémiée, à point nommé, est à la fenêtre de sa chambre, d'où, se penchant, elle surplombe le banc de Clarent pour décrocher du mur la cage au pinson. Le grand vent fait voleter ses cheveux noirs sur son visage.

— Brrr, la méchante bise ! dit-elle. Rentre, mon mouchon. Le soleil s'en va, tu sais ! Mais tu ne dois rien craindre près de moi, pinson ; au cœur de l'hiver même, tu auras chaud !

Pa Clarent tourne la tête vers l'enfant. Les soies de ses moustaches tremblent, il cligne les yeux très vite et dit :

— Ah ! petite Frémiée ! Petite Frémiée !
Il rit ; et il est heureux.

IV

L'hiver, Péchant assoupi sous la neige, Frémiée passait devant les étables, dont on sent au visage la buée chaude, pour aller à la cahute des sabotiers. La porte en était toujours ouverte : le feu de bois dansait, haut, clair, mais non plus gai que les deux Drienne qui sabotaient là.

— Nous n'avons plus de cotrets, disait-elle. Il faudrait bien que vous m'en donniez !

— Le tas est là, Frémiée. Puisse-y tant et plus, répondait un des gars.

Jean Drienne dégrossissait les tronçons de bouleau à la hachette sur le massif tronchet ; Pierre, au couteau fixé par un bout dans la table, taillait le sabot, ce qui est l'ouvrage le plus délicat.

Quand Frémiée était là, Pierre y mettait tant de célérité qu'elle s'écriait :

— On dirait que c'est facile ; tu y tailles comme dans du beurre !

— Eh Frémiée ! c'est que mon couteau a bon fil.

Puis au vilebrequin il creusait le bloc. En une heure, du bouleau informe, sortaient deux jolis sabots légers. Ne les entendait-on pas sonner et fringuer sur la route gelée ?

— Où vont-ils, ceux-là ?

— C'est vrai que ce serait drôle s'ils nous revenaient dire ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont vu, où ils ont couru ! Hé ! hé ! Mais les petits sabots de l'an passé sont en morceaux dans le fossé et ne reviennent pas ! Bast ! c'est peut-être mieux ainsi. Je ne voudrais savoir ce qu'ils pensent que de deux sabots... que je connais, Frémiée.

— Peut-être est-ce facile à deviner, Pierre !

Puis la jolie fille brune s'en allait, poussant la charge de copeaux de bouleau à l'odeur fade et un peu vanillée.

Elle revenait souvent. Le vieux frère riait de l'embarras toujours nouveau du cadet quand entraient " petite Frémiée „ ; mais il ne se moquait pas trop des jeunes gens, parce que, sans peut-être qu'eux-mêmes le sussent, l'aîné voyait bien qu'ils s'aimaient.

Pourtant, que les chansons qu'il chantait lui paraissaient plus tendres quand il les chantait devant Frémiée, Pierre le savait bien.

Comme Frémiée savait bien que son rêve était

délicieusement bercé par la complainte du jeune homme, alors qu'assise devant la lucarne, sans rien voir des champs blanchis de neige ni des bois noirs, elle laissait courir son cœur.

V

Flip Clarent est près de l'âtre, dans son tricot de laine et ses sabots ; il a lu la gazette et vient de la reposer pliée sur la cheminée. En allumant sa pipe, il pense vaguement à ces nouvelles disparates, et que le monde est fou de s'occuper de tant de choses. Il jette une bûche au feu ; le coquemar se met à chanter.

Frémiée est assise au jour de la fenêtre, elle coud et tire son aiguille à petits coups réguliers et vifs. La maison est propre comme un écu. Pa Clarent se dit qu'ici l'hiver même est bon.

— Qui fait tout cela ? se demande-t-il. Ah ! qui fait tout cela ?

— Pa Clarent ? Pa Clarent ? Est-ce que cela m'ira bien ? Vois, c'est un nouveau col ; il doit tomber autour du cou, comme cela... Est-ce joli ?

— Oui que c'est bien, tiote Frémiée ; oui que tu es belle ainsi ! Tu es une vraie demoiselle, que je te dis ! Les nièces Colson, quand elles venaient en vacances à la ferme, n'avaient pas

plus bel air. Ce que tu fais, tiote, c'est toujours plus beau !

— Ah ! mon bon Pa Clarent !

En s'exclamant ainsi, Frémiée, pour embrasser le vieillard, se lève et vient vers l'âtre. Elle a dix-sept ans, et toujours ses lèvres rouges et ses grands yeux graves et doux ; mais quelque chose de nouveau anime ces belles joues rondes et pâles. Non, ce n'est plus là le minon maigriot de la ferme Colson.

Elle était devenue toup à coup pareille à une rose parfumée et éclatante ; ses cheveux noirs étaient comme un casque. Et le charme si discret et partial de ce pays augmentait encore celui de cette enfant trouvée sur la route d'un village lointain. Ils étaient, l'un autant que l'autre, beaux, sérieux et gracieux.

Elle n'était pourtant pas une paysanne. Dans ce hameau perdu, elle avait des trouvailles de parures près desquelles les journaux de modes n'eussent été que de fades recettes. Qui lui avait appris à enrouler les mèches de ses cheveux et les faire retomber au long de ses tempes pour ne laisser, ainsi, qu'entrevoir la grâce de son visage mat dans ses cheveux sombres ?

Ces choses, avec toutes les autres, si Clarent ne les comprenait pas ou n'y pensait pas, il les voyait, il les adorait ainsi qu'on aime la vie, sans

devoir y songer. Leur attrait le pénétrait et réchauffait son sang. Son âme, dont jusqu'alors, certainement, la plus grande joie avait été l'exaltation orgiaque d'un retour de chasse, ou même la vue soudaine d'un perdreau au bout du fusil dans un guéret mouillé de rosée au vent du matin, cette âme gourde de paysan, par un phénomène aussi curieux et aussi naturel que la refloraison de la Saint-Martin, renaissait au clair soleil des yeux de cette enfant. Oui, sous les paroles caressantes de ces lèvres rouges, le cœur ridé et noueux s'ouvrait et fleurissait. Et, miracle des miracles, la pudeur paraît encore ces fleurs hivernales de la plus tendre buée!

Vieillesse, jalouse écorce, pourquoi recouvrir si vite ce cœur qui n'est pas mort?... Quoi? Qu'il est trop tard?... Ah! écorce, c'est que vous êtes jalouse! Vieillesse, vous êtes jalouse de la douceur terrible de cet amour sans espoir, de cet amour sans la volonté ni le désir d'aucun espoir!

VI

Un matin, en se levant, Flip Clarent vit la neige qui fondait; le toit dégouttait sur les pierres du seuil; par delà les haies, la terre noire des jar-

dins apparaissait. Les poules picoriaient et caquetaient, guillerettes. C'était la fin de février; le soleil jaunissait enfin et un vent plus doux s'était mis à souffler pour réveiller peu à peu les arbres endormis.

— C'est le printemps qui revient! Il revient encore! cria le vieux. Frémiée, va donc sous la haie; je parie qu'il y a déjà de ces violettes, qu'enfant, je cueillais pour la Saint-Thomas.

La jeune fille rapporta bientôt plein les mains de tiges boutonnées dont elle faisait fondre la neige sous son haleine.

— Tu vois, Pa Clarent, un peu de chaleur les ouvrira. Eh! je vais faire avancer le printemps!

C'est vrai que le sourire de ses dents blanches et la rose mouillée de sa bouche, c'était du printemps — et qu'elle aurait fait reculer l'hiver!

Bientôt le vieux entreprit de bêcher une dernière fois les parterres. Il voulait, pour Frémiée, un jardin qui ne serait qu'une fleur, qui rirait, qui chanterait, près de la forêt, par mille couleurs éclatantes. Quand avril se montra, l'enclos était prêt à recevoir le soleil.

Une pluie de bourgeons mouchetait les arbres dont les troncs noirs et humides luisaient. Les portes au large ouvertes laissaient entrer l'invincible espérance de la vie nouvelle et enivrer bêtes et gens. Le vieux coq perché sur le volet

de l'étable, s'il n'avait été de la fête, lui aussi, dites, est-ce qu'il l'aurait claironnée de si éclatante, de si triomphale voix ?

A présent, Clarent gratte ses sabots sur le seuil, car Frémiée, comme une vraie ménagère, gronde si l'on souille les miroitantes pierres bleues du parquet. Donc, il frotte, frotte ses semelles au torchon de paille. Heu ! heu ! les travaux du jardin ont endolori ses reins, mais les fleurs vont pousser dru dans cette fine terre de bruyère ; comme " l'enfant „ sera contente !

Frémiée vient pendre à la porte la cage du pinson. Eperdu, l'oiseau sautille et s'égosille. Elle regarde la cage et chante d'une voix flûtée, sur un air qui veut être mélancolique, mais, dans sa bouche, sourit à la manière d'une guillée d'avril :

J'ai bien nourri, sept ans, un joli geai
En ma gayole,
Et quand ce vint au premier jour de mai,
Mon joli geai s'envole !

— Quoi ? Quoi ? Que dis-tu, fillette, demande le vieillard.

— C'est une nouvelle chanson, mon pa. Est-elle jolie ?... C'est Pierre Drienne qui me l'apprit hier ; je la chante déjà toute seule !

Clarent reste la tête levée vers Frémiée au pinson, il frotte machinalement ses sabots. Son cœur bat quand il répond :

— Ah donc ! Tu chantes les chansons de Pierre Drienne, alors ?

Et il sourit ; oui, il sourit.

— C'est qu'il les chante si bien, pa Clarent ! Et toutes ; il les sait quasiment toutes !

— C'est vrai aussi que Pierre Drienne n'est pas une bête... achève Clarent. Puis il rentre dans la maison.

Qu'avait-il pensé ? Qu'est-ce qu'on a à battre ainsi dans le vieux coffre ? Qu'est-ce donc qu'on s'était figuré ?

— Rien ! Rien ! Il est bien content que c'est Pierre qui aura le jardin fleuri de l'orée du bois ; et pour lui, il le fera encore plus beau, certes.

Il s'assied sous le manteau de la cheminée en regardant danser les flammes.

Sur le seuil, la voix flûtée qui veut être triste chante :

Mon joli geai s'envole !

VII

Boudart exploitait les coupes décennales du bois de la Sambre, et par équipes de deux, les

bûcherons engagés étaient éparpillés par toute son étendue. Les jeunes arbres à terre, l'écorce des chênes arrachée par languettes, ils se mettaient à fagoter.

Pierre Drienne, à la bonne saison, fermait sa hutte et allait bûcher. Souvent Frémiée venait le voir à l'œuvre; elle ne le trouvait jamais plus beau qu'à ses fagots.

A travers le bois clairsemé où seuls se dressent les chênes baliveaux ou pérots, de la hauteur, on voit la vallée d'Hourpes, la Sambre qui tourne dans les prairies basses, et le versant opposé étalé. Les houles bleues des fumées de fours à coke animent l'horizon d'un côté; de l'autre, des ruines roses et grises entourent une chapelle neuve. Les vieillards d'un hospice vaguent à petits pas dans les jardins; aux repas, une cloche les rappelle.

Le bûcheron, au pied d'un arbre, a allumé un feu de brouilles où cuisent les pommes de terre de son dîner; la fumée, portée par un vent léger, dessine un tortueux serpent qui rampe très loin. Un chaland passe sur la rivière; les fers des chevaux de halage sonnent et, aux coudes de l'eau, le gouvernail geint.

Mais Frémiée est là! Du sommet de la montagne, elle crie puis s'élançe dans le sentier zigzaguant. Un buisson la cache un instant; puis

elle se découvre. Elle franchit d'un bond les arbres couchés. Et la voilà ! Ses yeux luisent ; ses lèvres tremblent de la course. Elle pose les deux mains sur sa gorge frémissante et dit : Ah ! et reprend haleine ; et l'on voit ses dents. C'est Atalante, c'est la jeune femme légère à la course et qui passait sa vie dans la forêt, toujours armée !

— Ah Pierre ! Ah Pierre !

A présent, comme la cognée va dans la main du jeune homme ! Elle ne s'y reprend jamais ; les débris giclent ; le genou qui tient tout est ferme comme un roc. Le tas est vite sur le chantier, les *rins* et les menues branches. Le levier est relevé. Hop ! Hardi ! Pierre bondit et pose le pied sur le fagot. Les muscles se gonflent. Comme il tire à lui le levier, l'abaisse, l'écrase sous ses genoux et le terrasse ! Ces cheveux épais, ce visage rose au long nez droit, cette lèvre charnue et fendue comme une cerise d'espalier, ce cou vigoureux et svelte, tout cela n'est-il pas d'un jeune dieu ; il se rue au combat. Ou n'est-ce pas Méléagre égorgeant le monstre de Calydon enfin maîtrisé ? Sans doute il va retirer, noires du sang horrible, ses mains de la gorge béante ; il va rejeter la dépouille hérissée aux pieds d'Atalante...

La joie de leur force, de leur jeunesse, de leur beauté, est divine et illumine le bois silencieux.

— Dis-moi donc de m'en aller, Pierre ! Pa Cla-

rent voudra m'attendre pour manger, il prendra faim. Est-ce qu'il est tard?... Eh! là-bas, le train entre dans la montagne. Ecoute, on l'entend ronfler dans la terre! Il va loin, dis-moi? A Paris! Tu dis à Paris?... Le voilà, il est sorti! Comme il galope!

Et la jeune fille bat des mains en répétant :
-- Il va à Paris!

VIII

Quand Frémiée demanda :

— Pa Clarent, veux-tu bien que je me marie avec Pierre Drienne? Le vieillard l'embrassa sur les cheveux. Ses bons yeux clairs durent se fermer quelques instants; mais c'est sa pipe un peu juteuse qui le fit tousser et embarrassa sa langue, lorsqu'il répondit :

— Oui, petite Frémiée. Je suis... Je suis bien content de vous accorder.

Ce fut lui qui leva tous les scrupules de la mère Drienne qu'effarouchait l'origine inconnue de la fiancée.

— Mère Drienne, répliqua Clarent, Frémiée, on peut l'appeler ma fille, quasiment, puisqu'elle m'appelle son pa, et que je l'ai vue toute petite. L'acquêt du Pa Clarent est à elle. Tout est à Fré-

miée, à ma petite Frémiée. Ah mère Drienne! On ne sait combien on les aime, ces enfants, qu'en les perdant. Elle s'en va, ma fille qui ragillardissait mes derniers jours!... Notre temps est fini, mère Drienne, fini, fini...

Les jeunes gens furent vite mariés.

— Nous allons dorloter notre Pa, disaient-ils. Plus tard ils ajoutaient :

— C'est lui qui sera *son* parrain, c'est sûr!

Je ne puis pas dire qu'il rappelât de quelque façon *el perro del hortelano* qui ne mange ni ne laisse manger et cependant le vieux qui jadis vivait à demi heureux rien que de se sentir près du trésor qu'il n'aurait voulu prendre et n'espérait pas, à présent, la pensée qu'un cœur l'avait conquis par l'amour éventait entièrement la saveur de sa vie.

Jamais il n'avait désiré rien de cette enfant aujourd'hui dans les bras du gars; et si le vague amour du vieillard pudique et chaste se repliait à cette heure et se recroquevillait faute d'objet, c'était par pur instinct. La réflexion n'avait pas à intervenir pour laisser la mort reprendre le terrain surpris. Telle, et par un pareil phénomène, la plante languissant dans les ténèbres rampe vers le soupirail lumineux. Déjà le jet exsangue jaunit et reverdit d'espoir; mais le trou de soleil tout à coup s'est bouché; la plante

s'arrête, elle a perdu son chemin. Où allait-elle, que voulait-elle? Ligne à ligne, depuis bien des jours, elle montait vers la clarté; le soleil la tirait du cachot. A présent qu'il se cache, la plante s'affaisse et se remet à mourir — triste et sans haine.

Hélas! Flip Clarent se redressa encore! Il ne voulait pas mourir, il ne voulait pas tomber ainsi. Il irait jusqu'au bout.

Il prit donc sa place de père, entière et chaque jour; il eut deux enfants. Il recula sa chaise pour qu'on pût se mettre sous l'âtre à trois.

Si le jeune homme vif et fougueux, l'espace d'une seconde, élevait la voix, prêt à s'emporter, Clarent disait avec douceur :

— Les enfants, les enfants, de la patience!

Alors Pierre redevenait doux et Frémiée heureuse. Ainsi des autres fonctions paternelles : car il ne recula devant aucune. Il n'eut jamais peur de voir, de près, ces jeunes gens s'aimer. Il les aida tous les jours à s'aimer mieux.

L'homme simple qu'on aurait plaint, quand la passion l'étreignait et qu'il mettait toute la force de sa vie à arrêter sa vie, peut-être, aujourd'hui, l'eût-on trouvé sublime, tant son sacrifice était actif, et saignant, et pantelant, et de toutes les heures. Le vieux cœur ne savait pas s'éteindre, ne savait pas se taire. Cependant les chansons

commençaient à troubler l'âme honnête. Il faudrait donc *le* briser?

IX

La semaine où Clarent mourut, il étonna le hameau par sa verveur et sa gaîté éclatante. Il avait retrouvé dans un coffre l'antique habit de velours à côtes qu'il revêtait aux anciens jours de chasse. Cette veste rude qui sanglait son torse lui rappela son passé de force et de labeur.

Quels retours des battues où Colson et les hobereaux voisins l'admettaient pour la beauté de "son fusil" ! Quels soupers ! Les carniers renversés dans la cuisine de la ferme. Les convives ivres de fatigue et de bourgogne dans la salle à manger saccagée. Les servantes dépoitraillées entre les hommes ! Et quels hommes ! L'un énumérait ses treize bâtards ; un autre, aux tournebrides, buvait le genièvre dans les chopes ; et celui-là, à cinquante ans, faisait renâcler de douleur un cheval dans l'étreinte de ses genoux !

Les souvenirs l'exaltaient. Il alla deux fois à la chasse cette semaine-là. Frémiée lui laçait ses guêtres, ainsi que jadis, à la ferme. Il criait en frappant le sol du pied, avec pétulance :

— A revoir, Frémiée !

Le dimanche, les jeunes hommes de Hameau jouèrent à la balle dans le pré Colas qui était fauché. Un éteuf mal lancé fut discuté. Clarent alla au "tamis", pour montrer "le coup", fit les deux pas et livra la balle avec tant d'adresse qu'elle dépassa la limite du plus fort joueur. Frémiée, qui était là, cria :

— Eh les jeunes hommes, mon Pa Clarent vous bat ! C'est lui le plus jeune !

Lui le plus jeune... Ah ! c'est pour cela qu'il voulait s'arrêter.

On le trouva mort dans le bois voisin. Son fusil baignait dans une flaque de sang. Il avait les mains pleines de bruyères fleuries.

Il avait soixante-sept ans.

Frémiée pleura son Pa Clarent, à chaudes larmes et bien longtemps, son bon Pa Clarent.

Jamais elle ne sut que le censier était mort pour elle ; et ainsi, quoique sanglant, le sacrifice du vieux cœur fut aussi pudique que son amour.

X

Heine-Apollôn dit : " Quand le cœur est brisé dans la poitrine, les chansons s'en vont. " Mon humble Flip Clarent de Péchant dut briser son cœur pour que ses chansons s'en allassent.



Les bons Aoûterons

A M. Georges Eekhoud.

I

Le jeune homme de si peu de hardiesse qu'il me pria d'imprimer pour lui ces notes sentimentales, je veux vous en toucher un mot.

Malgré qu'il ait déjà quelques poils blonds à sa lèvre, ah! quel enfant il est encore! Son caractère est contourné et contradictoire; il est plein de calcul et ne saurait résister à son cœur. C'est, de mes amis, un des plus agréablement criblés de demi-vices ondoyants et follets qu'il m'amusa longtemps de regarder se lever, parader, parader trois petits tours et s'en aller...

Que de fois, curieux et affriolé Aristée, ai-je poursuivi cette âme Protée?.. Au point qu'à présent je sais prédire de quel impudique gros

mot il terminera, comme en se moquant de lui-même, sa phrase à prétentions renaissancesques et ironiques murmurée les yeux baissés avec une gravité gracieuse faisant penser qu'il eût été de ces philosophes graveleux qui fréquentaient, à la *Rôtisserie*, avec M. Jérôme Coignard.

Mais lui, surtout, veut plaire, et être celui qui plaît le mieux; et c'est coquetterie bien plus que vanité.

Tels jours, où, de nous deux, je suis le plus fort, je le ferais ramper à mes pieds pour peu que je voulusse un trop long temps continuer de lui marquer la froideur que j'affectais par caprice. Tandis que d'autres matins où il s'est levé le cœur gai, où son miroir lui a souri, où il a tourné joliment son nœud de cravate, bref, alors qu'excité par ces riens il tient la corde, il faudrait voir à l'œuvre notre despote coquet!

Dans cette aventure, que ses compagnons, sous le feu d'une conversation, l'oublient une minute, voilà qu'il repousse bruyamment sa chaise; et ses regards levés au plafond, simulant le détachement ou semblant étudier très attentivement la fumée de sa cigarette, signifient: " Heu! est-ce que je suis autre chose, ici, qu'un étranger, un intrus?... „ Vite, il faut que nous nous penchions vers lui et le reprenions à bras le corps,

nous exclamant et le câlinant: " C'est toi! Mais oui, que c'est toi notre préféré! „ Il se rend à nos caresses et nous sourit; puis, comme ce triomphe lui suffit, se déroband tout à coup à nos protestations qui continuaient, il prend cet air phlegmatique et morne auquel ses hauts cols anglais à la mode l'incitent depuis quelque temps.

N'est-ce pas, l'étrange égoïsme d'un cœur avide et faible? Je le regarde attirer ainsi, par mille manèges, tout être à soi, s'y coller une minute, pour, après, le repousser et, lui, passer. Car son cœur fait le trottoir; elle est catin son âme, calculatrice et voluptueuse.

Ne vous méprenez pas à ce que je vous en conte. Tel quel, caressant et forcé, peut-être un peu faux, j'aime mon ami — à la façon de ces fruits pleins de noyaux, qu'il faut manger lentement et attentivement en se gardant des coups de dents.

Ah! oui, le cher ami! Et vous ai-je dit qu'il a conservé de son enfance ce parfum de blé mûr que fleure aussi la tête de certains gosses blonds? Cette odeur de vie m'émeut étrangement: je suis pour lui plein de soins et d'égards.

Je le flatte doucement. S'il me parle, sa marotte d'à présent, des questions de physio-

logie qu'il étudie, comme " la mécanique de l'amour „, par quoi il se propose de dégoter Spinoza et Stendhal avec l'aide des précis tracés graphiques qu'il veut inaugurer, ou " les transformations des cellules nerveuses sous l'action des excitants: gloire, alcool, etc. „, je m'exclame admirativement.

— Quel pittoresque! Quelle acuité! Quel sang-froid!

Il est aux anges. Le sang jeune de ses lèvres s'avive, ses yeux brillent, et dans son linge blanc la peau fine de son cou est plus rose.

Et c'est la récompense à ma patience, à mes soins de grande sœur complaisante pour cet enfant vicieux, de le voir, en ces moments, le plus beau qu'il puisse être, excité et content de lui, éclatant et triomphant; et, cette âme tantôt désemparée, glorieusement soulevée à présent et toutes ses voiles au large éployées dans la brise.

Mais enfin voici ses pages où il voulut peut-être se montrer si intéressant, que le portrait que je crayonne ici, il l'appellera une trahison. Dès lors, puisque je suis si loin, dirai-je, pour achever de le compromettre, que la première feuille, au-dessous du titre: *Les bons Aoûterons*, portait les mots plus explicites: *ou le Fard de l'âme*, qu'il a effacés, je ne sais pourquoi?

II

Les aoûterons arrivent d'un lointain bourg des Campines. Le fermier d'ici leur a écrit que les blés s'aoûtent et les attendent. Dans le wagon, ils tiennent entre les genoux leurs bisacs et leurs outils : la faux courte à poignée et le crochet. Le visage collé à la vitre, ils estiment les récoltes riveraines.

Aux gares wallonnes où ils changent de convoi, ils questionnent dans un baragouin qui fait rire les gardes. Ils sont de haute stature ; ils ont la face rouge et le poil pâle, l'air placide et miséreux malgré leurs casquettes de raide soie noire et leurs blouses de toile fraîches empesées mais trop courtes.

— Voilà des Flamands qui viennent faire l'août, dit-on, en les voyant.

A la ferme, avec leur tonneau de bière et leurs pains, ils occupent un coin de la grange vide, et ils dorment dans la paille. Leur travail est tout spécial : ils scient les blés. Ils peinent dur. Ils ne se mêlent pas aux varlets, car ils ne parlent que le patois de chez eux et, d'ailleurs, sont de nature taciturne.

Ces deux aoûterons, Koben et Piet, viennent

ici depuis beaucoup de moissons. Je commence à saisir leur langage; et si nous ne nous parlons, nous sommes pourtant bons camarades et nous sourions à chaque rencontre.

J'ai, dans la ferme, une chambre spacieuse aux murs chaulés garnis des images véridiques de N.-S. J.-C. et de la Vierge. La cheminée y est ornée d'un rang de courges-calebasses qui simulent des poires d'or. Les fenêtres donnent sur les carrés d'un potager dont les espaliers sont quasi sous ma main. Le lit est bourré de nouvelle paille d'avoine parfumée et bruissant sous le corps qui la froisse. Mais fi de la belle chambre! La journée d'août l'a emplie d'un air surchauffé où je ne saurais dormir.

Je vais passer la nuit dans le grenier à foin des Flamands. Par l'échelle, je monte à l'étage où la claire-voie du plancher, presque nette de paille, attend la récolte qui s'apprête et bientôt la viendra gorger.

Dans l'obscurité, Koben l'aoûteron dort allongé sur l'aire. Je ne le vois pas mais je l'entends: il est sous ma niche et il ronfle. Après le souper on lui remet à la ferme une lettre de son village. Koben ne sait pas lire; il l'a tournée, retournée dans sa main, puis enfouie dans sa poche. Il a souri comme toujours en balbutiant en français: " Bonne nuit à tous les

hommes! „ et il est venu se coucher. Son frère Piet rentrera tantôt seulement à la ferme; celui-là lui déchiffrera la lettre et ils sauront ce qu'il y a de nouveau là-bas. Koben, en attendant Piet, ronfle comme un bon moissonneur ayant sué, de l'aube à la nuit, sous le soleil de la canicule.

Ce bruit me trouble; et sur ma paille, je ne parviens pas à m'endormir.

La baie du pignon qui m'abrite encadre un coin du verger. Dans la nuit, les têtes des pommiers dessinent de grosses boules sombres sous lesquelles des vaches couchées dans l'herbe respirent bruyamment. A droite, au loin, scintillent des globes électriques auréolés de mauve léger, décelant un bout de la vallée de Sambre, dont le reste m'est caché: dix lieues carrées de vapeurs et de flammes qui renâclent sous la poigne humaine et dont les piaffements et les râles viennent ici mourir en un confus murmure se perdant dans l'immensité du ciel d'août heureux infiniment, inaltérable et impassible.

Tout à coup je perçois le ronflement de l'aoûteron, dont ma rêverie se berçait inconsciemment. On dirait le va et vient sonore d'un soufflet de forge. Je suis ses intonations: il monte, monte, s'étrangle subitement, reste à court, suspendu, puis reprend, grave et lent, sa cadence régulière.

Cette machine travaillant si exactement pour si peu de soins, produisant tant de force à si peu de frais, comme après, au repos, elle se répare encore à bon compte! Que voilà un problème physiologique réussi! Quelle élégante démonstration, dirait Taine, quelle expérience bien conduite et péremptoire! — Et moi, ajouté-je à mon bénéfice, que je suis perspicace! Vite, récompensons le complaisant objet de ma pénétration par une bonne pensée de charité bien pitoyable, et méprisable un peu, naturellement, comme il sied à la condescendance pour un fruste manouvrier, d'un jeune homme qui vit, il est vrai, de la vie végétative d'ailleurs de mode aux vacances, mais goûte l'ivresse d'une nuit d'été, vous savez, et appelle les étoiles par leurs petits noms...

Oui, bon! La part de pose est faite, et l'auto-examen avisé qui te sauvera du gobage, puisqu'une noblesse prévue est moins ridicule; mais ne diras-tu pas ce qui, au tréfond instinctif et généreux de ton âme, tressaille de tendresse émue et de fraternel amour pour cet homme endormi, un homme hors du monde, les yeux fermés et l'âme reclose?... Si, dis-le.

III

Piet est rentré, il a déposé sa lanterne. Koben s'éveille et tout de suite lui montre la lettre. A quoi rêvait-il donc, l'aouteron, l'instant passé de son sommeil? De quelle voix étrange il dit :

— Frère Piet, tout de suite, lis la lettre. Tu vois, c'est une lettre qu'on m'a donnée et elle doit venir de chez nous. Je voudrais savoir la chose que je sens qui est arrivée.

— C'est vrai, répond Piet, elle vient de là-bas. Il est marqué Westerloo sur le timbre.

Ils parlent le flamand de Campine, mais je comprends presque tout ce qu'ils disent. Ils sont assis dans le coin. Par la claire-voie du plancher, je vois la flamme jaune près d'une poussiéreuse toile d'araignée tendant le mur, et leurs grands traits mornes sous leurs cheveux jaunes piquetés de balles d'épis. Piet continue :

— C'est petite Trine qui écrit. Je reconnais son écriture. Koben, qu'est-ce donc qu'il y aurait chez nous?

— Alors, c'est petite Trine? Tu vois cela déjà? Ah! lis, Piet, lis pour nous savoir.

Piet commence la lecture. Sa voix monotone souvent hésite sur un mot; et il se penche un

instant vers la lampe, puis continue son train. Il va lentement et je sais à la volée me traduire ce que j'entends. Dès les premières phrases saisies, je sens que de si fortes émotions vont secouer mes amis les aouterons, que je veux les écouter jusqu'au bout. D'indiscrétion il n'y en a pas là, car ce n'est pas une vaine curiosité, mais mon cœur qui pénètre leur secret et bat si fidèlement à l'unisson de leur cœur, que jamais eux ne m'en voudraient de mon intrusion.

Piet lisait :

« Liessel, sous Westerloo, le 4 août.

„ Mon cher Père,

„ Grand'maman dit que je dois vous écrire et
„ au grand mon oncle Piet qui fait le mois d'août
„ avec vous, car il faut vous apprendre que ma-
„ man Lena est revenue. Oui, c'est hier qu'elle
„ est revenue. Comme ça, grand'maman vint
„ m'éveiller, car c'était pendant la nuit. Il faisait
„ tout noir. Elle me disait d'écouter. On frappait
„ à petit coups à la porte d'en bas avec un sa-
„ bot : ça faisait toc! toc! puis plus rien. Nous
„ entendions aussi que quelqu'un pleurait sur le
„ chemin et je n'osais me lever. Puis, encore,
„ on criait tout bas : “ C'est moi! C'est moi! „ A

„ la fin nous sommes descendues avec la lampe.
„ J'ai tiré le verrou pour regarder à la porte, et
„ c'est maman Lena qui est entrée. Oui, alors
„ elle est entrée, maman Lena. Elle était si petite,
„ si petite! Elle s'est mise à genoux devant
„ grand'maman. Elle pleurait, elle demandait :
„ Pardon! Pardon! „ “ Et à Trinette aussi „
„ qu'elle disait, “ et à Trinette aussi! „ Je pleu-
„ rais et grand'maman pleurait : nous nous em-
„ brassions tous les trois longtemps et alors
„ j'entendais battre la poitrine de maman Lena,
„ comme l'horloge. Après, nous sommes remon-
„ tées nous coucher. Maman Lena, en me ser-
„ rant dans ses bras, me demandait tout ce qui
„ est arrivé ici. Je lui ai raconté que j'avais
„ cousu votre pantalon de toile et celui du mon
„ oncle Piet, et raccommodé le bissac avec
„ l'étoffe du surplus. J'ai dit que vous étiez à la
„ ferme Beyard avec mon oncle Piet et que c'est
„ moi qui allume l'étuve au matin. Maman Lena
„ pleurait tout le temps; elle m'embrassait tou-
„ jours et vous appelait, cher père, ainsi : “ Ko-
„ ben! mon bon Koben! „ qu'elle disait maman
„ Lena. Voilà, aujourd'hui elle est encore ma-
„ lade de cela et elle est restée dans son lit. Son
„ visage est blanc comme les draps, ses yeux
„ sont renfoncés dans sa tête. Grand'maman
„ reste auprès d'elle. “ C'est tout, Lena, qu'elle

„ dit, c'est tout, Lena! „ Elle dit aussi, grand'-
„ maman, que maman Lena est malade parce
„ qu'elle est triste. Mais bientôt, ça sera passé
„ et vous ne devez pas vous inquiéter, mon cher
„ père et mon oncle Piet, car c'est seulement
„ parce qu'elle est triste, vous savez. Moi, je
„ suis bien contente que maman Lena est reve-
„ nue. J'ai tiré ma tête de dessous son bras pour
„ venir vous écrire tout de suite la bonne nou-
„ veille, et pour que vous soyez contents tout de
„ suite aussi qu'elle est revenue. Maintenant, je
„ vous embrasse, mon cher père et mon grand
„ mon oncle Piet, et je vous dis au revoir parce
„ que le facteur de Westerloo va bientôt passer
„ et que j'ai mal dans ma main.

„ Votre fille obéissante,

„ TRINE. „

Ces dernières lignes devaient être serrées et bien embrouillées dans un coin du papier car Piet s'était collé à la lanterne et les lisait mot à mot. Il avalait souvent sa salive, le bon Piet, comme s'il avait la gorge contractée; et, pour s'éclaircir la vue sans doute, il se frottait les yeux de tout son poing. Quand il se fut tu, Koben prit la lettre de ses mains, et longtemps il fixa cette

feuille de la petite Trine, où il ne distinguait rien mais qui l'avait tant remué. Il dit enfin :

— Piet?

— Quoi, Koben?

— Piet! Dieu, Piet, qu'est-ce qu'il faut faire?

— Eh bien voilà, Koben, je crois qu'il faut attendre et laisser rassir la chose, Koben, qu'il me semble. D'ailleurs moi, je dis bien ça, mais, à la vérité, c'est toi qui as eu la peine, c'est toi qui diras le mieux ce qu'il faut faire.

— Elle est revenue, Piet! Elle est triste et elle pleure, que Trinette nous écrit sur sa lettre. C'est sûr, elle se repent... As-tu entendu, elle criait : " Koben, mon bon Koben! „ Par Dieu, Piet, je n'ai plus la force de lui en vouloir, non, je ne saurais plus. Le Grand-Blanc l'avait entraînée, c'est lui qui paiera; c'est de lui le mal. Elle, elle est revenue, tu vois bien, sans que je dise rien, toute seule. Est-ce que je peux l'empêcher de se repentir, Piet?

— Koben, c'est ainsi que tu feras. Le Grand-Blanc paiera tout, nous y penserons plus tard. A elle, pardon, et c'est tout.

— Lena! Ah Leentje! Elle pleure à cette heure, nous dit Trinette. Elle est malade de m'appeler. Dis, comment as-tu lu qu'elle m'appelait?

Piet chercha le passage dans la lettre :

— " Maman Lena pleurait tout le temps; elle

m'embrassait toujours et vous appelait, cher père, ainsi : " Koben, mon bon Koben ! „ qu'elle disait maman Lena. „

— Mon bon Koben, répétait l'aoûteron, elle disait : Mon bon Koben ! Ah Leentje ! Ma petite Leentje !... Piet, si vite on dévie ; si vite ! Moi, c'est parce que ma faucille est ébréchée ; et toi, parce que la tienne est trop affilée. On va, on va, et on se retrouve bien loin sur le côté. Est-ce qu'il ne faut pas que le compagnon attende, alors, et donne le temps à l'autre de se remettre sur la ligne ? Après, on repart à deux, en battant la cadence, et on va mieux... Ah, pauvre Leentje !

Ainsi parlaient les deux Flamands ; et les mots sonores de Campine résonnaient dans le grenier obscur ainsi qu'en une église. Je n'osai, de longtemps, bouger dans la paille si bruisante qu'elle m'aurait décelé ! Mais il fallait sur mon front un peu d'air de la nuit ; à toute force, je m'aventurai à ramper lentement vers la baie.

Minuit était passé. Le ciel était clair, profond et doux, doux comme Koben. J'y voyais rouler les étoiles dans leur ronde comme des yeux affectueux. La voie lactée tombait du zénith sur la masse noire du bosquet couronnant la colline. A ma gauche Arcturus, la fraîche étoile du juvénile avril, allait plonger sous l'horizon ; cependant que vers l'est, l'essaim des Pléiades prenait

son essor, les blondes abeilles de l'été. La nuit était chaude; les cieux pleins d'amour faisaient haleter la terre; et leur ivresse, comme un subtil opium, s'insinuait en moi et me chantait les mots divins qu'avait balbutiés le pauvre rustre, sur l'aire.

Des larmes roulaient sur mes joues et je ne les essuyais pas. Je sentais que je m'attendrissais sur moi-même, que je pleurais sur moi-même, et je pleurais plus fort, parce que ces larmes flat-taient mon âme. Je me faisais tout petit, et me laissais bercer dans les bras des choses mysté-rieuses et perfides, au sein de la nuit câline.

Sur l'aire, la lumière était soufflée; les hommes s'étaient tus. L'un d'eux ronfla bientôt après; l'autre se tournait et se retournait dans la paille. C'était Koben, en qui la lettre de Liessel ne sa-vait se taire.

Bientôt tomba sur moi un sommeil fiévreux où se renouvelaient vives et actives les images évoquées tantôt par la scène des Flamands. Sans cesse, je voyais Trinette cousant le bissac pour l'août; puis Lena, l'infidèle aimée, criant " tout bas „ dans la nuit; Koben qui répétait : " Leentje! Ah Leentje! „ et moi-même pleurant à la fenêtre, sur la nuit caressante...

IV

Ces hallucinations me lassèrent et m'éveillèrent tout à coup comme la pointe du jour piquait l'orient. Je sortis de la grange en secouant les brindilles de paille attachées à mes vêtements et courus au verger.

A cette heure, l'herbe neuve y est moirée d'une poudre de rosée où s'impriment les pas. La brise matinale caresse comme un baiser; c'est le chaste népenthès des fièvres nocturnes, c'est l'aube. On ne pense à rien, on va libre de la vie. Mais les yeux et l'esprit se dessillent peu à peu dans la lumière qui vient, vient, et grandit; on dirait qu'elle coule sous un rideau levé par saccades.

Surgi le soleil. Le ciel d'azur et d'opale tressaille. La nature bouge, s'éveille et se lève toute jeune, toute belle, toute heureuse. Je ne vois l'homme nulle part encore et la terre me rit.

Cependant, les aoûterons sont sortis de la grange. Ils montent vers les blés de la colline et les faux, sur leurs épaules, étincellent. Je ne puis détacher les yeux de leur groupe et mon souvenir de la nuit vêt leur simplicité d'une noblesse indicible. Ils m'ont vu, ils me crient de loin: " Salut! „ Et je leur réponds :

— Salut, Koben et Piet, chers grands cœurs !
Ils ne me comprennent pas ; ils me sourient et passent.

Les voilà aux blés, courbés sur les éteules, rapetissés devant la houle d'or. Le champ est illimité, me dis-je, et néanmoins ils le raseront. La sueur de leurs fronts est bonne ; leur part humaine est saine, et ils la voient — ô les heureux misérables ! — c'est du pain ; comme tantôt en la grange délabrée, j'ai vu la flamme de leurs cœurs, ô les bons aouterons d'amour ! j'ai vu leur part de divin.

Une gaité nouvelle doucement m'emplit le cœur. A mes pieds, l'eau de la mare fume et sa buée m'enveloppe ; les herbes ensoleillées y tremblent et murmurent. La nature est forte et l'homme n'en est pas écrasé ; il est digne et je le sens.

Ce frémissement d'allégresse, non, ne l'appellez pas exaltation de pédant découvrant, au prix de quels torticolis, un rais de la lumière éternelle filtrant du boisseau. C'est l'ivresse du départ vers le vague but de la vie ; mélancolie fleurie des nouveaux espoirs invinciblement poussés au-dessus des feuilles mortes, et joie d'apercevoir coupant la brume, au ras du flot morne, la ligne des côtes verte et riante, et de crier et de s'entendre crier : Terre, terre ! C'est le miroi-

tement des leurres qui éblouissent mon âme.

O choses, il se croyait retors ! Il vivait tout pour lui. Sa robe était luisante ; il bondissait dans le pré indifférent et heureux. Combien il aimait le bonheur, inassouviblement ! Alors, voilà que de pauvres manouvriers murmurèrent des mots de tendresse sérieux et naïfs ; comme la nourrice qui mâche le fenouil et dessille les yeux de son enfant en soufflant doucement dessus, ils éclaircirent sa vue qui, tout à coup, perça jusqu'aux médullaires tristesses du monde. Voyez, ô choses ! Vous l'avez caressé un peu, vous lui avez montré un coin de secret de votre peau tiède, et pour cette confiance, ce semblant de confiance, il est tout à vous, il vous fait tous les serments. Comme il y va, dans la naïve prière sensuelle de ses vingt ans excités !... C'est la vie, jusqu'à la mort aussi.

— Dis ? Vois-tu la mort restée cachée à tes yeux ; enfant, la vois-tu ?

C'est justement du moment où il l'a vue qu'il commença de vivre. C'est le sel des larmes qui le ragoûta à la vie. Il ne craint plus le malheur ; il l'acceptera.

— Sais-tu ? Tout ce qui arrive n'aura plus, en passant près de toi, les fiers drapeaux de la gloire, les tambours des batailles, les flûtes des amours. Les événements se glisseront en toi à la

dérobée, ternes et tristes. Mais sois crâne, laisse-les entrer ; même, ouvre-leur tes portes ; ne leur fais pas honte d'eux-mêmes ; à ton mépris joins la pitié.

Il a dit oui ; c'est d'avoir su dire si hardiment oui qu'il est si heureux !

En lui conduisant son petiot :

— Monsieur l'instituteur, dit la mère, n'est-ce pas, ne soyez pas trop juste ! Laissez-le courir un peu encore, mon gamin !

V

La cloche sonne et la ferme s'éveille. Les portes s'ouvrent ; la basse-cour vide ses poules dans les prairies ; les canards, se dandinant, descendent à la mare lisser leurs plumes. Veaux et génisses s'en viennent des étables retrouver les vaches sous les arbres.

Ecoutez ! Une voix d'enfant les anime, un cristallin fleutis qui éclaire le matin lui-même. C'est la vachère ; elle apparaît, pousse la barrière, et, faisant claqueter son fouet, elle bondit autour du troupeau tavelé.

— Hue donc, la Roussette ! Toi, toi, la Blanche !
Ho, la garce, la garce !

Ce lutin qui crie a un visage tout rose. Les

mèches de sa tignasse jaune volettent devant ses yeux et elle les écarte par un geste de la tête. Elle est agile comme un orvet. Le bas de son visage est large ; son menton pointu lui donne un air aviné ; et aussi, à cause de la cour-tine profonde de sa lèvre supérieure fine et retroussée ainsi qu'aux petits enfants, sa bouche est souriante et innocente.

Parmi les buissons humides d'aiguail et brodés d'étincelantes toiles d'araignée, d'où elle chasse les bêtes, la maigriotte n'est-elle pas, chue dans l'herbe mouillée, une pomme de Calville verte et côtelée ? Si ! vous devez y mordre ; et le suc abondant et aigrelet agace vos gencives, tellement qu'il faut bien y revenir et mordre de nouveau en la pulpe fraîche.

En bousculant les bêtes mugissantes et lentes, elle approche et sa voix éclate plus jeune et plus joyeuse. Du milieu des roseaux, je me suis levé ; pourrais-je ne pas la suivre des yeux dans la prairie ? Pourrais-je... ?

Mais pendant que je me réjouis à sa vue, que vient donc faire tout à coup, en mémoire, un souvenir de la ville, vieille liaison et vieux serments ? Souvenir chanci, que rabâches-tu dans la jeunesse du matin ?

Repoussoir à la vision de l'enfant pétillante, hé ! il vient à mon péché donner le coup de fion ;

il s'allume juste au moment où je franchis la haie et m'élançait vers ce coup de vin du déjeuner, le maladroit souvenir ! Et ma fringale pour la frisque qui sent l'herbe et les bêtes, il l'avive encore en me montrant — lui qui voulait m'arrêter — un irrésistible adultère verdelet !



Ex-voto de pierre bleue

A Mlle Louise Allard.

I

Quand j'eus neuf ans, me raconta mon ami Louis-Jean, le soir de la Saint-Nicolas que nous mangions des *spikelaus* de Bruxelles et des couques de Dinant et humions une crème de cassis, chef-d'œuvre d'une vieille tante qui, concentrant l'expérience de plusieurs générations gourmandes, arrêta au juste la proportion de ses ingrédients, groseilles, vanille, sucre, cannelle et rendit décisif son triomphe par l'audacieuse adjonction du clou de girofle ; quand j'eus neuf ans, on m'envoya aux leçons de catéchisme qui se donnaient, tous les matins, à la paroisse Saint-Vaast.

Cette année-là me fut agréable entre les autres de mon enfance. Que mes nouvelles connaissances théologiques eussent fait, en moi, tellement fleurir la beauté surnaturelle de la grâce, non ; mais je voyais mon tour arriver de porter, au prochain printemps, un pantalon comme un homme, une veste à pointe en queue de henneton, un brassard de satin frangé d'or, et aussi de recevoir les cadeaux des communians.

Tu sais bien qu'on apprend le cathéchisme le soir, après l'école, quand la lampe allumée est sur la table. La grande sœur pose le livret scellé du chapeau et du trémail cardinalices sur son devantier, et en pelonnant l'écheveau de laine écarté sur tes mains, elle te questionne. La laine bruit dans les doigts agiles, et l'enfant récite les grands mots : " Les justes sont resplendissants, subtils et impassibles... „ La grand'mère approuve de la tête. " Ainsi soit-il, s'il plaît à Dieu, dit-elle. Il va pleuvoir, ma prise est trop moite. „

Tu sais aussi que le catéchisé qui a besoin de tout son temps, ne fait plus les " commissions „ du ménage, comme de quérir, à la boulangerie, " le pain rassis, cuit sur le carreau „ et de redemander, pour la centième fois, au cordonnier, ces bottines que le paresseux n'achève jamais : " Faut les rendre ainsi, mammère l'a dit... Elle

n'a plus rien à mettre aux pieds, qu'elle a encore dit. „ Non, le gamin apprend sa leçon : il devient si sage ! Les mots pieux qu'il répète, à la longue lénifient son âme et la parfument d'une étrange religiosité. Souviens-toi du minuscule autel dressé, au mois de mai, en un coin secret de la maison ; souviens-toi du " mois de Marie „ fleuri, sur la nappe de cuisine : les bougies colletées de bobèches entaillées dans les guirlandes multicolores de la dernière ducasse, le brin de buis et l'eau bénite en la chope à bière, les vases de verre argenté garnis des roses fripées des vieux chapeaux de femme...

II

Avec moi, venait au cathéchisme Mélie. Ah ! Mélie ! C'était une fillette de mon âge. Ses cheveux d'un blond-jaune coupés à la garçon se hérissaient sous un peigne rond, et sa bouche était le plus souvent barbouillée de jus de réglisse. Elle portait un tablier de cotonnade d'un bleu lavé et clair, de la couleur de ses yeux, et dont les manches, en serrant ses poignets, rougissaient ses menottes potelées.

Son souvenir m'est joli encore comme la vue d'un jardinet de village sous la rosée. Quand

M. le curé l'admonestait pour quelque gaminerie : d'avoir fait claquer trop clair ses sabots en prenant sa place à l'église ou laissé roulotter ses billes sur les dalles, Mélie levait sur lui les pervenches de ses yeux, et souriait, et tirait sa lèvre avec ses doigts, sans mot dire.

— Quelle enfant ! répétait souvent M. le curé. Mélie, vous êtes un garçon manqué.

Ma camarade savait glisser sur les " slides „ de neige durcie plus agilement qu'aucun de ces enfants de riches, pâles et geignards. Je lui avais appris à se lancer aussi à la croupade, et à filer ainsi très loin, d'un coup de talon, sur la glace frayée. Et dans l'appentis du charron où nous balancions sur les planches, cria-t-elle aucune fois : " J'ai peur ! „ ou " C'est trop haut ! „ Aux maraudes, je t'assure qu'elle faisait le guet mieux qu'un gamin à la trouée de la haie, et qu'ensemble nous ne fûmes jamais pris.

Mais M. le curé qui catéchisait les fillettes n'appréciait rien de cela ; et Mélie, à la leçon, vaguait sans cesse dans les dernières places avec les plus stupides. Ma vanité d'enfant en souffrait quelquefois pour elle.

III

Il arrivait que des matins, las d'attendre le maître devant la porte close de l'église, les garçons, en troupe, l'allaient chercher chez lui. Nous, c'était le vicaire qui nous instruisait. Dans la venelle aboutissant à l'église et formée, tout d'un côté, des murs clôturant les jardins de la rue contigue, sa maison n'était pas loin. Elle était si basse qu'on voyait, par-dessus son toit, les ormes, d'ailleurs fort élevés, du rempart voisin. Je frappais l'huis de mon sabot et criais par le judas :

— Monsieur le vicaire, Monsieur le vicaire, il est temps pour le catéchisme... chîme... chîme !

Le vicaire arrivait tout de suite en essuyant le café de sa bouche, et nous souriait ; et il nous disait :

— Bonjour ! Bonjour, mes petits pierrots !

Malgré sa soutane et qu'il n'eût pas de barbe, il ressemblait à nos grands frères et nous l'aimions beaucoup. Nous l'entourions en marchant jusqu'à l'église, et Mélie, qui s'était jointe à la bande des garçons, portait la clef massive. La serrure grinçait, les battants résonnaient, et nous entrions, ces matins-là, sous le portail de pier-

res grises effritées, comme des oiseaux des jardins d'à côté.

Au contraire de ces leçons, comme étaient pénibles celles où nous inspectait le vieux curé maussade : et que cet office où nous devions assister, silencieux et immobiles, les filles à gauche, les garçons à droite du chœur, était long. De ma chaise, je regardais la demoiselle ridée et jaune qui porte une capeline et a le nez si long ; elle lit, sans une seconde de cesse, en un livre qui déborde de signets et de carrés de papiers d'indulgences. Le sacristain, de ses yeux, nous cloue à notre place ; à peine osons-nous étirer notre jambe quand elle est engourdie ; mais je remarque bien que lui se baisse de minute en minute sous son lutrin et bourre son nez de tabac.

Que le temps dure ! Je suis, des regards, la roupie descendant sur la lèvre du *Blanc*, mon voisin ; elle ne tombe jamais, si près qu'elle paraisse de le faire, parce qu'il la rattrape au dernier moment, en reniflant. Le Saint-Nicolas, sur sa console, étend vers moi ses deux doigts qui bénissent ; il est coiffé d'une chape, qui ressemble, me dis-je, aux serviettes pliées et dressées sur les assiettes. Sa crosse a été cassée ; je vois la plaque de fer suturant les deux bouts. A ses pieds, dans un baquet, des enfants

accroupis tendent les mains vers lui. Les trouvant glanant aux champs, un méchant boucher les avait tués, en menus morceaux coupés et mis au saloir. Saint Nicolas passa par là, et mit ses doigts sur le bord du cuveau ; les petits garçons sortirent tout vivants et coururent à leur maison ; et le boucher, confondu, se repentit.

La messe continue. Mélie près de la colonne est bien tranquille ; accoudée au dossier de sa chaise, elle est occupée à crachoter en visant le sabot de la fillette qui la précède.

IV

Le grand concours était proche qui devait nous assigner notre place dans la file pour aller recevoir l'Hostie. Mélie, avec des sauts de joie, m'avait raconté que si elle parvenait à franchir le dernier banc au catéchisme, sa tante Marie-Flipotte lui donnerait, pour la cérémonie, un chapeau garni de plumes frisées tel qu'en ont les dames. Et ces plumes frisées la transportaient :

— Je saurai le catéchisme entier ; je passerai la première ; je dirai l'Acte de foi, et j'aurai le chapeau avec des plumes frisées de toutes les couleurs !

Le dimanche vint donc, où, après les vêpres, le curé questionna les fillettes. Celle qui répondait mieux, il la faisait passer devant l'autre.

— Ah ! disais-je, m'adressant à la statue qui dominait ma place, bon patron qui fis ressusciter les enfants tués et mis au sel par le méchant boucher, saint Nicolas, fais que Mélie regagne des places assez pour que sa tante Marie-Flipotte lui donne le chapeau à plumes frisées ! Bon saint Nicolas, c'est pour Mélie, là, au dernier banc et presque à la queue, que je te prie. Elle est si gentille ; elle jette des pierres comme un garçon, et ne rapporte jamais aux maîtres. Cher saint Nicolas, c'est elle la plus jolie et la plus délurée, fais-la passer au moins à l'autre banc ! Elle a la peau si rose et sentant si bon le lait, saint Nicolas !

M. le curé arriva à Mélie. Je la voyais tremblante ; elle tirait nerveusement sa lèvre de ses doigts. Il demanda, lisant sur le catéchisme :

— Comment vous préparez-vous à la mort ?

— Je me hâterai, commença la petite fille, de... de...

Mais c'était fini, les mots ne venaient plus. Les plumes frisées multicolores, j'en suis sûr, éclatèrent alors devant les yeux de Mélie, car les larmes montèrent, emplirent ses paupières et se mirent à goutter sur le tablier de mon amie

qui ne sut plus dire un mot de la réponse. Ah ! comment aussi pouvoir se rappeler tout à coup ce qu'il faudra faire quand on sera pour mourir?.. M. le curé passa aux suivantes ; elles dirent de quelle manière on se prépare correctement à la mort, et Mélie de place en place, ah ! ma pauvre Mélie ! de place en place, arriva la dernière. Que j'étais triste !

La leçon finie, je courus à ma compagne. Elle ne voulait pas se consoler. Elle répétait à toutes mes paroles :

— Oui, mais je n'aurai pas, de ma tante Marie-Flipotte, le chapeau à plumes frisées...

Et quoi que je disse, en vérité, j'en étais aussi chagrin qu'elle.

V

Tu le vois, saint Nicolas, acheva Louis-Jean, cette fois-là tu oublias deux enfants pourtant bien sages à leur façon. Tu n'eus cure de Mélie qui aimait à courir dans les champs, mais ne savait comment il faut s'y prendre pour mourir ; et tu n'écoutes pas ma prière. Je m'aventure à t'en faire la remontrance.

Cependant, grand saint, je te prie de recevoir l'hommage que je t'offre ici de ce souvenir. Il

est vrai que mon offrande est maigre ; percluse et fruste, la statuette que je te dédie, et gauche autant que les guilloches entaillées sur la jambette des vachers. Mais j'espère qu'un autre jeune homme que je connais, un plus adroit, t'offrira un ex-voto fleuri de sculptures délicates et flatteuses, comme il fit à saint Hubert, dont l'image, en sa niche, du coin de la maison Colas regarde les bois, au Fond-des-Vaux de Leernes.

Je te prie aussi, dit mon ami pour finir, de penser bénévolement à mon petit cousin Baudouin. Il a besoin d'un cheval pommelé qui ait une crinière flottant et des étriers sonnans. Puis, son sabre de l'an passé est devenu trop court, et il en voudrait un qui coupât, saint Nicolas.



Le Bruy-de-Pesches

A M. Jules Destrée.

I

J'ai un ami singulier et presque plaisant. Il ne cache pas que son cœur se nourrit, sans scrupule, de tout ce qu'il trouve lui convenant. Non qu'il rie de ceux qui fument, suivant la mode leurs " monéros „ par charité et en pensant au bien de l'humanité; mais il dit que les choses ne l'intéressent qu'autant qu'elles lui conviennent immédiatement. " Mon cœur a plus de trente-deux dents „ est un verset de son évangile et il ne le prête à aucune discussion. Bref, Philippe est un loup affamé au milieu du parc de veaux que nous gardons. Il a le teint brillant et rose; ses cheveux épais garnissent ses tempes

jusqu'aux orbites. Aux jours qu'il rit, il montre jusqu'à ses mâchelières.

Suivant mon humeur, il me paraît tantôt un grand enfant gourmand avec une naïveté calculée; et d'autres fois, je ne vois plus en lui qu'un égoïste impitoyable; il me fait horreur, et je me reproche ma lâcheté qui ne peut le planter là. Mais j'ai tant de plaisir à le voir que je me dis finalement : " Ce spectacle d'un jeune loup du sentiment, le pourrai-je retrouver sur mon chemin, si je le perds? „ Et je reste à le regarder, en remarquant le petit frisson qui m'agite comme à une expérience dangereuse dont je pourrais, un jour, faire les frais.

Nous nous promenions, par une après-midi de l'arrière-saison où j'étais parvenu à l'entraîner, me semblait-il — car en réalité on n'emmène Philippe qu'où il vous conduit — vers un paysage qui me tenait un peu à cœur.

— Viens, avais-je dit, nous verrons, sous les nuages de novembre, cette vallée où je fis se mouvoir un peu de mon âme incarnée.

Philippe acquiesça en souriant. Il sourit souvent; même, des fois, je saisis que c'est pour paraître comprendre qu'il relève les coins de sa bouche.

La terre, mouillée par les pluies d'octobre, s'était brunie. Un voile violet embrumait les

lointains; il ne s'était pas levé de la journée, et faisait toute noire la ligne des bois à l'horizon. Du haut des côtes, aux tournants des chemins, les hameaux nous apparaissaient, dans les creux, avec un air nouveau et saisissant. Les arbres avaient laissé s'envoler leur feuillage; et les toits de tuiles étaient plus rouges sur les pignons plus blancs. Sans les tons verts qui jadis les accordaient, à présent, ces couleurs violentées éclataient, brutales comme un cri. Ou c'était un sanglot qui s'exhalait, quand, par-delà les haies mortes, nos yeux perçaient jusqu'aux courettes et aux jardinets abandonnés des métairies. La lumière joyeuse ne nimbait plus ces contours; les vides des choses, dépouillés de l'exubérance végétale, paraissaient plus grands. Dans l'air humide il ne restait que de branlants squelettes, misérables et souffreteux, ou de fixes silhouettes d'objets qui attendaient, dans l'immobilité, les coups de l'hiver : comme un cœur triste et appauvri qui va mourir et se montre sans affectation ni mensonges, sans plus les éclatants panaches de l'artifice! C'est là le sanglot de novembre.

— D'ici, dit l'un de nous, il semble que Leernes ait les yeux caves. Trouves-tu pas?

Nous étions près d'une mare enfoncée sous l'orée d'un bosquet. Des feuilles mortes de peu-

pliers, noires déjà ou argentées encore, flottaient sur l'eau où s'ébattaient des canards privés venus de la ferme voisine. Quelques-uns, tendant le cou, ouvraient leurs ailes et bruyamment volaient quelques brassées en frappant l'eau de leurs pennes, puis retombaient. Ils étaient inquiets de sentir arriver dans le vent leurs libres frères qui passent sur les nuages, au large du ciel, pour l'hivernal voyage. Mais leurs plumes trop molles les trahissaient, et ils en battaient vainement l'eau croupissante. Nous les comparions à des âmes trop faibles ou craintives qu'un élan de farouche nostalgie, un instant, haussa au-dessus de la vie et qui rechoient, indignes du lointain et natal idéal.

Nous arrivâmes au coupeau de la colline se creusant pour aliter la Sambre. En un champ enclavé dans les bois, des enfants avaient allumé un feu de fanes et de traînées dont la fumée coulait à gros flots bleus et annelés. Elle avait aussi l'odeur âpre et pénétrante des essarts ou des fauldes, et nous nous baignâmes longtemps en ce que nous prenions pour l'âme parfumée d'automne de notre pays roulant dans le vent.

— Hameau de Péchant, disais-je, que je vous aime. Ah! vous étiez bien beau déjà, doux hameau, dans la volupté du splendide été. Mais depuis que sur vous je fis marcher une parcelle

de ma difficulté de vivre, et enterrai en vos prairies une furtive larme, voix de chanterelle en vos graves vergers, hameau de Péchant, je vous trouve pathétique.

— Voilà, répondit mon compagnon sur un ton comique, un bel exemple du renchérissement que produit, jusqu'en la denrée sentiment, l'esprit de propriété. Tu illustres ces paysages de quelques images conventionnelles et tu te figures, dès lors, qu'ils t'appartiennent; et tu voudrais les clôturer de grilles et de pièges à loups! Et cette exaltation! Pour quelques maisons pauvres dans un bouquet d'arbres! C'est de la suggestion. Car non seulement tu enlumines — ce passe-temps en vaudrait un autre — des fruits artificiels, mais je te surprends à y mordre le premier! C'est ridicule. Et aussi cela m'irrite, parce que tu affectes, en même temps, pour la pitance que je cherche si âprement, un désintéressement insultant.

Sous son persiflage, j'entendais plus de colère encore qu'il n'en avouait. J'exagérai donc le calme de ma réponse :

— Il est vrai, Philippe, que tu es sur le seuil d'une maison calme où s'épanouit la vie presque guérie; et tu y es arrêté, parce que les violents de volonté, tragiques ou ridicules, et les affamés aussi, frappent en vain à sa porte.

— Holà, repartit mon compagnon, ne te trompes pas! Je n'ai cure de ton château d'âmes mortes, si beau soit-il! Ne te méprends non plus à mes plaintes. J'ai des mâchoires et de l'appétit assez pour fendre avec plaisir les os sous mes dents et en extraire à même, tu sais? la moelle succulente. — C'est vrai que sa joie de déchirer riait entre ses lèvres mouillées. — Au diable tes fadeurs, continua-t-il. Tes chatouillements d'art comme des invocations à des campagnes pelées, crois qu'ils sont de petite bière près du souvenir des paysages où je fis marcher et saigner un cœur tout neuf! Ecoute, comme je me prouvai que je suis un homme, moi, que je suis un homme.

Pourquoi? Ces phrases cinglaient si douloureusement ma vanité que je l'interrompis :

— Oui, j'entends bien. Tu as vingt ans. N'empêche que le ton aigu que tu prends m'agace. Baisse-le, dis-je, tout en rougissant de mon enfantillage.

II

Voici ce que dit Philippe :

— Durant mes vacances, en pensant à Venise et Florence, l'envie me vint, folle et invincible, de revoir, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, quelques

villages voisins de France qui m'avaient ému particulièrement il y a quatre ans, quand je les avais vus pour la prime fois, avec ma cousine Céline. J'avais, longtemps après, conservé le souvenir des yeux clairs et joyeux comme les horizons de Thiérache, et aussi du Viroin sortant de Dourbes où il commence, et riant, sous les charmilles, comme la voix de ma jeune parente. Mais, l'un et l'autre charmes s'étaient perdus, du bavolet pimpant dans les cheveux et du cordonnet des routes grises cinglant les montagnes du pays. Quatre ans! Quand la fringale double les bouchées, quand le sang court au galop, c'est assez de temps pour faire le tour du monde et tout manger. C'est ainsi que j'en étais revenu à désirer Céline dans son décor, ou bien la rivière avec Céline sur le bord, — je ne saurais distinguer. Le Bruly-de-Pesches surtout, dont, enfant, j'avais soupçonné un peu de la beauté, je le voulais revoir jusqu'à l'âme. J'en avais fait le pays de mon cœur, dirais-tu, toi. Moi, je voulais que ces mots ne fussent pas qu'une métaphore... Tu ne me comprends pas? Je continue pourtant. Tantôt, ne vas pas crier comme un goret qu'on saigne!

Je me faisais donc inviter à passer une quinzaine à Presgaux, chez tante Désirée, et sur la mi-septembre je partais.

Après la jolité printanière d'Entre-Sambre-et-Meuse vive et sanguine, Couvin dépassé, quand on va pénétrer dans les forêts de Thiérache qui précèdent les Ardennes, le pays change peu à peu de caractère. Encore il y a, à l'horizon, l'harmonieuse ondulation des collines, la belle arête de la terre rythmée sur le ciel pâle et sec, sur ce ciel où les choses se sculptent et montrent leur sveltesse, et qui fait comprendre l'art toscan. Cependant un grave murmure chantonne déjà, vaguement passionné et un peu triste. Et c'est tout à coup, devant une gorge boisée qui, du coude d'un chemin, fuit comme une rivière de solitude, que l'on s'exprime nettement cette grâce farouche de la contrée, dont l'automne est la saison.

A Presgaux, au carrefour de Bridelette, la maison en pierres de tante Désirée, sous ses vignes verdoyantes, était aussi avenante qu'il y a quatre ans. Le toit en était seulement plus moussu et les murs patinés étaient devenus de bronze. J'entrai. Comme cela devait être, je vis Céline tout d'abord.

Elle était au fond de la chambre, debout, penchée sur l'âtre, une main sur la tablette de la haute cheminée. Le coquemar, à la crémaillère, ronchonnait sur la flamme. Céline, grande et mince, dans cette pose avait le buste gracieuse-

ment cambré. Elle me tournait le dos; pourtant je reconnus la délicatesse de sa nuque fine, de son cou un peu long sur ses épaules tombantes, tout ce port que rendait si ferme et courageux l'air de sa petite tête ronde dont les cheveux noirs, coiffés en bandeaux, bouffaient aux tempes. En sorte que cette silhouette à la fois rêvait et chantait. J'avais en silence, sur la pointe des pieds, cependant qu'une douceur étrange me pénétrait. Mon sang, comme il courait! Ma poitrine haletante trahissait mon émotion; et pourtant je voyais toutes les choses, et profondément, saisissant leurs rapports et m'en rendant compte à la faveur de cette lueur qui, dit-on, aux noyés qui s'engloutissent, illumine en un instant la totalité de leur vie et la leur fait revivre quand ils meurent! Ah! comme je voyais clairement où j'allais. J'étais tout près d'elle qu'elle ne savait même pas que je venais; et ce fut mon ombre, quand j'interceptai la lumière de la fenêtre, qui, tombant à terre, la secoua de sa songerie. Elle tourna le visage et, suivant l'ombre, son regard vint sur moi. Alors, elle leva très lentement les yeux. Elle n'avait aucune hâte; son corps était seul encore et son âme ne le ranimait que lentement; je le vis bien à la moue de ses lèvres scellées du reste de son rêve, ces lèvres si rouges dans son visage mat et pâle. Ses paupières re-

levées me découvrirent ses yeux qui ne regardaient ni ne percevaient et, — ah! la belle seconde! — et durant une seconde, je vis au fond de Céline, un doux cœur au fond de ces yeux probes. Tandis que j'entendais crier en moi une horrible voix, une voix affreuse et douce de luxurieuse pitié, que j'écoutais... Et alors Céline me vit, me reconnut. Elle dit : " Philippe! Philippe! „ rougit et s'enfuit, les mains sur la face.

Je l'avais aimée de nouveau, tout de suite; elle, je ne savais si elle m'aimait encore.

Je fus bientôt installé à Bridelette. Comme un soldat arrivé dans la maison et qui déploie, sur la table, près de la fenêtre, la carte de la bataille, je déployais le plan de mon rêve débattu et fixé.

Tante Désirée me comblait de ces gâteries cordiales et méditées, savantes et ingénues que trouvent seules les bonnes gens de province. Tout de suite Céline remit sa main dans la mienne, oubliant les quatre ans passés; et tout de suite, ce pays que je voulais restaurer dans mon cœur, je le tins par la main : il était beau, ainsi, souriant et heureux les yeux baissés! Je goûtai parfaitement cette plénitude, cher Bruly-de-Pesches, parce que ces jours-là, je l'affirme, je fus naïf et sincère à souhait; et s'il y avait eu un semblant de piège, le premier je m'y étais laissé tomber.

— Prends garde, interrompis-je ici Philippe. Prends garde! Tu vas oublier ton rôle et t'embrouiller.

— Je n'embrouille rien, me répondit le conteur sans se troubler. Aux moments de surabondance dont je parle, j'avais la sincérité, par surcroît. C'était, si tu veux, mon travestissement le plus beau et le plus rare; ou, encore, une précieuse liqueur qui dissolvait et clarifiait tout mélange brouillé ou mal fait, et que je n'employais que goutte à goutte.

Souvent, le matin, Céline jetait sur elle un léger caban d'une étoffe brune moelleuse, dont le triple collet seyait à ravir à ses épaules élancées; à deux, nous nous promenions par les environs. Entre les haies de prunelliers garnis déjà de fruits glauques, nous allâmes plusieurs fois jusqu'à Pesches : un villaget dégringolant sur la colline, de maisons de pierres grises, dans des vergers très verts, entourant une église bleue à clocher svelte dont les ardoises luisent. Ainsi, Pesches est gai ainsi qu'une belle fille délurée qu'on entendrait rire. " C'est vrai, disait Céline, Pesches est comme un verdier picorant et ramageant sur sa branche. „ Et j'appréciais, ces jours-là, la bonne humeur de ma compagne qui se mettait si facilement à l'unisson. " Ah! me disais-je, que tu es heureux, Philippe. Une âme a

grandi au soleil et s'est conservée intacte dans le mystère des bois de Thiérache. Tu arrives de loin juste à temps pour cueillir sa fleur et t'en parfumer. Sens, c'est une touffe de serpolet! „

Mais c'est devant le Bruly-de-Pesches que Céline me parut le plus belle.

Quand on gravit un peu de la route de France, subitement, sur la gauche, apparaît cet extraordinaire Bruly : une vallée d'arbres qu'on domine; et sans un toit ni une pierre, un lac de cimes moutonnantes; une solitude splendide où l'on peut mettre, quelle qu'elle soit, son âme à l'aise et la laisser courir. Nous passâmes plusieurs après-midi, assis sur le talus de la route, à nous pénétrer de sa beauté savoureuse et âpre. Les bruyères mauves éclatant dans les herbes roussies par la sécheresse étaient les seules fleurs qui crussent là; et, durant des heures, un oiseau coupait rarement le silence. Il n'y avait là que des arbres verts et du calme pour caresser nos rêveries; ils avaient des caresses profondes et veloureuses.

Il arrivait que la chaleur obligeât Céline de desserrer d'une agrafe le godron de sa guimpe; sans qu'elle s'en aperçût, je pouvais contempler alors la peau fine de son cou ambrée au soleil, jusqu'aux lignes minces qui l'enserraient, comme un collier, à la naissance de la gorge. C'était

là juste le sourire de chair qu'il fallait dans la sensualité particulière de ces heures. Céline, sur les étoiles du " crochet ", où elle occupait ses doigts, tenait les yeux fixés; malgré ses paupières demi-fermées je voyais qu'ils étaient heureux autant que sa bouche souriante et close; ils étaient heureux sans chanter.

Oui, comme le Bruly plein de soleil et de silence, nous étions doux et graves, et contenant tout notre bonheur à deux, les regards baissés. Elle, les siens étaient à terre, sans doute parce que la splendeur de cette vallée verdoyante, convergeant à elle, l'accablait; et moi, mes yeux étaient penchés sur nos cœurs afin de les voir, de plus près, gonfler en mesure.

Pour la cueillette des champignons, la maisonnée s'était levée avant le jour et nous fûmes, un matin, au Bruly de très bonne heure, Céline et moi. J'avais son bras sous le mien; dans l'air frisquet de la piquette, elle tremblait un peu, et je le remarquais avec délice en regardant voltiger la buée de sa respiration.

Ce matin j'étais ivre de pureté et je me figurais le bonheur dans le décor de *Séraphitus*. La chère vallée nous apparut rougissante dans l'aurore. A nos pieds, les arbres, dans la vapeur matinale, figuraient des nuages arrondis vus du ciel. C'était une suave forêt du paradis qui se

perdait au loin, noyée dans l'opale et la nacre de l'Orient. Je laissais trembler le bras de Céline sur le mien, et ne le pressais pas, pour le laisser trembler, ce qui m'émouvait. Ses yeux étaient innocents comme le soleil qui s'annonçait dans le ciel rose; et sous mes lèvres, mes lèvres qui se trahirent, ses joues veloutées étaient fraîches comme ce matin surpris dans la rosée.

Ensuite, nous recueillîmes dans les prairies mouillées ces champignons grandis la nuit, dont on fait des déjeuners exquis. Car tu penses bien que sous raison d'escapade sentimentale, je ne dédaignais pas la table délicate en sa simplicité de tante Désirée, une amie de la sœur-cuisinière du couvent de Pesches! Mon cher, je buvais du lait qui a le parfum de l'herbe! Je mangeais, sur un pain d'épeautre rosé, un beurre qui goûte la noisette et est servi en petites mottes où sont moulées des roses; puis de ces poulets nourris de graines et qui ont pâture dans les champs, des poulets qui sont des vanneaux à côté de la volaille flamande grasseuse et fade, empâtée de bouillie! Mon estomac riait tous les jours; et nous étions bien heureux, car ma gaîté animait la maisonnée.

De la sorte, je trouvai, un jour, mon impression du pays rajeunie et parfaitement casée dans ma tête, pour la vie. J'en avais réuni un souve-

nir inépuisable et savoureux quand septembre finissait. Je fus d'une décision remarquable et clôturai mon programme à la lettre, avec une grande sérénité d'esprit. Un matin, ni plus, ni moins, je dis adieu à Céline et à tante Désirée.

J'eus un départ charmant et qui me rappelle ceux des romans alsaciens. Céline m'embrassa ; ses yeux me questionnaient, ses doux yeux probes qui croyaient qu'ils pouvaient savoir puisque eux avouaient. Je les regardais, mais les miens ne répondaient rien. Elle resta sur le banc de la porte pour me voir m'éloigner. Au coude du chemin, je me retournai ; j'aperçus tante Désirée penchée sur Céline. " Elle essuie ses larmes, „ me dis-je. Je fis un pas, le groupe disparut, tout changea. Je frappais la terre de mes souliers ferrés et faisais tourner mon bâton. La route blanche poudroyait au soleil, sans fin et débordante de nouvelles joies !

III

Comme Philippe terminait sur ces mots, je le fixais attentivement. Il eut un geste si fougueux des bras et ses yeux brillèrent si insolents, que son cri de bonheur me piqua, m'insulta. Je bondis :

— Vantard! menteur! Fat! — Ensuite des mots ignobles. Je l'aurais battu.

Il m'adressa, en réponse, un sourire de pitié qui m'enragea tout à fait.

— Alors, dit-il, ce que je t'ai raconté, tu te figures que c'est par gloriole? Si tu m'appelles fat, que ne m'appelles-tu aussi gourmand parce que je bois ce condurango qui ranime mon estomac? Un tonique, c'est bon et je m'en sers. Quoi de plus naturel? Allons, ne fais pas l'enfant!

Le ton de sa voix s'était adouci un instant et l'éclair de ses yeux éteint. Mais déjà il redevenait persifleur et c'est de son air de faux ingénu qu'il continua.

— Puis, sais-tu que si je me devais occuper des sentiments des autres, je... je ne joindrais jamais les deux bouts? J'ai là, au cœur, une bête si exigeante, que sous peine de la voir mourir de faim, tout mon temps, tout, il me faut le passer à faucher sa provende. Je suis un ver à soie qui dévaste des mûriers entiers pour fournir un cocon du précieux fil.

— On pourrait te demander de quelquefois montrer ta soie, répondis-je. Mais je ne suis pas ton gendarme. Et Colérus, d'ailleurs, nous conte naïvement que Spinoza, pour se délasser, regardait souvent se battre des araignées. Moi, je te regarde.

— Ah! bien mal! Tu me regardes bien mal, puisque je dois te montrer moi-même que j'ai laissé percer plus d'émotion et de regret sur l'aventure du Bruly, que je ne l'aurais peut-être voulu!

— Tais-toi, dis-je. Double égoïste! Même ceci, cet aveu, c'est encore pour aviver ton plaisir; à présent tu joues aux lamentations. Mensonges! Tu ne souffres pas plus que tu n'aimes.

— Tu te trompes, répliqua Philippe. Je sens très bien l'amour et sacrifiant à l'habitude des générations qui m'ont fait, je l'estime toujours un bon exercice d'exaltation, un stimulant coup de fouet des sens. Mon mal est sans doute de le sentir trop nettement. " Si je pouvais, dit Tristan, éteindre la lumière du jour comme tu as éteint ce flambeau! „ Ah! éteindre, et quand on veut, le flambeau, la ridicule chandelle de cette bavarde, de cette raisonneuse raison! Tuer ce roquet qui veille sous notre lit, et dont l'aboi garde des voleurs ceux-là aussi qui voudraient se laisser voler!... J'ai faim et mes trop pénétrantes lunettes, dans tout ce que je porte à mes lèvres, décèlent les germes de mort; et je crache tout. Non, ne me méprise pas, dis-moi plutôt malheureux; mais un malheureux qui ne veut être dupe. Ah! non, pas dupe!

— Ah, voyez-le donc! m'exclamai-je avec une

gaîté exagérée pour me venger un peu. Il nous permet de le plaindre, vous savez. Vous pouvez l'appeler malheureux, avec le correctif pas dupe... Bast, tu n'es que vieux!

— Va pour vieux, si la jeunesse c'est d'être jocrisse, dit-il. Porte donc ton cœur comme un saint sacrement à l'adoration des choses; demain tu seras le pieu où viendront chiasser les moineaux. J'ai le courage de m'éloigner des caresses qui d'ailleurs m'étoufferaient plus tard; et à ton joli ciel bleu de confection, je préfère le mien. Il n'est pas pur? Il est de nuages mouvants qui tourbillonnent et s'écrasent? Oui, mais tantôt ils se caseront. Pour le soir, je veux qu'ils décorent un occident tumultueux de pourpre et d'or; et ce sera le fauve champ de bataille de mon cœur!

Pendant que nous nous disputions en ces truismes convaincus et alternés, avec le sérieux que savent prendre les jeunes hommes qui parlent d'eux, la chute du jour se précipitait. Le soleil allait disparaître clandestinement à l'horizon, quand les vapeurs grises qui bouchaient le ciel s'ouvrèrent, comme une courtine renversée entre ses deux bastions. Un fleuve de petits nuages moutonnants se mit à rouler son or entre ses deux rives ternes de nuées pluvieuses, vers le soleil. Les bois du versant d'est éclatèrent roux et magnifiques, et près de l'écluse, là-bas

au tournant, une plaque de la rivière étincela comme un miroir, un instant. Puis la brume épaisse du soir encercla la vallée. Vers Thuin, un sourd balancement de cloches s'éleva. Le friselis des feuilles rouillées autour de nous chuchotait toujours, mais nous n'écoutions plus que cette voix pathétique qui nous suggérait et nous répétait, et nous répétait que nous étions tristes.

Nous nous taisions; il arrive qu'à deux on se promet chacun, à part soi, de ne plus parler le premier; mais peut-être était-ce simplement que nous nous sentions subitement tout petits sous les choses qui nous maîtrisaient.

Le feu de fanes des gamins était mort et fumait. Je pensais à Céline du Bruly-de-Peschés, au petit cœur volé et abandonné comme ces vases sacrés qu'on retrouve jetés par-dessus les haies, parce que les brigands n'ont osé les conserver. C'était ce cœur dilapidé, le marteau souffrant de ces cloches — ah! je le reconnaissais bien! — de ces cloches graves qui sonnaient, pourtant douces toujours, dans le coin saignant du ciel.

— Philippe, Philippe, que tes malices ne se paient pas trop cher. Pleurs, pleurons d'avance, Philippe, pour que nous ne les rachetions pas trop cruellement.

Malgré que je voulusse par crainte de mes propres moqueries, de lentes et grosses larmes s'égouttaient en moi, à l'évocation des crimes de ces cœurs gourmands et impitoyables qui foulèrent, avant le jour, la prairie vierge sous la rosée d'aurore et s'enfuirent, l'arbre aux fruits d'or dévasté : cœurs voleurs et pleins de morgue, comme Philippe; et cœurs voleurs et lâches, comme... Ah! je le connais!

— Voilà, et tous se font mal, et plus ils s'aiment, plus ils se font mal. Ceux mêmes qui dépensèrent leur force à faire éclore et nourrir la tendre fleur où ils voulaient s'enivrer, une âcreté vient gâter leur sang pour la tuer. C'est le poison de la vie, le déchet qu'il faut rejeter et dont il faut empoisonner les autres si l'on ne veut mourir; la sueur fétide de notre âme divine.

“ Vous si loin, cœurets perdus au large, cœurets trop beaux pour la vie, que les flots incessants, méchants ou stupides n'ont pu affadir, si vous voyiez ces folieuses choses d'âmes basses! Nous craignons vos yeux probes et tristes qui nous diraient : Oh! tous les prétextes à lâchetés accumulés! La force qu'ils dépensent eût suffi à les projeter au ciel!... Ne nous méprisez pas; prenez-nous en pitié avec l'existence. Surtout, laissez-nous vous montrer, par pénitence, vous montrer nous-mêmes comme vous

fûtes vengées, et comme le temps fit la balance des événements!... Ils voulurent sur les vôtres exercer leurs cœurs et vous blessèrent. Puis, ils allaient disant : " Voyez nos cœurs, qu'ils sont bien portants encore et résistants! „ Aujourd'hui, regardez, ils ont joué d'eux-mêmes, et se sont blessés; ils saignent. Et ils pensent à vous. — Ne pleurez plus, ne pleurez plus, ils reviendront.

“ Le petit enfant, dans l'étreinte maternelle, quelquefois bat le doux sein de sa vie. La mère rit et dit : " Voyez qu'il est fort! „ Soyez les mères tendres de cœurs petits enfants qui voulaient vivre et s'illusionner être forts, être les plus forts. „

... Nous nous levâmes. Sur la pente que nous descendions vers Fontaine, la nuit déjà s'établissait morne et froide, où l'on ne distinguait plus rien.

— Assez pensé de mal de moi, dit Philippe, interrompant tout à coup mes songes. Prends ce cigare. C'est un havane léger dont le parfum fait penser à Baudelaire par son moelleux et sa richesse. Mais reste près de moi, car je ne sais fumer!

— Oui, répondis-je, tu m'offres, ainsi, ce cigare pour toi. J'entends bien. Bast! Je veux pourtant te donner le bras.

La vérité, c'est que je le serrais de toutes mes forces. Car, si souvent que les lieux communs de morale ou de pitié harcelassent ma lâcheté, mes tergiversations ni mes faux-fuyants ne savaient cacher mon amour pour ce garçon avide et égoïste, pour cette âme insolente, mais alacre et piquante comme une matinée de gel.



Le petit voyage sentimental

I

Un soir d'été, le bateau-mouche de la Meuse conduisit Remy dans une petite ville qu'il aima du moment qu'il la vit. Du fleuve on voyait, entre les arbres des quais, s'allumer les lumières aux fenêtres; et les réverbères commençaient de moirer l'eau sombre de serpents lumineux, quand le bateau s'arrêta devant un pont de pierre, où Remy pensait que, gamin, il eût eu plaisir à jouer des journées au soleil, à regarder venir les barques qui zigzaguent et les vapeurs qui filent droit en labourant l'eau de longs remous.

On jeta la passerelle. Remy sauta sur le bord. Il s'attarda une minute à vérifier si l'anguleuse

Anglaise dont le voisinage lui avait gâté son voyage n'allait pas se noyer. Mais elle ne tomba pas; et Remy s'avança dans la petite ville.

Entrer dans Paris, entrer dans Londres, ce n'est pas difficile. Vous avez pour comprendre une cathédrale ou un palais de justice, le temps et la place de vous y retourner. Combien il est plus compliqué de pénétrer dans une villette et de la caresser sans l'effaroucher! A moins d'être Anglais et de tout écraser sur son passage, les scrupules, ici, naissent à chaque pas.

Il faudrait y aller avec de la prudence et de la minutie. Prendre un facies tranquille qui n'attirerait l'attention d'aucun de ceux-là qui vous regardent sur le pas de leur porte; laisser sacs et valises; craindre les commissionnaires et les guides dont la compagnie vous dénoncerait à la défiance du naturel; savoir le patois local; ne pas marcher trop vite : le village wallon essouffle. Avec ces finesses de confesseur, continuait Remy, il faudrait aussi la connaissance du passé des gens qu'on vient voir chez eux, de ce groupe particulier d'hommes au pied d'un clocher que leurs pères façonnèrent comme leur bannière poussée vers le ciel.

Pour ses réflexions profondes, Remy s'était assis un moment sur le parapet du joli pont, proche le débarcadère.

De là il se joignit bientôt à un groupe de passants réunis devant le pugilat de deux gamins. Remy excita les rivaux ; puis raccommoda le sabot cassé du vaincu. Après il fut moqueusement rabroué par une belle fille à qui il avait lancé un méchant calembour.

Enfin, son cœur s'étant dégonflé, Remy osa s'aventurer entre les vitrines illuminées des boutiques.

Bientôt, en quelques jours, en affectant les façons exagérées qu'il faut aux provinciales, et avec la circonspection qu'on met à s'approcher, dans la basse-cour, de la poule qu'on veut attraper et qui se défie, Remy saisit, palpitante et tiède, la vie de la petite ville sur la Meuse qu'il venait voir.

Il en fut ravi, car elle était délicieuse : gaie autant que l'annonçait son église de pierres bleuâtres, au clocher qui s'épanouissait en l'air sans faire semblant de se perdre dans les nues ; moqueuse comme les maisonnettes aux postures pétulantes et indisciplinées zigzaguant par les rues, le bonnet de travers ; et franche à la manière de la ligne nette de la montagne voisine sur le ciel.

Remy y trouva de blondes et roses jeunes filles, plus câlines encore que la rivière rampant en brillant entre les collines grises ; elles lui sou-

riaient et l'emplissaient de confiance en lui-même. Et un peu vain de son coup d'œil, qu'il appelait une " rapide et significative synthèse ", notre jeune homme, avec un doigt sur le nez, réfléchissait et disait :

— Nez pointu, je suis content ; mais l'exercice n'est pas complet. J'ai bien réuni en mon tablier ces pétulants moineaux et ces touffes de serpolet, mais peut-être y sont-ils morts déjà ; si tu les laissais, bougeraient-ils encore ? Ne seraient-ils pas le bouquet fané sur le trottoir, et le serin, avec le bec ouvert qu'on trouve au pied de l'arbre, les plumes ébouriffées et les pattes rétractées ?... Si je pouvais voir tressaillir ces choses sous mes mains, les voir se haïr et s'aimer, souffrir et rire !

Modestement Remy ne demandait que le paradis : des passions se choquant dans un décor neuf. Le tout à un prix raisonnable, et vite ; car le temps le pressait, et la note de l'hôtelier montait.

Remy n'avait d'ailleurs formulé son désir que parce que des choses voisines et complices, quoique paraissant, les hypocrites ! se cacher l'une de l'autre, l'avaient, de leurs doigts indicateurs poussé toutes vers le même but, et durant sa marche et sans qu'il s'en doutât, l'avaient si habilement pétri de leurs touches répétées et

répétées, qu'il arrivait au bout, modelé tout juste pour désirer et réclamer ce qu'on lui découvrait brusquement.

Et plus tard, Remy, satisfait, appelait encore un bien adroit ordonnateur des événements, un bien avisé maître de cérémonies, le hasard qui l'avait mené à des aventures répondant si précisément à son désir.

—Ah! l'univers m'aimait, les lois de Newton travaillaient à ma joie!

II

A la table d'hôte, dès le premier soir, Remy remarqua, assise de son côté, une dame qui avait l'air jeune encore. Elle était blonde, vêtue de noir; et sur le vitrage mal éclairé d'une sorte de serre voisine, son visage paraissait très blanc.

Puis il vit, en détail, que ses cheveux étaient relevés en un toupet dont la mèche tordue, puis ramenée au chignon, faisait paraître plus haut encore son front coupé droit; son nez était un peu long et gros, et rassurait sur l'aménité de son caractère; son menton court, fermement sculpté, avec la lèvre dessinait une volute charmante, tandis que la mâchoire vigoureuse donnait une expression d'énergie à ce visage tendre

Remy trouvait à la jeune dame une beauté simple et ordonnée qui lui remémorait le pont d'un parfait transatlantique, plein de vie contenue et silencieuse.

Après, Remy remarqua à ses oreilles de longues pendeloques et à son cou un collier de plusieurs chapelets de menus coraux. Cela le fit hésiter :

— Malgré le mauvais goût d'ailleurs charmant de ses bijoux, elle ne peut être la fille de quelque fermier d'un village voisin, non. Je ne vois parmi les convives, ni les joues à poils gris qui seraient du papa, ni le corsage tumultueux de la grosse maman. Alors ?

Remy s'arrêta à l'idée que c'était une étrangère; elle venait de loin où elle avait beaucoup souffert et aimé; et il l'appela: " La veuve qui vient de loin „.

Souvent la jeune dame se penchait à sa droite, sur quelqu'un que Remy, de sa place, ne pouvait apercevoir; puis elle ramenait sur les convives un sourire à la fois caressant et douloureux. Ceux-ci, dont Remy suivait le manège, ne paraissaient la guetter du regard que pour saisir le moment où ils pourraient furtivement, sans qu'elle s'en aperçût, arrêter leurs yeux sur son voisin. Quel était donc cet être d'où l'étrangère ramenait le visage plein d'une telle tristesse

rayonnante; quel, le second objet de ce groupe qui émouvait si véhémentement les plus proches convives, que Remy lisait sur leurs traits la violence qu'ils se faisaient pour ne pas, tous, s'arrêter de manger, poser les coudes sur la nappe et plonger enfin leur curiosité attisée dans ces âmes?

Remy se rappelait le jour où, à la Pension, il avait rapporté de la promenade un agile et délicat orvet, avec plein ses poches de petits cailloux lavés qu'en se cachant il avait rangés, dans son pupitre, en une grotte minuscule où le serpent trouverait du plaisir. Par l'ouverture du couvercle il contemplait à la dérobée la bestiole tantôt frétilante, tantôt immobile, allongée dans son jardin. Comment les compagnons de l'étude concurent-ils le bonheur de Remy? Tout à coup et ensemble, voilà qu'ils manifestèrent la plus impatiente curiosité à peine contenue par la présence du surveillant. Les moindres mouvements de Remy tiraient les enfants vers le pupitre; et le maître en levant les sourcils les rejetait dans une posture de travail. Remy se souvenait de s'être longtemps amusé à lire sur les visages des écoliers balancés entre le désir de voir le serpent et la crainte du pensum, l'expression de ces alternatives.

Voilà qu'ici lui-même ne pouvait plus résister

à son envie. Il calculait qu'en se penchant bien fort en avant, peut-être il apercevrait, un moment, l'objet caché qui commençait à l'irriter. Il se leva donc de sa chaise et brusquement étendit la main sur une carafe éloignée.

— Oh! s'écria Remy. Il renversa quelques menus objets de vaisselle pour motiver son exclamation involontaire et se rassit.

Ce qu'il venait de voir, c'était un buste d'enfant dépassant à peine la table dont la nappe et les cristaux brillaient au niveau de son col blanc. Sa tête était monstrueuse; le front bombé tenait la moitié du visage pâle, bouffi et encadré de cheveux d'un blanc doré qui tombaient en mèches droites sur les épaules. La ligne du nez traçait une courbe excavée, et le bout en faisait à peine relief, camus au-dessus des lèvres épaisses et resserrées en une moue. Les yeux très grands, bleus et fixes brillaient comme des yeux qui rêvent.

— Le monstrueux enfant! se répétait Remy. Le bel enfant, se disait-il après en pensant à la tête levée et aux yeux fixés sur la veuve. On dirait un enfant fou; quelque dieu du pôle; un nain taciturne et songeur des déserts de lumière glacée. Ses yeux étaient semblables à des clartés dans l'eau...

Le dîner prit fin et on se leva; les excursion-

nistes fatigués pour monter à leur chambre, d'autres pour s'allonger sur les rooking-chairs; tandis qu'autour d'une table, des silhouettes penchées sur le rond de clarté d'une lampe, écrivaient des lettres.

Remy revit, dans le salon, l'enfant sur qui son imagination travaillait encore. Debout, il était tout petit et on n'aurait pu donner aucun âge à ce crapoussin. Il tenait ses deux mains attachées au coude de celle que Remy appelait " la veuve qui vient de loin „, et celle-ci marchait à pas menus et fermes, semblant porter l'enfant plutôt que soutenir sa marche hésitante, floue et sans volonté, comme d'un dément. Sans cesse, le garçonnet levait les yeux sur elle, serrait plus fort son étreinte et appuyait la tête sur sa hanche.

Il était vêtu d'un costume de velours tel qu'en ont, chez nous, les premiers-communiants; le pantalon trop long tombait plus bas que le genou, et le devant de la veste était garni de passements à dessins laborieux. Tout cela avait, pour Remy, le charme maladroit d'habillements de petits provinciaux.

— Le beau costume de velours a été fait pour le voyage, se disait-il. Je suis sûr qu'on aura appelé la vieille couturière pour l'occurrence; elle aura chaussé ses lunettes rondes à branches étoupées de laine, et inventé une dernière fois

le modèle qu'elle reconstruit depuis cinquante ans! Combien les arabesques du cordonnet sur la poitrine auront dû la rendre fière!

Le jeune homme ne quittait pas des yeux le groupe silencieux qui tournait dans le salon, sous la curiosité des autres voyageurs; il ne tarissait pas en conjectures.

— Elle n'a pas trente ans. Elle est encore belle; et, si elle a été triste, la nature regimbe. En entraînant le garçonnet, elle a l'air quelquefois de vouloir bondir. Peut-être, en secret, voudrait-elle trouver quelqu'un qui l'obligeât de rire... L'enfant qui la serre est le sien. Tout à coup, pour une seconde, elle lui laisse parfois aller son bras, comme si trop d'affection l'en fatiguait; le petit le sent, et s'attache plus fort; et il la regarde longuement de ses yeux inexpressifs, trop clairs et trop grands. Dans ce corps d'avorton, dort l'âme d'un enfant qui n'est pas encore tout à fait né, où l'intelligence n'a poussé aucune défense encore, aucune barricade; petite âme trop près de la peau, bien sûr, pour vivre entre nous. Je la vois comme une veilleuse dépouillée de son globe et qu'on va exposer au vent. C'est un de ces poussins mal venus que la fermière place sous le poêle de la cuisine, pour qu'ils achèvent de naître dans la corbeille. Mais la chambre mal close les garde peu; le chat en a un; la servante

écrase l'autre sans le voir ; et une nuit que le vent a fait sauter les carreaux, on les trouve morts de froid.

... Le lendemain au matin, Remy assis dans la cour de l'hôtel s'amusait à étiqueter le visage des inconnus qui allaient et venaient devant lui. L'apoplectique cuisinière se rafraîchissait à la fenêtre de son antre ; elle accablait d'impératifs une souillon aux bras nus, aux cheveux jaunes devant les yeux, qui frottait, dans un coin, un tas d'objets brillants, et, d'effort, pinçait ses lèvres dans ses dents de souris. En son coin de soleil, affairée, elle était pour Remy la princesse Peau-d'Ane à la Métairie où, seulement le dimanche après la messe, elle essayait ses robes merveilleuses.

La " veuve qui vient de loin „ et l'enfant triste traversèrent la cour ; ils étaient dans leur posture d'hier soir ; elle, coiffée d'une mignonne capote dont les aigrettes semblaient des ailes battantes et joyeuses dans le matin guilleret ; le petiot sous un large chapeau de promenade dont l'élastique serrait son menton, et aux bords si larges qu'il devait renverser très fort la tête pour voir sa mère en marchant.

Ils prirent le corridor où l'humidité des briques rouges et bleues nouvelles écurées mettait une fraîcheur agréable déjà par cette matinée d'août ;

et dans la rue, suivant la rivière, ils rencontrèrent un jeune homme qui les attendait et les salua avec mille démonstrations.

Remy ne les suivit pas malgré toute l'envie qu'il en avait. Mais à distance, il vit le quidam passer à droite de la " veuve „ et l'enfant se serrer si énergiquement au bras gauche de cette dernière qu'elle s'arrêta, se pencha vers le garçonnet et le baisa. Mais les petits bras se nouèrent alors si étroitement à son cou qu'il fallut pour les détacher plusieurs minutes de câlineries et de caresses; tandis que sur le côté, le jeune homme dont le visage avait tout à coup rougi, suivait la scène en tenant abaissé, dans sa main, le parasol ouvert de la promeneuse.

Ils continuèrent leur marche le long de l'eau, et Remy les perdit de vue entre les arbres du quai. Il disait :

— Mon pauvre " enfant triste „, on est déjà à casser tes carreaux!

III

Remy, dans un café de la Place de la petite ville, buvait de la bière aigrette en s'amusant au brouhaha du marché aux légumes voisin. Baissant les yeux des mille choses pittoresques

qui dégringolaient du carrefour jusqu'au trottoir tout proche et riaient comme l'éclat des voix wallonnes, il reconnut, attablé aussi, le jeune homme dont la veille il avait suivi la rencontre avec la " veuve qui vient de loin „ et " l'enfant triste „, au long du quai : c'était celui-là même qui demandait en ce moment une nouvelle chope à la cabaretière.

— Merci ! pensa Remy. Et s'excusant de le déranger de sa lecture pour un si futile objet, il pria le jeune homme de lui apprendre si ces marchandes de la rue, si affairées et si amusantes, venaient des villages environnants ; si ce déballage de légumes frais étaient tous les jours aussi animé et de si plaisant aspect.

— Monsieur, répondit l'interpellé en saluant, l'été amène en notre petite ville beaucoup d'étrangers. La plupart sont des touristes ; ils suivirent la rivière, de paysage en paysage, et s'arrêtèrent ici. Les hôtels, les mesquins et les cossus regorgent ; et le trafic des nourritures, n'est-ce pas, augmente en conséquence. Ces marchandes arrivent de plusieurs lieues, oui, et très contentes, car le temps propice les aidant, elles font de bonnes affaires. Même chaque jour en amène de nouvelles, et toutes deviennent plus rapaces. Ce que vous prenez pour vivacité, c'est de l'âpreté au gain, Monsieur. Regardez de plus

près leur air souriant, il est finaud et goguenard. De la main, ces femmes tâtent leurs poches en parlant.

— Ah, Monsieur, quelle ironie pour vos paysans ! Pourtant, vous parlez si posément que je crois que vous avez raison, et c'est le vieux bourgogne, que m'avait hier vanté l'hôtelier, qui danse encore dans mes veines et me rosit tout aujourd'hui. Voilà, ce dimanche matin, je trouve le monde gai. N'est-ce pas votre avis, d'ailleurs, que ces pierres grises — et Remy montrait l'église, en face d'eux — ont une couleur délicieuse sur le ciel pâle ? Certes, cette tour fut taillée à même ces rochers qui subsistent là de reste, et dépassent de leur front blanc le clocher d'ardoise. Je prends aussi cette villette pour creusée dans la vallée, en un joli nid clos et à l'abri.

— Joli nid ! Savez-vous, interrompit le jeune homme de la petite ville, que cela fut bâti par des hommes qui aimaient à frapper de leurs épées pour la liberté ! — Oh ! oh ! le jeune homme !

— Mais aujourd'hui, quel délicieux asile est devenue cette aire pour un cœur neuf qui voudrait s'étudier, et apprendre à s'aimer ! Voyez, continua Remy, notre jeune homme achèterait cette maisonnette au coin de la rue, dont nous voyons d'ici le jardin. Assis dans sa cour, il au-

rait le nez sur sa montagne fleurie, et, en haut, un coin de ciel où il verrait les oiseaux passer. Rien ne le distrairait de lui-même. Pour se délasser, supposons qu'il viendrait boire ici de la bière mousseuse comme nous sommes à le faire, le dimanche, devant le marché; et les jeudis, il irait voir les enfants jouer sur le Grand-Pont.

— Vos flatteries pour notre petite ville, répartit l'indigène, sont originales. Vous avez là une façon agréable et contournée de vous moquer de nous. Je savais bien déjà que la description de l'entonnoir des Cévennes, dans l'*Histoire sans nom* de Barbey, convenait à ce trou de pierre.

— Je pense, ma foi, comme vous, acquiesça Remy parce qu'il remarqua que son interlocuteur, au visage doux et ennuyé, avait la manie de la contradiction. Mais quel besoin de vanter ce qu'on n'a pas au détriment de ce qu'on tient? Le bonheur, c'est d'aimer ce qui vient sous la main; de l'aimer presque d'avance!

— Oui! Et les âmes fières ou exigeantes sont malheureuses.

— Heu! depuis cinquante ans, riposta Remy piqué par cette belle affirmation, on a mis sur cette philosophie chenue des phrases nouvelles ornées d'exemples choisis parmi les plus récentes vérités scientifiques!

— Ah oui! des systèmes aussi nobles que des bourgeois qui ne font l'aumône que quand ils sont endimanchés.

— Pardonnez-moi, Monsieur, vous êtes fâcheux et aigre, et pourtant vous avez le teint fleuri, le regard brillant, des dents trop blanches pour avoir dû jamais vous soucier de votre estomac; vous habitez une ville de pierre couleur gris-de-perle dont l'expression habituelle est le sourire intérieur! Ah Monsieur! vous êtes un lapin sur un talus de serpolet et vous ne savez vivre! J'ai pour vous une secrète sympathie et je vous le dis parce que je vais vous quitter tout de suite. Monsieur, il faut vous secouer; il faut vous presser d'aimer les choses qui sont à vos pieds, ou elles se lèveront sur vous et se vengeront.

Pour des phrases d'aussi mauvais goût, le jeune homme sourit encore bien poliment à Remy qui continuait :

— J'ai l'air d'un prédicateur? Mais que ma drôlerie me sauve puisque je prêche pour votre vie que j'ai aperçue seulement depuis trois minutes!

— Mille grâces. Mais ici on meurt; en cette impasse le génie s'aigrirait, Monsieur!

D'entendre "cette expression démodée," Remy sourit doucement ainsi qu'une villageoise habillée à la mode d'il y a dix ans rit d'une amie

habillée comme il y en a onze, et répondit :

— Si c'est vous qui l'avez, ce génie, dites, laissez-le moisir; remisez au grenier ces inemployables bottes de sept lieues. Graissez vos petits souliers de tous les jours, Monsieur; soignez votre baudet quotidien. Ah! vous avez pour ses ébats le plus délicieux jardin qu'il puisse rêver.

— Vous êtes drôle.

— Dans quelques années, fit Remy en exagérant son air de naturel, il sera drôle de se moucher sans penser aux musiques des sphères ou au destin des mondes.

Puis pour étonner tout à fait par sa rondeur et son aisance le jeune homme de la petite ville, Remy lui demanda tout à coup :

— Monsieur, avez-vous une maîtresse? Quoi?...
Quoi?

Qu'il rougissait le jeune homme! qu'il rougissait. Remy se disait: " Je le fais penser à sa promenade d'hier, au bord de l'eau. „ — Et il se remettait à rire tout haut en savourant une vilaine joie, le douloureux plaisir de meurtrir ainsi les pensées les plus secrètes de celui qu'il commençait d'aimer.

— Non? Ah! je vois que non, continua le mauvais compagnon. Qu'on y manquât de sexe serait donc la seule raison que vous auriez de quitter votre ville de pierre.

Sur ce, ils se levèrent ensemble et sortant du cabaret, traversèrent le marché.

IV

Le pavé était couvert de tas de légumes. Devant chacun, une commère, en mouchoir à pointe et bonnet noir, discutait avec les chalands. Il régnait un corroborant parfum de plantes aromatiques fraîches coupées, où le thym chantait sa note allègre et la sauge sa lente caresse. Remy agitait la tête pour recueillir toutes ces fragrances familiales; et il pensait au pot-au-feu du dimanche qu'en mainte petite maison, à cette heure, écumait soigneusement un homme en tricot de laine, pendant que la ménagère était à la messe. C'est en achevant son souvenir qu'il interpella brusquement son compagnon avec un coup de poing :

— Ah ! dites, est-ce qu'on a cela dans les villes-lumières dont vous avez tant envie, un bouillon qui sente le thym et la viande ?

— Monsieur, c'est vrai de toute façon, vous caressez vos amis en leur donnant des bourrades.

— Ce sont les caresses des timides, vous savez bien ! De ceux-là dont les mains et la voix trem-

blent devant ceux qu'ils aiment. Alors ils crient et ferment les poings pour cacher leur faiblesse...
Vive la vie, Monsieur !

Des gamins étaient penchés sur la vasque de marbre rouge où tombait l'eau d'une fontaine. Entre les tas de légumes, des hôteliers à gros ventre courraient, suivis de domestiques, pour opérer des rafles dans les primeurs. La vieille dame au chien polisson marchandait le bouquet de son pot-au-feu; tandis que la servante à la fringante coiffure et au clair écours s'inquiétait peu de ce que fourrait dans son panier la paysanne, car le garçon-pâtissier au visage pâle et si distingué lui faisait des signes du seuil de la boutique de couques.

Ce n'était pas seulement la joliesse de ce matin animé qui transportait Remy; le méchant garçon était plus gai encore de voir si morne celui qu'il appelait à part soi l'amant de "la veuve qui vient de loin". Même, le plus clair de sa conversation de tantôt n'avait été qu'une parade où la grise mine de son compagnon avait induit son humeur contradictoire. A présent, il se demandait :

— Qu'est-ce que ce jeune homme peut faire à la jolie étrangère ? Dites ? Dites-moi donc ?... Tandis que... — Et c'est seulement parce qu'il posait jusqu'en son for intérieur, l'hypocrite,

qu'il n'osa se détailler ses avantages particuliers sur son nouvel ami !

Au tournant d'une rue :

— Voulez-vous voir ma maison ? demanda le jeune homme de la petite ville, de sa voix toujours douce. Elle est ici près.

Remy dit que oui. Par des venelles, ils débouchèrent sur une route empierrée où la poussière était blanche, et qui était bordée, d'un côté, par des talus plantés de jardins s'étageant jusqu'aux murs gris d'une forteresse au zigzaguant profil; de l'autre, gravissaient la côte des maisons espacées de ruelles au fond desquelles s'ouvrait béante la vallée où luisait la rivière.

— C'est là, fit le jeune homme en pointant son doigt en avant.

— Ah ! voilà la maison que mon cœur aurait voulue ici, s'écria Remy.

— Celle-ci encore ! s'exclama le jeune homme en se moquant.

— Mais oui ! J'arrange, plusieurs fois par jour, mon cœur aux choses que je vois ; et à présent, j'aime votre maison plus que toute autre. Elle me paraît, plus qu'aucune, solidement couchée sur la route. Que sa couleur grise est douce à l'œil ; ses arêtes de pierre se sont effritées pour amollir les contours et elle n'a rien de dur. Elle semble un vieux géant très affectueux... C'est qu'elle

comprend si bien ce qu'elle voit qu'on dirait que tout fut fait pour elle. Oui, la route vient de loin pour passer à ses pieds ; la soie du ciel est tendue pour border ses ardoises violettes. Ciel luisant, route blanche, maison de pierre.

En parlant les jeunes gens gravirent un peron de quelques degrés branlants. La porte s'ouvrit au coup de marteau, et une grosse servante, les bras nus découverts, souhaita " le bonjour à la compagnie „.

Remy fut présenté à une vieille dame occupée à fricoter le dîner. Elle était coiffée d'un bonnet à bavolet violet, et son visage d'une agréable couleur d'ivoire jauni s'encadrait de cheveux noirs encore et arrangés en petits bandeaux tordus, rattachés ensemble par un haut peigne d'écaille rouge. Ses yeux se mouillaient quand ils se posaient sur son fils.

— Si, si, Monsieur, je vous en prie, asseyez-vous, disait-elle à Remy. Puis elle lui offrit d'un ratafia moelleux et cependant retentissant au palais, bien plus simplement délicieux que la Bénédictine. Aux questions de Remy qui ne pouvait tenir sa langue, la vieille dame aux rubans violets expliqua que l'angélique de son jardin en faisait tous les frais. Elle s'éleva, la bonne dame, contre la manie d'employer des ingrédients verts encore de sève : Ils paraissent meilleurs aux

impatiens, mais quelle détestable âcreté ne communiquent-ils pas à la liqueur ! Parlez-moi des racines ou des feuilles lentement séchées à l'ombre ! " Mais, Monsieur, à présent on ne prend plus le temps de rien ! „

Silencieux, Remy opinait du bonnet, car le ratafia d'angélique avait raison sur tous les points.

— Voyez, lui dit après le fils de la maison en le conduisant devant une fenêtre garnie de potées d'une plante simulant de menus serpents poilus, roulés sur des baguettes, voyez, en mangeant, nous distinguons, là-haut, le bois noir qui couvre la côte et, en bas, la vie de la rivière où passent les bateaux plats...

— Oui, oui ! disait Remy, cependant qu'il grattait au cou le chat ronronnant à ses pieds, puis caressait la table de chêne où il avait l'autre main.

— N'est-ce pas, continuait-il, voici la grande horloge qui va sonner bientôt, sa voix est pleine de commisération ; un peu à l'avance, pour ne pas nous surprendre, elle nous dit qu'elle va couper l'heure. Et dans l'étui du balancier, on met les cannes et les parapluies... je sais bien.

Remy avait, ainsi, l'air d'un enfant revenu dans sa maison et qui dit tout haut comment il revoit ses anciennes amies les choses.

— Et la chaufferette de cuivre qu'on pose allumée sur la table, les soirs qu'on fume...

Tel, il n'était ni bavard, ni indélicat, mais caressant ; et la vieille dame lui souriait en même temps que son fils. Même celui-ci dit à Remy :

— Venez donc voir mes livres !

Gravissant l'escalier, ils arrivèrent à une chambre pavée de carreaux rouges au fond de laquelle apparaissait un petit lit dans l'entrebâillement des courtines d'un tissu de couleur jaune ramagé de fleurs d'un bleu passé. Les murs blanchis à la chaux portaient quatre images encadrées de lattes d'acajou et représentant des forêts coupées d'allées où des amazones à jaquettes éclatantes, passaient sur des chevaux à longues crinières et jambes fuselées qui semblaient danser. De légers rideaux tamisaient la lumière aux fenêtres et augmentaient encore le recueillement de cette chambre de curé de village. Il y traînait un vague parfum de verveine et de mélilot ; mais ce n'était peut-être que l'odeur de ces meubles surannés en bois jaunâtre garni de maniques de cuivre.

— Je vous montre ces choses secrètes, dit à Remy le jeune homme, pour que vous voyiez le peu de secours qu'elles nous peuvent offrir ; et combien une âme de quelque ardeur, malgré ce que vous disiez, doit être piétrement logée sur ces carreaux !

Cependant qu'en lui-même Remy pensait :

— Qu'il serait amusant de faire, en cette chambre, près de la fenêtre, sur la table au tapis de drap vert et noir, rire son cœur en vers d'amour pour une fille du village voisin, belle et revêche un peu; et de se forger l'âme sur une philosophie simple et ferme, comme de Spinoza!

— Mais n'allez pas rire, continuait le fils de la maison, des petites choses qui sont çà et là. C'est maman qui me les arrange; et elle y trouve tant de plaisir que je n'ai pas le courage de les déranger.

— Taisez-vous donc! Elles me ravissent!

Puis sur une planche attachée au mur, Remy dit qu'il reconnaissait une édition de Musset, là, avec le dos déchiré, au-dessus des minces in-quarto d'Erckmann-Chatrion.

— Oui, je me suis amusé à ces derniers sur les bancs de l'école, répondit le jeune homme; pour Musset, à présent encore il me transporte. Mais le cri de mon cœur je le trouve dans Richepin... Ah! celui-ci a dit son fait à Dieu!

Sur ces mots, Remy trouva si touchant l'ami des *Blasphèmes* en sa jolie chambre blanche, qu'il l'aurait embrassé. Mais tirant d'une commode, soigneusement empaqueté, un album où sous des autographes flamboyaient des signatures célèbres :

— Voici quelques mots vivants de beaucoup

de ceux qui m'émurent et ont extrait quelquefois mon âme de son cachot, disait-il en tournant compunctueusement les feuilles, et avec des yeux mouillés d'émotion.

C'était à ces larmes que répondait Remy :

— Allez, vous ne leur devez aucune reconnaissance ! Vous vous seriez mieux aimé si vous étiez resté plus strictement penché sur vous, ou vous étiez divisé en moins de morceaux, pour celui-ci, pour celui-là, en croyant posséder une foule de menus désirs qui, un à un, au contraire, vous absorbaient ! Oui, coupez tous ces cordons qui vous tirent hors vous-même. Aimez-vous donc un peu ! Puis, caressez aussi les choses qui vous rendent plus beau ; aimez les pour... qu'elles vous reviennent...

— Voilà donc ce que vous appelez l'amour, répondit doucement l'enfant de la maison de pierre. Certes vous n'en avez pas ! On dirait que vous faites la " caisse „ du cœur, oui, et que vous additionnez le plus exactement possible ses mornes égoïsmes et ses petites hontes ! (Touché, Remy, caissier du cœur !) Ah ! disait le jeune homme d'une voix lente qui semblait douloureuse et parler en lui-même, il me suffit de passer près de la grosse pierre où elle était la première fois que je baisai sa main, pour sentir se gonfler mon cœur !

Remy ne répondit pas. Il pensait :

— Ah! la " veuve qui vient de loin „ lui donne déjà sa main à baiser?

A ce moment, la servante aux bras rouges cria que le dîner attendait " Monsieur et la compagnie „.

On fut dans la grande chambre. Remy était assis devant la fenêtre qui montrait la vallée.

Ils mangèrent d'un pot-au-feu de couleur dorée et sans graisse, dont l'arome disposa au mieux l'estomac de Remy. Puis, sur la table, parut le morceau de bœuf bouilli, point trop cuit, rosé encore, tendre et plein de suc; un légume de petites carottes et de pois sucrés en faisait valoir la simplicité agréable. La bière moussait en coulant du pot de grès bleu, et Remy riait. La vieille dame, à la dérobee, regardait souvent son fils qui ne se déridait pas.

On servit un lapin mijoté dans une sauce au vin aromatisée de pruneaux, de raisins et d'oignons; Remy n'y put tenir :

— Madame, dit-il, c'est donc aujourd'hui la ducasse?

Enfin une tarte couverte de trois doigts de riz et d'amandes écrasées et arrosée de la bouteille de bordeaux du dimanche, acheva ce repas qui était délicieux à la façon d'un bouquet de renoncules rustique et délicat.

V

Couché sur un rocher plat, parmi les prunelliers aux fruits âpres et les genêts dont les cosses noires se tordent et éclatent en pétant, Remy regarde l'ombre de la colline marquée sur le fleuve qui passe dans la vallée. L'eau verte est déserte, et pourtant pleine de gaieté et d'animation : elle dessine un coude de lumière frissonnant par les petits plis des ondes et éclatant là-bas au tournant où elle disparaît. Directement sous lui, dans le giron d'ombre que porte la montagne, l'eau est verte et bleue et semble immobile.

Une embarcation paraît au loin ; elle descend lentement au fil de l'eau, avec ses rames levées sur les " porte-nage „ et ressemblant au profil de deux ailes étendues. Elle a l'air heureux d'une chose qui ne pense pas et vogue au soleil, sur l'eau brillante ; Remy est content de la voir, et il se dit qu'il aime cette barque inconnue.

— Eh bien ? Eh bien ?... s'exclama-t-il tout à coup. Mais oui, ce sont eux !

Remy dans la barque lointaine encore et languoureuse, vient de reconnaître la " veuve qui vient de loin „, avec son parasol blanc sur

l'épaule, et " l'enfant triste „ assis à sa droite sur le même banc et lui tenant le bras. Le chapeau de paille voisin, le veston clair, les bras abaissés qui tiennent en l'air le bout des rames humides et luisantes, juste ! C'est le jeune homme de la maison de pierres grises où Remy dina dimanche.

— Ah les voilà !... Il a donc baisé la main de la dame pâle... Elle était alors sur une borne du chemin de halage ; il a mis un tremblant baiser entre les bracelets au plus haut du poignet ; et le petit garçon regardait en silence. Les voilà l'un sur l'autre, les trois cœurs... Eh bien ? elle n'est plus si gaie la barque dans le soleil au fil de l'eau... Il y a là dedans trop d'amour ; elle ne le sait pas, peut-être, la barque inconsciente, mais moi je les vois d'en haut. Je vous vois et je vous dis que vous avez d'amour plus que la dose ; et le tonneau sautera si le ferment vient à s'éveiller.

Remy ne lève plus les yeux de l'eau.

— Barque sur la Meuse jolie, dit-il, un cœur fort gonflé il est vrai, t'alourdit étrangement à mes yeux. Non, tu ne fringues plus, barque tantôt frétilante. Tes zigzags n'expriment plus que la fièvre des désirs ennemis qui se heurtent entre tes bords. Ils te font tituber.

„ Hé les deux amoureux ! vous ne voyez pas

tout près de vous ce que j'y vois de ma pierre plate. Le voile d'amour est sur vos yeux ; femme au collier rouge, aux lèvres saigneuses, aux yeux brillants ; garçon de la maison de pierre qui presses, de ton pied, un autre pied sur la planche du fond, et penses aux héroïnes mystérieuses que t'ont chantées, en ta chambre blanche, les romans de la planche pendue au mur, et aux pâles étrangères passant dans la vie, amoureuses et hermétiques. La barque ondule, tu sens la tiédeur d'une peau moite — et tu oublies l'enfant qui ressemble au dieu triste du pays des neiges ; ses joues sont blafardes et ses lèvres gonflées ; il coule de ces paupières de larges pleurs muets qui mouillent son col rond à dentelles... Oui, vous semblez vous taire ; l'enfant ne peut rien entendre, puisque vos langues ne disent rien ?... Mais d'ici, je vois les lueurs de vos yeux, le désir de vos lèvres ; et je vois battre son cœur ! Les amoureux ne le voient pas ; les amoureux ne voient qu'eux.

-- Pâle amie, (voilà ce que raconte le gars dans la barque, j'en suis sûr, se continue Remy) amie qui venez de loin, ces rochers qui bordent l'eau sont les plus beaux de mon pays. Voyez de quel agréable gris ils sont, et là, verdis de mousses et bronzés de lichens. Nos pères les ont ornés de légendes d'amour dont, certes, ils se

disaient bien qu'un jour vous seriez venue, du bout de bien loin, recevoir l'hommage...

„ Les sept seigneurs étaient partis pour la guerre, et les sept dames restées au château.

„ Ah ! nobles époux, avaient-elles dit, nous pleurerons et filerons du lin en regardant la route et pensant à vous ! „ Les traîtresses ! Elles reçurent bientôt des seigneurs lâches qui s'étaient tenus cois chez eux de crainte du fer des lances, et elles se donnèrent à leurs désirs. Mais les sept maris revenant de la guerre surprirent les félons. Ils pendirent les hommes et dans le fleuve jetèrent leurs femmes... Et les voilà ; ce sont ces rochers pointus qui pleurent dans l'eau...

L'étrangère blonde au collier rouge sourit à son ami qui jette à ses pieds la poésie de la terre natale.

La barque laisse le milieu de l'eau. Certes, c'est que le jeune homme dit encore :

— Je veux cueillir, pour vous qui demain nous quittez, cette touffe de bruyère dont les épis d'améthyste semblent ardents d'amour.

Remy avait du flair ; juste, la barque accoste au bord escarpé où une roche fleurie de bruyères vient dans l'eau mettre son pied.

Le petit garçon au visage plat qui se tient attaché à la jeune femme, n'a pas compris la lettre

de ces paroles d'ivresse ; mais les caresses des voix grattaient son cœur.

— Petit garçon ! Petit garçon ! pousse dans l'eau noire celui qui prend le cœur aimé !

— Chères fleurs, *lui* direz-vous cet hiver, quand vous serez séchées et belles encore, quel amour brûle mon cœur ? Oh gué la barque jolie ! Oh gué la barque sur l'eau !

— Petit garçon ! Petit garçon ! pousse dans le flot noir celui qui prend la vie qui te réchauffait !

— *Choli ! Très choli !*

Le gars de la maison de pierre a lestement sauté sur le rebord de la roche, le dégourdi. De menus cailloux sous ses pieds ont roulé jusque dans l'eau : Ploc ! Ploc ! — Ho ! ho ! l'eau profonde s'éveille ; dans l'anse elle dormait, l'eau taciturne.

Il a la touffe de bruyère dans les mains. Comme sa poitrine bondit ! Du sentier étroit, il sourit à la dame de la barque.

La pointe de l'aviron est dans une fente de la roche :

— Tenez ferme, et tirez à vous doucement, je vous prie. Rapprochez-vous un peu de l'autre bord, je vais sauter... C'est bien...

Dans l'eau ! Il est dans l'eau le gars de la maison de pierres !... L'enfant triste a pesé de toutes ses forces sur l'aviron et poussé, d'un coup, la barque loin du rivage.

— Ho ! ho ! crie la dame pâle en glissant au fond de la nacelle.

Le jeune homme est dans l'eau, on ne le voit plus. Si, une main reparaît à la surface. On ne voit plus rien.

La barque est dans le courant; elle s'éloigne doucement, et la voilà déjà sortie de l'ombre de la montagne et sur l'eau ensoleillée ainsi que tantôt. Et l'enfant de velours noir y tient, au fond, la jeune dame embrassée.

Remy reprend seulement l'usage de ses jambes. Il descend la côte au galop; mais il doit contourner les rochers abrupts pour arriver à l'écluse :

— Hiho! Cluseau! Eclusier! Vite à la roche!

Il lui semble qu'il n'avance pas et que la maisonnette de l'éclusier recule. Quelle expression stupide ont les yeux de la femme immobile sur le seuil et qui le regarde accourir.

— Vite à la roche! Une barque! Il cueillait des bruyères pour... Vite, allons donc!

Mais on n'a retrouvé le jeune homme que longtemps après. Loin de la roche grise, le cadavre avait roulé dans une anse, parmi des herbes et des feuilles mortes. Il serrait dans sa main les fleurs qui ont une couleur ardente et douce...

— Fleurs, lui direz-vous, cet hiver... ?

On arrête la barque qui courait tout droit au déversoir. On réveille la dame que l'enfant ne veut plus lâcher. On l'assied sur le pas de la porte, et l'éclusière lui frotte le front avec le vinaigre de salade qu'elle verse d'une bouteille dans sa main.

L'enfant aux grosses lèvres ne dit rien. On veut lui expliquer qu'en étreignant si fort sa mère il l'empêche de respirer. Il ne bouge pas et ne regarde personne; et son visage est sur le pâle visage où la vie revient peu à peu.

VI

Le lendemain, en ouvrant la fenêtre de sa chambre, Remy fut émerveillé par le spectacle de la courette de l'hôtel qu'il semblait voir, par ce matin, pour la première fois.

L'heure était encore petite et déjà il y avait à terre une languette de soleil jaunet, couleur du vin de Moselle levé à hauteur de l'œil et brillant.

Du gravier de rivière dessinait d'étroits sentiers enlaçant des massifs de capucines à feuilles rondes et campanes orangés, d'où sortait une statuette en plâtre peint représentant un pâtre avec une corbeille sur la tête à qui, pour le

rendre plus joli, l'hôtelière avait de-ci de-là, attaché des boules de verre multicolores.

Cette courette sentait la province et Remy la trouvait délicieuse.

Au loin des rochers grisâtres dominaient les toits d'ardoise se chevauchant de bric et de broc; et on voyait dans l'air sec s'en profiler nettement tout le détail; les touffes d'herbes follettes et agitées semblaient des verrues poilues sur ces géants.

— Tas d'hommes, disent les rochers placides, nous verrons aujourd'hui si vous vous ratraperez!

— Rochers gris, prend sur lui de leur répondre Remy qui les avait compris, n'abusez pas de votre prestance éternelle!

Alors, baissant les yeux, il reconnaît sous sa fenêtre le visage rose à travers les boucles de cheveux indociles de la souillon — l'enfant qui a l'air de la princesse Peau-d'Ane dans la Métairie. Elle est assise sur un escabeau; un sac grossier lui sert de devantier; et chantonnant à mi-voix, ainsi qu'à présent, ou mordant sa lèvre aux passages difficiles, elle frotte et frotte les chaussures des voyageurs. Les bottes crottées sont entassées dans un panier; contre le mur sont rangées les bottes luisantes. Il y en a là auxquelles la tige avachie donne l'air las; et

d'autres fières et droites qu'il faut presque arrêter de courir toutes seules.

— Cendrillon d'avant la marraine-fée, crie Remy à la petite servante, bouche riante, eh ! dis-moi, veux-tu cirer aussi mes souliers que j'oubliai, hier soir, de placer devant ma porte ?

La fillette tourne la tête et d'une main écartant ses cheveux de devant ses yeux, elle dévisage le jeune homme.

— Jetez-les moi, Monsieur, dit elle.

— Tiens, l'un; tiens, l'autre. Quel tapage ils font sur la pierre ! Ils sont brutaux malgré moi, tu sais; car ta bouche est trop mignonne pour que je voulusse jamais te les donner ainsi.

Elle rit à Remy; elle ne comprend pas ce que lui conte le bavard, mais elle sent qu'il l'aime autant que la lumière de ce matin d'été glissant sur les pierres grises, et que sa voix la câline.

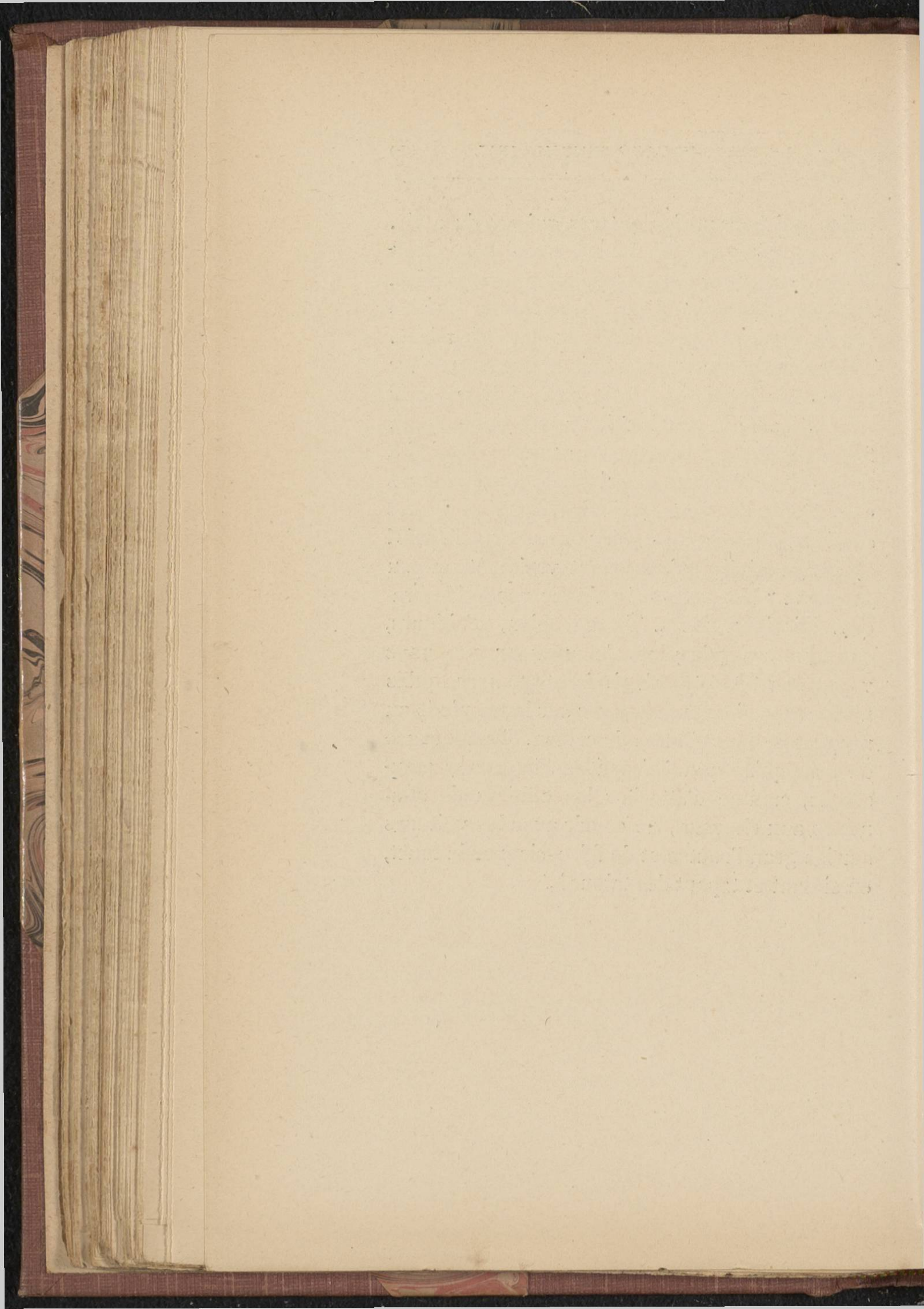
— Ah ! Monsieur, murmure-t-elle quand elle s'est assise de nouveau, je vas vous faire des souliers luisant (elle dit *lûgeant*, en avançant la bouche) luisant autant que des liards rouges de baptême. J'emploierai le bon cirage et la brosse neuve.

Remy la remercie. Elle ne le trouve ni guindé ni moqueur, et elle continue de parler, la princesse aux brosses.

— N'est-ce pas, en voilà une affaire, Monsieur ?

Le pauvre jeune homme de la route d'Andenne est déjà enseveli ; les commissionnaires du Grand-Pont le racontaient déjà quand j'ouvrais les volets. Et dire qu'hier à cette heure-ci, il était encore bien content et joli, pas vrai ?... Quel coup aussi pour la dame étrangère de la chambre numéro dix, qui était dans la barque où le malheur est arrivé. C'est à en faire une maladie. Ah ! je le disais toujours à Ziré quand nous passions devant la roche où le jeune homme s'est noyé hier, que l'eau était là plus noire qu'à côté, et avait l'air mauvais... Ah ! je l'avais bien dit. Il paraît que la dame étrangère va partir d'ici bientôt ; le garçon de la table l'a annoncé à la cuisine. Quelle nuit elle aura eue ! Tout à la piquette (on se lève tôt, vous savez, ici), je ramassais, dans le corridor, les souliers devant les portes et je marquais le numéro de la chambre sur la semelle. En passant devant *le dix* j'entends un bourdonnement, comme si derrière la porte on musait à voix basse, les dents serrées. Je mets mon œil au trou de la serrure, et je vois la dame étrangère assise devant la fenêtre. Elle était tout habillée ; elle tenait son fieu dans les bras, le petit garçon, vous savez bien, qui a une grosse tête et qui n'est pas comme un autre ; elle le serrait, et le balançait. C'était elle qui chantait si doucement comme

celles qui bercent les enfants qui ont du mal... Bon, en voilà un, dit tout à coup la souillon d'une autre voix, en déposant un soulier ciré. A l'autre. Quels souliers ! Je suis sûre que les vôtres viennent aussi de Bruxelles, Monsieur. Toutes ces bottines-là ont l'air d'être en papier ; ça ne pèse rien dans la main, ça ne doit pas tenir ensemble.. Ici, le cordonnier y met de bouts de fer, et pardienne ! nous pouvons taper du pied à terre. Ziré d'Auwagnes qui attelle les diligences chez Collignon, là au coin, les semelles de ses souliers, ah ! elles ont bien un pouce d'épais ! Quand je lui dis qu'elles sont vraiment un peu grosses : " Hoï péteuse ! qu'il me répond le braque. Dirait-on pas?... Tu sais bien, d'ailleurs, que tous ces gringalets de *monseux* que nous voyons en été n'ont l'air si tristes que parce qu'ils n'osent quasiment se bouger sur leurs pieds au rapport de leurs bottes de carton. C'est à cause de cela qu'ils nous laissent les besognes amusantes, comme d'attacher les colliers de sonnettes aux chevaux, de courir avec les voitures sur les grand'routes et de faire claquer le fouet, en sifflant et tapant des talons ! „





« Au Rendez-vous des Wallons. »

A M. Maurice Desombiaux.

I

Quand octobre roule les feuilles sur les routes et ramène à leurs chambres les étudiants, je tempère, dans la fréquentation des " nouveaux „ de chez nous, mon enfantine tristesse du retour à la ville. Eux, ils arrivent de leurs villages, allègres et pleins d'espoir, à la conquête de grades académiques. Leur fringale de plaisirs ranime mon palais, et leur candeur pimente les passe-temps éventés que je dédaignais. Volontiers aussi je vais aux garçons sentant encore la chère province, et dont les mots et l'haleine chantent le coin de dilection; bien plus que moi ils sont dépaysés; leur mélancolie timide infuse son charme

à la mienne, et mon regret est plus tendre de tout le velouté de leurs âmes. Jeunes hommes ardents et doux garçons ainsi me donnent les prémisses de leur tristesse ou le premier feu de leur liberté; et je modifie à mon gré, en choisissant celle de leurs aides qu'il me plaît, ma désinvolté ou ma constriction. Ils me servent peu longtemps, d'ailleurs; trois mois de cuisine de restaurant et de bières étrangères les fanent sans retour ou les rendent ordinaires autant que la coupe de leurs habits neufs. Avouerai-je qu'alors je les abandonne, sans remords, au vau-l'eau de la vie citadine, acclimatés et ravis?

Il y a quelques jours, des étudiants de "chez nous", se trouvaient réunis à promener, par les boulevards somptueux et réguliers, la crise aigue encore du dépaysement, le souvenir trop frais de tel village, de tel hameau ou même de tel coin bien plus étroitement limité, puisque dans le malaise fiévreux où se cicatrisait la plaie vive de l'arrachement, la seule pensée d'une ruelle pavée de cailloux bleus et qui va à l'église de Leernes par le puits à moulinet verdi de mousses, m'a déjà fait pleurer, et que mon cœur entendait en tressaillant l'étrange résonnance qu'y réveillaient les pas de mon souvenir.

L'un de nous parlait; nous l'écoutions en silence, avec notre attention si loin que peut-être

n'entendions-nous ce qu'il disait que pour y saisir quelque câlinerie à notre nostalgie. En vérité, ce dut être la caresse familiale de sa voix qui nous charma; car, en y repensant, je ne revois que vaguement les choses qui nous émurent. Et puisque je dois laisser l'espoir de raviver la flamme douce où se réchauffa notre âme, ne vaut-il pas mieux prier de me suivre ceux-là seuls qui prendraient plaisir aux ébats d'une troupe de moineaux pépant dans les haies (roués innocents au vol sans but avoué et qui, ainsi, toujours arrivent) ?

II

Dans une de ces rues étroites du bas Bruxelles où grouillent des troupes d'enfants devant des boutiques débitant d'extraordinaires rogatons, comme des " vieux gâteaux ", du poisson séché, des boules de sucre multicolores sur des manches de bois; et où, parmi les loques appendues des ménages parfois apparaît quelque face pâle de jeune femme illuminant cette crasse d'une beauté triste comme un rayon de misère, je fus arrêté court par une enseigne: *Au Rendez-vous des Wallons. Estaminet.* Les mots en peinture fraîche sur le carreau et l'apparence jolie du ri-

deau de guipure tiré devant la fenêtre, c'était comme une main sur mon bras, je vous assure, le sourire d'un " pays „ qui m'eût crié : " Drouci, tiot! Drouci! „

Je poussai la porte. Mon flair ne m'avait pas trompé; en cette rue marollienne, le petit cabaret faisait un coin de village. Dans mon heureuse surprise je tournais sur moi-même et regardais tout et ne distinguais rien. Puis je vis que les choses étaient comme il fallait. Du sable blond jonchait le carrelage rouge, autour du poêle à long tuyau plat et garni de luisant acier; sur la cheminée, devant la glace, les deux vases de cuivre où mettre les " lumettes „. Je reconnais les tables peintes en imitation de bois extraordinaire, les chaises de paille dorée, et le jeu d'anneau semblable à celui du " Maçon „ de Leernes, avec sa ficelle appendue au plafond. Et dans un coin, occupée à tricoter, qui? Bertine! Bertine du Préau de l'église! Heureusement entra un autre consommateur; la patronne ne remarqua pas ma mine ahurie, et je passai inaperçu. Sinon, comment aurais-je fait comprendre qu'en poussant la porte du cabaret j'avais franchi dix années et, d'un pas, m'étais reporté en deçà d'une moitié de ma vie?

Dans mon coin, à loisir, j'étais redevenu garçonnet. La maison de Bertine s'était dressée

devant moi, avec son unique fenêtre qui regarde le Préau vert de l'herbe poussant entre les pavés. Elle est contigue à un mur de moellons mal scellés, aux fentes propices à l'escalade et par-dessus lequel un jardin vient jeter, dès le printemps, un épais rideau de vigne vierge. La troupe des écoliers connaît bien ce coin délicieux; elle s'y arrête, sur le midi, autant que le permet l'envie de la soupe, et à quatre heures, quand, l'école finie, il n'y a plus à penser, si l'on veut, qu'à la tartine au café dans la maison calme et quiète. A ce mur verdoyant nous arrachions de longs sarments feuillus dont nous nous enguirlandions; et Bertine, à sa fenêtre, souriante, nous suivait des yeux.

Elle avait un pâle visage tout rond aux traits mous, une grande bouche aux coins relevés et naïve autant que l'expression de ses yeux à fleur de tête et voilés, me semblait-il. Sa toilette toujours nette de caracos aux couleurs claires, avec l'attitude reposée où nous la voyions, assise à tricoter derrière le carreau, nous la faisaient paraître une dame bonne et douce. Elle, jamais, ne nous menaçait du doigt comme les autres pim-bêches, quand nous nous fixions sur leurs seuils. Les petiots pouvaient à leur aise contempler ici les géraniums blancs et roses de Bertine, les bégonias qui ont de larges feuilles multicolores

et poilues, et les calcéolaires qui sont fleuries d'une multitude de mignons sachets bigarrés.

Aussi nous ne comprenions pas que, parce qu'à la tombée du jour entrait à la dérobée chez Bertine tel ou tel monsieur, nos mamans nous défendissent si souvent de nous arrêter à la jolie maisonnette du Préau. Mais dans la pénombre de la chambre où nous ne pouvions jeter que de rapides coups d'œil, à mesure que nous grandissions, l'accorte femme, entre ses potées de fleurs, nous semblait plus aimante parce que la regarder devenait pour nous une faute plus consciente. Ah! petit péché, que votre souvenir m'est doux!

Comment viennent donc sourdre en l'enfant, et grandir, se rencontrer, s'augmenter les sentiments qui, plus tard, enserreront l'homme de leurs lacs mouvants? Saurait-on y répondre sûrement? Pourtant, de l'estaminet où tricotait Bertine presque vieille, il me semblait plonger dans l'obscurité des limbes de mon enfance; et, c'est certain, ce tour d'idées qui jadis avait réuni mes impressions de mystère et de silence auprès de l'image d'un jardin touffu et verdoyant apparu par-delà un mur, avait aussi, en suivant le portrait de Bertine, "la galante de tous les hommes", tracé dans le cœur du petit garçon les linéaments vagues mais indélébiles des premières

pensées d'amour que je suscitais à présent.

Et cela m'attendrissait; et quoique j'eusse trouvé à la Bertine fanée d'aujourd'hui l'air triste et malheureux que semblent avoir les gens qu'on n'a plus revus depuis longtemps, je revenais souvent au *Rendez-vous des Wallons* entretenir l'émotion de mes souvenirs.

Quelques femmes qui dans le courant de leur métier — il faut bien vivre — passaient de leurs soirées chez Bertine, n'étaient pas pour m'éloigner du facile cabaret, encore qu'elles dégradassent le contour de mes ressouvenances. Mais j'aurais laissé s'émietter tous les murs de mon enfance, pour, à certains moments, baiser une fois encore la bouche ridiculement mignonne de telle " pauvre orpheline roulée dans la misère et qui aimait tant le bon stout! „

Si j'étais bon pour moi, je ne m'étais pas hypocrite. Je m'exprimai tôt que sous le couvert d'un goût sentimentalisé pour le *Rendez-vous des Wallons* j'assouvissais, de plus en plus copieusement, un faible pour la débauche et la crapule qui, jusque-là, n'avait encore osé se formuler qu'en boutades. Pourtant, puisqu'il faut tout dire, quand je me barbouillais ainsi corps et âme, c'était, je vous l'assure, avec une gourmandise gloutonne si naïve qu'elle devenait candide comme une fonction naturelle, et que je n'aurais pu,

non, en toute sincérité, je n'aurais pu m'indigner, ni me reprocher rien avec amertume! Et, peut-être, je fus même trop sévère pour la bête, dont on dit tant de mal en public, et qui fait tant de bien, en la tirant si brutalement d'où elle s'ébat-tait si bonnement... Pauvre ânesse de Balaam! — Hélas, enfin, je penche à croire que se sevrer d'une chose est aussi pénible que l'acquérir; et qu'il vaut mieux rien, — après, après!

Nonobstant mes résolutions honnêtes, je ne sus abandonner Bertine assez tôt pour ne pas connaître chez elle, entre autres figures, un bizarre macaron drolatique et touchant, et que j'aime à plaquer au mur du *Rendez-vous des Wallons*. Je vais vous présenter la Frisée et Trindelín, avec leur conjonction, voulez-vous? Ce sera la coloquinte de mon sevrage, l'amer retour à la pudique bienséance; nous cracherons et nous partirons.

La Frisée, c'était cette blondinette " dans la misère et qui aimait tant le stout „, ainsi qu'elle me le répétait, avec un naturel désarmant, chaque fois que je lui remontrais l'indignité de sa conduite. Oui, figurez-vous qu'une fille si jolie découvrait le grain de beauté de son sein gauche pour une " demie „ de stout; Vous entendez? Une demi-bouteille de quinze sous! Elle venait souvent chauffer ses pieds à " l'étuve „ du *Ren-*

dez-vous des Wallons; et je lui donnais des cigarettes pour calmer sa rage de dents. J'aimais beaucoup ses deux palettes larges et saillantes dans sa bouche trop petite.

Mais parmi les clients de Bertine, j'avais, auprès de la Frisée, un adversaire que je qualifierai d'étrange, parce qu'il était bossu, laid et malingre, que je ne le pris pas une minute au sérieux, ni ne le harcelai, et qu'il me dégota, tout Trindelin qu'il se nommât. Trindelin de *la Viennoise*, car Trindelin s'employait aux écritures d'une compagnie d'assurance, était touchant d'attentions pour la Frisée. Le plus clair de son traitement passait au comptoir de Bertine, pour solder les bocks et les " demies „ de stout dont il étayait sa cour à la blondinette; et il était étonnant de ténacité à renouveler ses espoirs. Combien de fois nous reconduisit-il jusqu'à la porte où, Frisée et moi, nous disparaissions en lui criant un bonsoir que je m'appliquais à ne pas faire narquois? Cependant son dépit ne se marqua jamais par un bock en moins pour elle, ou un supplémentaire brocard pour moi.

Sa fidélité commençait de m'émouvoir et la fixité de sa volonté de m'ébranler. Je reprochai un jour, doucement, à la Frisée, qu'elle eût, en vérité, trop peu de... de... d'humanité pour le petit bossu qui l'aimait de si longtemps. La bonne

filles ne me demanda pas si je devenais fou, mais éclata de rire.

— Ah! Ah! Il va bien le bossu de *la Viennoise*, dit-elle. Et si je n'étais habituée à tout ce qui peut venir des sales hommes que vous êtes, il m'aurait, ce matin, fait tirer une belle tête, ton bossu! Non, tu ne pourrais t'imaginer la chose. Figure-toi qu'à peine éveillée, car c'est pas un rêve, j'entends frapper à ma porte. La bête, je crie: " Entrez! „ Bien sûr, je croyais que c'était toi. Mais, qui que je vois qui s'avance, trotinant vers mon lit? Trindelin, Trindelin tremblant et pâle, pâle qu'il me parut vert. " Maman! „ que je crie en me jetant sous mes couvertures. Et j'avais si peur que je n'osais bouger. J'attends des minutes comme des heures; le bossu ne soufflait mot. " Il est parti „ que je me dis, " à présent, il est parti „. Mais, brrr! je sens sur mon épaule, tout à coup, une longue main, ah! une longue main tout en os et froide, froide, qui marchait sur mon corps. Ce contact me secoua, et je fis un saut dans mon lit. Alors, voilà la colère qui me monte; j'empoigne mon dit bossu; je te l'empoigne ainsi et te le jette, pan! sur le palier, d'un tour de bras. Et je l'aurais aussi bien jeté par la fenêtre, tant cette main m'avait tourné le sang; et je criais: " Sale bossu, Trindelin carabosse, avec ta main froide, avec ta main froide! „ Oui,

oui! j'étais partie. Et toi, ne ris pas si fort. Va plutôt lui demander, à ce Trindelin, où il prend ses idées d'arriver comme ça au lit des gens, avec de telles farces! Est-ce que tu entends? Ne ris pas ainsi! „

Je finis par la calmer. Tout le long du jour le souvenir m'égaya de Trindelin qui voulut, de sa main glacée, caresser l'épaule de la Frisée et lui fit si peur. Le soir, elle-même en rit; et pendant la nuit nous jouâmes au jeu de la main froide.

Le matin, je descendais l'escalier de la Frisée, quand je rencontrai Trindelin arrêté sur un palier. Il avait ses longs bras croisés et ses mains, ainsi, sous ses aisselles; et il s'ahurit tellement de se trouver devant moi, après son aventure de la veille, qu'avant que je lui eusse dit un mot :

— Je... je... bégaya-t-il, je fais mes mains plus chaudes!

Je le laissai et m'encourus ne sachant ni rire ni me fâcher.

Après? Main froide, cœur chaud. Je ne vous dirai pas ce qui est arrivé.

III

Voilà ce que nous racontait, dans un grand café bête et doré, Charles Dagnot, l'étudiant qui

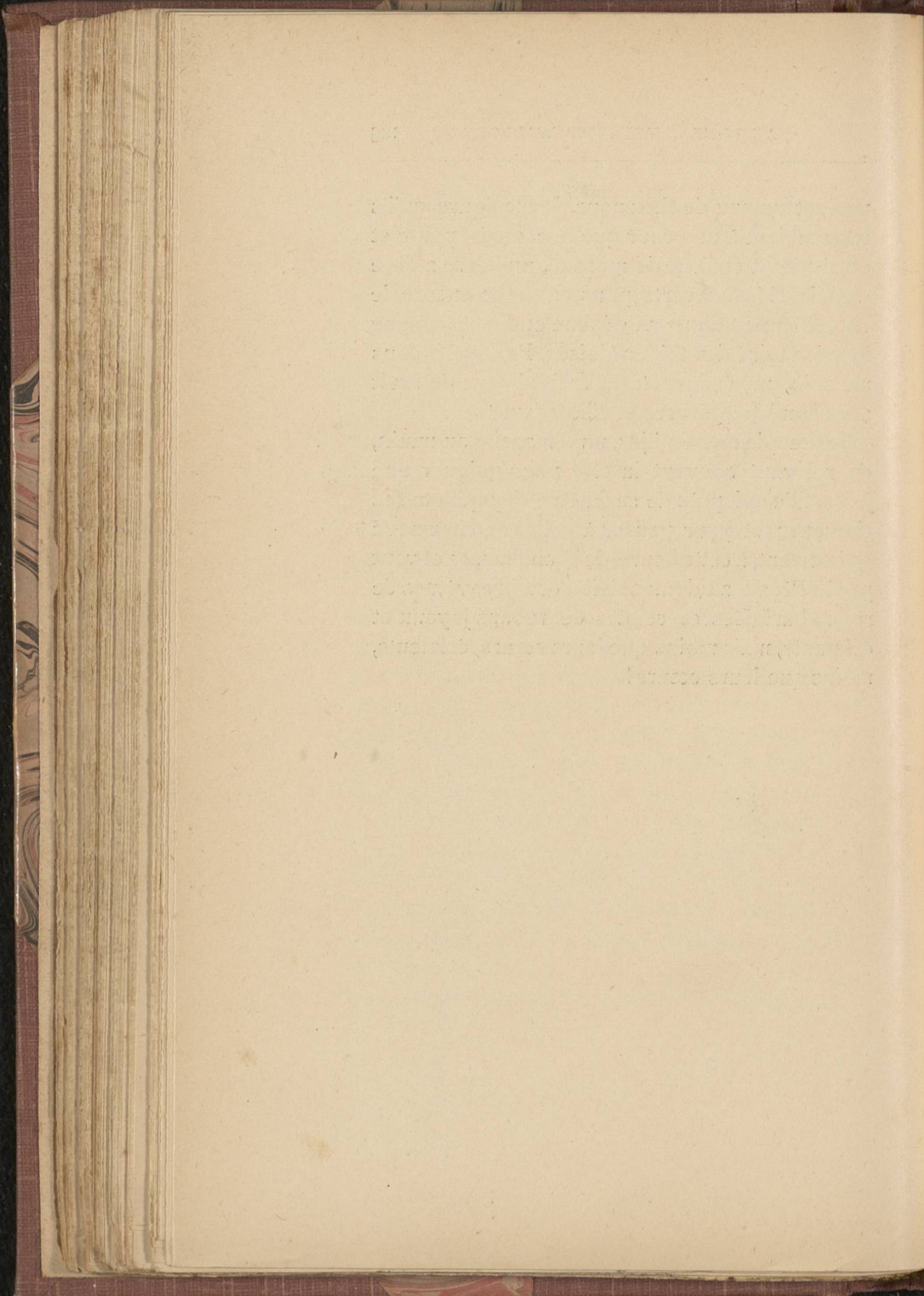
a chez lui de pleines boîtes de galettes blondes, sucrées et parfumées de cannelle, à la mode de Namur. Dans le décor de glaces ternies et de velours fripé, ses yeux bleus et son teint rose m'étaient certes plus beaux que tout ce qu'il eût pu dire, car ils me suggérèrent la chère fontaine des Gaux, au pied de l'escalier de l'Ermitage, et où l'on vient trouver, à cent pas de la route banale, le charme discret de l'eau qui s'égoutte dans la vasque pavée de gravier blanc; l'eau fraîche et chantante comme une vierge amoureuse.

— Eh! me disais-je, soulevé par cette vision, de même que Charles se servit de Bertine comme d'un morceau de liège où il fichait les plumes légères et chatoyantes de ses premières émotions, de l'ancienne amoureuse de petite ville, près de laquelle, enfant, il venait s'orner de vignes folles; observe que toi-même, du Charles à présent sombré dans la routine des plaisirs ordinaires, fis jaillir la plus éclatante étincelle qu'il pouvait allumer et que tu la nourris. Ainsi tu t'enivras, un instant, de son plaisir de vivre. Deviens adroit à ce manège, me continuais-je; fais refleurir leurs guirlandes, puis entoure-toi des couronnes qu'ils auront tressées, et tu vivras de toutes leurs vies. Et je me félicitais, et je me saluais!

... Après, j'ai mis ces riens au net parce qu'ils

parlent un peu de chez nous. Je me figure qu'ils ressemblent à une cour que je connais, petite et étroitement enclose de murs où un lierre a tissé d'épais rideaux verts pour enserrer encore le recueillement d'une vie calme et douce comme le gris moiré des toits ardoisés. Pourquoi, dans un coin, un enfant étranger fait-il tant de bruit avec son jouet bizarre et discordant ?

Je recopie mes feuilles, un dimanche au matin, en relevant souvent la tête pour guigner une jeune fille qui, près de sa fenêtre, dépapillote ses cheveux ; et pour penser à celles de chez nous qui sortent, à cette heure, de grand'messe et vont par le Préau, au doux soleil d'octobre, vêtues de robes bariolées et ceintes de rubans joyeux et éclatants, mais moins que leurs cœurs, éclatants, moins que leurs cœurs !





La Maison-au-Bois.

A M. Albert Giraud.

I

La *Maison-au-Bois* c'est le cœur resté pur de la petite ville de Font. que cinquante ans de fabriques et de chemins de fer ont déteinte et banalisée. Sans aucun doute, le patron de la paroisse qu'on voit, au portail de l'église, figuré dans le moment où il traverse un gué avec le divin Enfant Jésus écrasant ses épaules d'hercule, saint Christophe, l'embauma, ce cœur gracieux, au sein des bois verdissant les côtes, par delà les champs de Beaulieusart. C'est là, dans une clairière, que je le retrouvai.

Vous contait-on, au jadis de votre enfance, qu'un méchant prince tua son frère pour garder

seul, désormais, la boule d'or qu'ils se partageaient; il cacha le cadavre dans un bois touffu. Alors une fleur extraordinaire poussa sur la terre remuée; un jour le roi passa par là, en cherchant son fils disparu, la fleur se mit à grelotter comme un cœur triste, et chanta :

« Mon père, mon père, je suis dessous ta main.
J'ai été tué par mon propre frère germain,
Pour ma boule d'or, pour ma boule d'or ! »

Ah bouches caressantes qui m'avez chanté cela ! — Les renoncules de la clairière où nous allons ensemble m'ont ainsi chuchoté une histoire, hélas bien moins jolie... Venez-vous ?

Dépassons le coin noir et agité des charbonnages et des briqueteries. Nous traversons un silencieux hameau où règne une douce odeur d'étables. Aux carrefours des chemins un tube de fer jette dans une auge un filet d'eau qui chante et, de la vasque, le trop plein s'écoule en ruisselets sous les haies. Ceux-ci s'arrêtent bientôt devant quelque métairie, au pied d'un saule, et s'arrondissent en une mare où se reflètent le pignon grillé d'espaliers réguliers et la cheminée qui fume.

Les maisonnettes sont abritées par des noyers à tête ronde dont le feuillage semble se rouiller

dès l'été. On entre par des portes en plein-cintre qui s'ouvrent en deux étages.

Quelquefois, à une fenêtre donnant jour sur la route, on voit un œuf posé sur une chope remplie de pois jaunes. Cela veut dire qu'on peut là se fournir de ces choses, s'il vient à en manquer pour l'ensemencement du légumier ou la confection de la tarte.

Les jardins du hameau sont gras et luxuriants. Ils sont parsemés de rosiers entés sur des églantiers vigoureux, hauts comme des arbres, et portant jusqu'à l'hiver leurs éclatants bouquets. Les haies de fusains sont épaisses et rigoureusement taillées deux fois l'an.

Aux tirages de la milice, c'est d'ici que viennent les plus beaux gars; aux marchés de la ville, les paysannes de ces maisons se reconnaissent à leur teint fleuri, à leur toilette de coustil empesé et à une voix de gorge qui roule lente et chantante — la voix qu'auraient les pivoinés magnifiques et penchées, derrière ces clôtures.

Mais nous allons plus loin.

Au bout d'un chemin rampant dans les taillis d'une ancienne "coupe", un pli de terrain en nous relevant, nous montre étalée la voluptueuse tache verte d'une clairière herbue. Des sapins coniques, à large base et sommet aigu, bordent

de toute part cette enclave. Par les beaux jours où la soie de la tenture du ciel est luisante et rajeunie, le vert moelleux de la prairie encadrée du sombre feuillage est très doux à l'âme.

Suivons le chemin; et, la clairière traversée, apparaît, qui se cachait sous un manteau de branches, la *Maison-au-Bois*.

C'est un bâtiment aux murs peints en blanc. On y entre par un perron où dorment deux lions de plâtre. Dans l'œil-de-bœuf du fronton, un cadran de bois simule une horloge. C'est là tout l'ornement extérieur de cette demeure. Pourtant sa vue fait plaisir au passant comme un visage d'homme aperçu dans le feuillage.

Jean Ressaix qui l'habite y est né.

Dans sa jeunesse il avait commencé de vagues études de sciences qui n'avaient abouti à rien. Après dix ans, il était rentré au village, et on l'avait appelé : " Monsieur le Docteur. „

Il indiquait les tisanes bienfaisantes; il arrachait les dents; aux jeunes filles qui avaient les joues fluxionnées, il disait : " C'est le mal d'amour! Ah! les coquines! „ Dans le cabaret de la Place où il se rafraîchissait, apparaissait souvent quelque commère avertie de sa présence, qui tirait par les poignets son enfant : " C'est une grosse, tout au fond de la bouche, Monsieur le Docteur! „ L'opération faite, à celles qui ne

savaient comment le remercier et tournaient leurs mains dans la poche de leur cote comme pour saisir leur bourse, il disait : " Allons ! Voulez-vous bien ! „ ou : " Allons ! N'avez-vous pas honte ! „

Il refusa les fonctions de bourgmestre toutes les fois qu'on les lui offrit, c'est-à-dire à chaque vacance. Il n'eut voulu changer, contre aucune autre, sa vie trimbalante de paysan sans occupation.

Il courait dans ses bois tuant au fusil ou prenant au piège les lièvres fauves et les lapins roux à ventre blanc. Il exploitait les coupes de ses arbres. Il visitait les terres de la métairie voisine qu'il louait à un fermier ; et l'année passait.

Dès le mois de janvier il recommençait, sur le nouvel agenda, les comptes dont le détail, les chiffres et les totaux n'avaient jamais varié depuis que son père les avait établis. Toute son ambition était de conserver la *Maison-au-Bois* et son domaine tels qu'on les lui avait transmis.

Il ne consentit jamais à vendre aucune parcelle de ses champs aux paysans ses voisins, si fréquemment que ceux-ci le harcelassent de propositions. " Tel îlot, là-bas, où les attelages n'atteignaient que par de longs circuits, qu'il n'aurait su que mal cultiver et qui ne lui rappor-

tait rien, que ne s'en débarrassait-il ? — “ Non, répondait Ressaix, que l'un garde sa terre et l'autre son argent. „

Les “ bonnes affaires „ il les dédaignait aussi. Quand, après 70, les houillères se remirent à prospérer, des industriels offrirent de lui acheter quelques hectares de ses champs de Beaulieu-sart où ils flairaient le charbon et qu'ils voulaient tâter. On l'aurait payé de bonnes obligations de charbonnages; c'était une affaire d'or. Mais Jean Ressaix repoussa ceux de Gilly et dit non. — Voilà; et aujourd'hui, tous les jours, la terre diminue de valeur.

— C'est se ruiner que de ne pas ramasser ce qui vous passe sous la main, se disaient les paysans quand ils parlaient du maître de la *Maison-au-Bois*. Chaque jour, il perd des sommes ! Comprend-on qu'il ne veuille pas de betteraves dans des campagnes comme les siennes. Peuh ! il veut des prés et du blé.

— Je garde mes bois, disait Ressaix. Les bois sont la source des prés ; et les beaux pâturages d'une ferme font ses beaux champs de froment. J'aime mes terres ; je ne veux pas les tuer. Je ne les épuise pas ; elles me donnent assez. Allez, allez, vous galopez et vous ne savez où vous allez !

D'ailleurs, malgré ses “ lubies „, les doux et

madrés habitants de Leernes aimaient le propriétaire de la *Maison-au-Bois*. Ils y pensaient avec une sorte d'orgueil. Leur " Monseu „, c'était le parent riche de la famille dont on parle volontiers devant des étrangers, encore qu'à part soi on l'envie.

II

Dans les prairies de la clairière, une fillette gardait les vaches de la métairie. Souvent Resaix la rencontrait au cours de ses déambulations.

Les après-midi d'été, quand les vaches repues rumaient couchées à l'ombre, Bernardine la vachère, assise sous le sapin, comptait tout haut les points de son tricot. Cette maigrette noireade avait un visage futé aux traits expressifs où luisaient des yeux sombres et veloureux. Le tour de sa bouche était pigmenté comme ses paupières et ses joues avaient ce teint délicieusement rustique des peaux dorées que le sang rosit cependant. — Ou couchée sur le dos, n'ayant plus rien devant les yeux que le bleu du ciel, elle éloignait les mouches en agitant une branchette feuillue au-dessus d'elle.

Aux matins d'octobre, la buée d'une fine pluie

atténuait les couleurs et l'herbe tournait au prasin, au doux vert bleuâtre du poireau. La vachère s'accroupissait sous l'auvent d'une petite chapelle enfoncée dans un bouquet d'arbres. Un sac grossier, tissu de chanvre, l'encapuchonnait et la couvrait d'un raide manteau. L'humidité rougissait son nez et ses mains. Elle taillait, en l'écorce des bâtons, les dessins qu'elle avait vus, au dernier Saint-Quirin de Leernes, sur les crossettes des pèlerins, en chantant de longues heures, d'une voix âpre et aigue, quelque étrange chanson où l'on eût pu à peine reconnaître, déformé et sublimé par leur traversée, l'un ou l'autre refrain de Paris, un air de café-concert qui fleurait maintenant la terre mouillée d'octobre et les sous-bois. Quand il passait un corbeau, elle se levait et lançait vers lui sa gaule qui tournoyait en montant; mais l'oiseau continuait son vol à longues brassées vers Trazegnies, où nichent les corbeaux du pays.

Et si Ressaix l'avait rencontrée dans le bois de Hourpes, longtemps après encore il y pensait. C'était quand les sécheresses de l'été avaient roussi les prés; la vachère devait pousser le bétail jusque sous les arbres où subsistait un peu d'herbe vive à la faveur de l'ombre. Il arrivait alors que le chasseur guêtré passât par ces grands chemins de terre pareils à des rivières

d'herbage larges et sans détours, roulant entre des rives de branches. Les vaches y étaient dispersées; deux ici, la tête en l'air et se grattant le cou au tronc d'un arbre; une autre lapant l'herbe dans un coin savoureux; et celles-là qui trottent en saisissant au passage les touffes vertes. Leurs mâchelières en broyant faisaient un bruit sourd, et on entendait leur respiration ronfler. La jeune fille cueillait des meurons; elle surgissait tout à coup juste comme Ressaix passait, et dévalant sur la route, quand il arrivait devant elle, elle levait tout droit ses yeux, pan! et disait : " Bonjou Monseu ! „

Ressaix devint veuf; son fils était à une école de la ville. — Le manège dura trois ans. Bernardine en avait dix-sept quand elle entra au service de la *Maison-au-Bois*.

Quelle belle fille elle parut tout à coup ! Ses vêtements ne cassaient plus leurs plis aux angles du corps maigrelet de jadis ! Mais d'harmonieuses lignes couraient et ondulaient sur elle et l'encerclaient, quoi qu'elle conservât la pétulance et le piment de l'enfant brune à la voix âpre. Ainsi que sa poitrine eût, à présent, fait éclater ses corsages d'enfant si elle se fût avisée de les endosser, quand elle mit le pied sur le seuil de la *Maison-au-Bois* délabrée et grise comme un ménage de veuf, la gaité de sa belle santé fit se gon-

fler la vieille habitation. Et je suis sûr qu'il fallut ouvrir les portes au large !

Elle prit, sans gêne aucune, les allures de la femme de la Maison où elle semblait avoir toujours vécu. D'ailleurs, ses rêves d'enfant lui avaient sans cesse montré ces murs blancs derrière la grille de fer, et avaient préparé son âme pour qu'elle entrât ici comme en sa demeure.

A proprement parler, elle ne dérangerait rien; elle vint et tout s'ordonna. Elle orienta les choses, telle qu'un aimant sous une table, à travers la planche, aligne la limaille sur son chemin.

Ah ! qui l'eût vue, ses poignets fins et nerveux sur ses hanches et dressant sa tête noire, rieuse et aguichante, eût pensé à la mésange.

Bientôt, ce fut la fermière même qui l'employait, gamine, à cent sous par mois, qui porta ses paniers les dimanches où elles allaient de compagnie, écouter la Messe à la ville.

Pour ceux qui vont à la messe à Font., c'est deux fois dimanche. La bière est bonne. Dans les petits cafés avoisinant l'église, on entend chanter des accordéons. Sur la Grand'Place et le Préau, de jeunes hommes en gilet et dont la chemise blanche se gonfle au vent, jouent à la balle, sautent et s'exclament.

A l'église Saint-Vaast, les arbres des jardins contigus viennent gratter de leurs feuilles les

petits carreaux des fenêtres. Bernardine y allait, d'habitude, s'agenouiller, pour l'office, devant l'autel où une jolie Vierge tend les bras à un Enfant Jésus titubant sur ses jambes potelées, et riant à sa Mère. La servante du Bois tournait dans ses mains un livre de piété où elle ne savait lire, et suivait des yeux le prêtre. Le vieillard à cheveux blancs crépus et à visage rose lui semblait gentil autant qu'un agneau qu'on vient de laver et bondissant. Il chantait d'une voix bêlante, et quand il se tournait vers les fidèles en ouvrant les bras, il caressait l'air. Bernardine eut volontiers baisé son front luisant et ses joues pouponnes.

La fumée de l'encens se répandait en volutes bleues jusque dans la rue. La musique de l'orgue roulait, montait, descendait, agile ou majestueuse, et faisait briller les yeux de la servante. Si bien que sous la madone ouvrant les bras à l'enfant, elle avait, à certains moments, le visage épanoui de tant de bonheur et d'amour, que ses voisines, à petits coups de genoux et peut-être inconsciemment, éloignaient d'elle leurs chaises. Elle les faisait saigner d'envie...

Que je l'aurais voulu voir ainsi ! En ces moments, la frisque et tendre servante devait paraître une envoyée, à la Vierge Marie, de la Notre-Dame qui habite dans la chapelle à toit

d'ardoises, sous le bouquet de mélèzes proche de la *Maison-au-Bois*. Et la Vierge rustique, aux beaux jours, comme vous présentez à vos amis un plat de fraises ou un panier de cerises suivant les produits de votre jardin, envoyait de telle sorte à sa grande sœur de la paroisse de Saint-Vaast, par les soins de Bernardine, l'odeur des prés et la chanson des bois, avec ses compliments.

Chaque jour, le vieillissant Ressaix devenait plus heureux près de la jeune femme. Cette fleur nouvelle qui s'ouvrait l'enivrait.

Ainsi, Bernardine fouetta sa vie qui choppait, les jambes flageolantes. Elle lui arriva juste à cet âge où les hommes doivent trouver quelque assise où frapper du pied pour repartir dans la vie : un autre leurre pour ces vieux oiseaux !

Le dimanche, au dessert du dîner, Bernardine était à la fenêtre qui regarde le bois. La bonne chère du repas allumait son teint et le murmure des feuilles berçait son désir.

Mais de la cave Ressaix montait, dans un panier d'osier, quelque bouteille de vieux vin de Bourgogne tel qu'on en boit aux après-midi des dimanches, l'heure du vin. C'était un Richebourg 58 dont il était avare. Bernardine l'aimait et appréciait son moelleux, son corsé, sa puissance veloutée. Il portait la poussiéreuse bou-

teille avec une délicatesse craintive et avec aussi dans les yeux, un peu de l'espérance émerveillée qu'ont les mères donnant à leur fils en danger la potion qui vainc la mort.

Le beau vin couleur de la pelure des oignons rouges coulait dans les verres à pied.

— A Bernardine ! disait le maître. A la santé de Bernardine !

C'est tout ce que savaient exprimer ses lèvres ; mais son cœur pensait : Buvons ce soleil endormi à celle qui rapporta l'amour à la *Maison-au-Bois*. Ce vieux vin de France, qu'il se réveille dans les prunelles et qu'il chante sur la bouche de celle qui s'est levée dans mon ciel comme l'alouette qui tirelire !

Et ce toast muet mouillait les yeux du veuf.

III

Les années passèrent sur les années. Ressaix comptait les automnes par ses attaques de goutte ; puis les rhumatismes s'en mêlèrent et le clouèrent pour des mois au coin du feu.

Bernardine avait vingt-cinq ans. La belle maîtresse de la *Maison-au-Bois* dirigeait le ménage, commandait la servante et grondait le maître s'il laissait attendre la soupe.

Elle s'était arrangé une vie molle et lente. Elle prenait de l'embonpoint; son chignon lâchement rattaché tombait sur sa nuque; sa taille était à l'aise dans des caracos de coutil. Un air de bonheur las entrouvrait ses lèvres. Le teint de ses joues avait blanchi; les bandeaux de ses cheveux, qui recouvraient ses oreilles, semblaient plus noirs. Elle avait fleuri, mais on la sentait, plus que jamais, parfumée de vie; telle une pivoine pourprée semant ses pétales au souffle tiède d'une nuit de mai.

Mais le maître, dans la cinquantaine, ah! c'était un vieillard. Cassé aux reins, podagre, il avait ses pieds enflés dans d'informes chaussons de feutre et mettait beaucoup d'eau sur peu de vin.

Où les ans de la fringale d'amour? Oui, oui, le temps que l'on a faim est le temps du bonheur, car la faim renouvelle le plaisir de vivre; elle met du beurre salé sur le croûton sec!

Ressaix passe ses journées à hacher du tabac sur le coin de la table tout tailladé. Il rallume sa pipe qui s'éteint de nouveau, et ses joues molles se creusent à chaque sucée. Puis l'heure de la médecine arrive; il tourne dans le verre d'eau le paquet de poudres; les pellicules surnagent et ne veulent pas se dissoudre; il faut du temps. La confection d'une pantoufle où ne soient plus serrés ses orteils le préoccupe beaucoup aussi.

— Ainsi les journées se passent qu'on n'en sait rien. Bernardine par ci ! Bernardine par là ! Le soir tombe et on n'a pas encore trouvé le temps de se laver... Ah ! ne m'en parlez pas !

Quoiqu'elle dît, du reste, la belle servante était douce pour le vieux maître. Tout en le forçant de boire la tisane de feuilles de frênes, elle se laissait aller à lui préparer ces mets de viande noire, gibier et volaille sauvage, dont raffolait l'ancien coureur des bois, encore qu'il sût devoir en crier de douleur dès le lendemain et pester alors contre cet impitoyable orteil endolori et luisant.

A ce propos, l'automne approchant, il faudrait penser à se munir, près du fermier, des échalottes rousses, car le lièvre ne tarderait plus à paraître : on fera de beaux chapelets et on les suspendra à la cheminée. Bernardine ira souvent les retourner soigneusement. De bonnes échalottes sont peu communes ; et pourtant elles font le civet peut-être plus que le lièvre lui-même, ma parole ! C'était l'avis, au moins, du gourmand goutteux. Il les voulait pelurer lui-même pour que la cuisinière ne pût en réduire la portion en se targuant de la difficulté de cette besogne qui fait pleurer. Il y gardait ses yeux secs, lui, en respirant bruyamment par la bouche ouverte quand il décortiquait les bruissantes pelures.

Bast la vie était encore bonne !

— Si je pouvais retrouver un peu de mes jambes de jadis, disait Ressaix, je ne demanderais plus rien.

Mais tout à coup les douloureuses attaques du fléau se multiplièrent. C'était comme si on lui arrachait lentement les ongles à petits coups d'un mauvais canif. Puis les membres du bonhomme enflèrent. Alors il prit peur. Dans son lit, il ne parlait plus que de son fils qu'il avait, jusqu'à présent, oublié dans son école.

— Ah ! il faut que Fernand revienne ici ! Je ne sais plus rester seul ! Je vais mourir, je n'aurai pas connu mon garçon, et il ignorera sa maison ! Qu'il revienne ! Allons, allons, il faut lui écrire, n'est-ce pas, Bernardine ?

La servante ne répondait rien ; elle ne savait que penser. Sur le palier ou une marche d'escalier, elle se surprenait souventes fois arrêtée et la tête penchée elle n'eût su dire sur quelle réflexion. Quelque chose de vague l'inquiétait depuis que le vieux maître parlait ainsi.

Enfin, un jour, Ressaix demanda le curé et le lendemain, sur son lit, il écrivit au pensionnat du Pitzembourg qu'il attendait son fils Fernand.

Ce jeune homme avait quitté la *Maison-au-Bois* tout de suite après la mort de sa mère. A l'âge où les autres enfants, au visage rubicond,

aux cheveux mouillés d'eau qui ont résisté au peigne, partent, le matin, vers la petite école de briques rouges, avec le calepin sautant sur le derrière, la règle de bois dans la main et en se jouant; lui, apprenait les lettres dans une institution de quelque grand'ville, où il y a beaucoup de monde et rien qui vous caresse. Il avait là des camarades de tous les pays, mais personne qui lui parlât de la grosse pierre où les enfants de Leernes s'assoient pour regarder le charron qui taille et scie le bois sur son écofrai.

Il passait jusqu'aux vacances mêmes au pensionnat, avec des fils de capitaines de navires et des étrangers à visages basanés et aux yeux vifs, qui racontaient des histoires de femme.

Le jeune homme aurait pu croire qu'on voulait, de la sorte, lui fermer le sentier de sa jeunesse; lui cacher son pays et son âme; faire disparaître tout à fait à l'horizon, la pointe du clocher dont il voyait encore tourner, dans ses rêves, le coq doré; étouffer enfin l'imprécise douceur du pays natal dont il avait conservé l'impression sans le souvenir d'aucun détail, comme on pense au ciel bleu !

A dix-sept ans, avec la tournure un peu boudeuse de son esprit, il fit quelquefois la remarque de l'impersonnalité où l'hétéroclite de tout l'environ le poussait. Il observa comme le dis-

parate des compagnons de sa vie usait son âme et gerçait son cœur. Et partant pour la vie, il se voyait attristé et affadi déjà.

Combien il enviait ces jeunes hommes, les "externes", venant des villages voisins, à l'école. Eux, ils touchent leurs maisons tous les jours ! Ils ont de gros habits ridiculement coupés et des pantalons découvrant leurs chevilles ; mais comme leurs yeux brillent de courage ! Ceux-là n'ont pas une visière sur l'âme ; ils ressemblent aux cochets juchés sur les fumérons et coqueriquant au soleil !

Il devait donc s'en retourner ? L'annonce de l'état de son père laissa Fernand presque indifférent. Mais il penchait l'oreille sur une voix qui parlait en lui, doucement car elle venait de très loin, du pays natal ! Elle s'était tue si longtemps qu'il l'aurait pu croire morte, et voilà qu'elle se levait et se mettait à chanter. Elle chantait lentement et gaîment.

Et en préparant ses malles dans le dortoir solitaire à cette heure, Fernand s'arrêtait tout à coup pour l'écouter. Il appuyait sa tête sur la cloison de la chambrette et son visage souriait. Il était comme le bon ami qui est sûr que sa galante vient, qui en est sûr, qui la voit s'approcher ; il ne peut plus bouger, et il laisse les vagues du bonheur l'assaillir et le rouler.

Cependant, à la *Maison-au-Bois*, Bernardine pensait avec crainte au jeune homme qu'on attendait. Elle l'avait vu l'année précédente, pendant un très bref séjour qu'il avait fait ici. Elle se souvenait du " Monsieur fier qui l'avait appelée Mademoiselle, tout court „, et ne lui avait parlé, ni souri. Elle se rappelait aussi, minutieusement, qu'il fumait des cigarettes et portait des bottines se boutonnant comme celles des femmes...

— Bon! Mais maintenant, comment cela marcherait-il, se demandait Bernardine inquiète.

La simple, d'ailleurs, ne pensait pas à l'étrange situation où la mettait, pour le fils, la place qu'elle occupait si visiblement près du père. Elle était entièrement à l'émotion de sentir arriver quelqu'un qui la haïrait peut-être et certainement troublerait sa paix. Mais si éloignée qu'elle fût de préparer aucune conquête ou de comploter aucun plan, elle se disait bien, pourtant, qu'elle ferait tout pour plaire à " Monsieur Fernand „.

Encore cependant, faudrait-il qu'il la regardât! Car son silence avait surtout frappé Bernardine chez qui les sensations mêmes devaient se traduire.

— Il ne montrait pas où il allait... Alors vous tiriez par ici et lui était par là, sans le dire, et vous bousculait. Et comment se mettre à l'aise

près de quelqu'un qui ne vous regarde pas, continuait la naïve fille. Le moyen de répondre à un juge dont on ne voit pas la tête?

— Ah! que je suis malheureuse, disait-elle dans l'indécision de l'attente, certains jours où elle se serait volontiers vengée sur quelqu'un de son malaise. Si le vieux montrait ce qu'il faut faire! Mais il ne pense plus qu'à lui. Ses regards et, jusqu'aux traits de son visage quand il dort, sont fixés sur la couverture qui pourrait frôler ses orteils! Il ne pense qu'à lui!... Il est là sur son lit à geindre : Heu! heu! heu! et il vous verrait pleurer sans vous donner un mot de consolation... D'ailleurs, est-ce qu'il a vraiment mal? C'est des grimaces! Faites mine de toucher son pied et il crie déjà!

Ainsi bougonnait Bernardine affolée.

IV

Fernand Ressaix ayant traversé Font. où le chemin de fer l'avait conduit, puis les hameaux, suivait l'allée qui descend à travers le bois vers la Clairière. Un manteau de couleur sombre allongeait sa taille fluette. La marche et le temps frais de cette fin d'automne l'avaient excité. Ses yeux brillaient noirs et doux sous des sourcils

minces, marqués comme des traits de fusain ; il avait des plaques roses aux pommettes. Son nez long, busqué en bec d'oiseau de proie et un tantinet déjeté, donnait, à sa physionomie d'ailleurs amène, dès le moment que ses regards s'assombrissaient, une expression orgueilleuse et un peu folle.

Il marchait à pas rapides et sautait par dessus les flaques et les ornières en se cinglant d'un sifflant osier jaune.

Il arriva aux sapins bordant le chemin qui débouche au seuil de la *Maison-au-Bois*. Il le trouva trop obscur et se jeta dans le pré riverain ; il s'y assit.

Dans la clairière enclose de bois qui simulaient des murs rébarbatifs, l'herbe mouvante et rousie à certains endroits témoignait de l'hiver approchant.

Le soir tombait. Une lueur éclairait seule encore la tête rouillée de quelque haut chêne, au-dessus des fabriques de la métairie où le chien de garde, en aboyant, bondissait sur le toit de sa niche et tirait si fort sur sa laisse qu'il se renversait.

Fernand se leva et sonna à la grille de sa maison. Les fossés de clôtures débordaient d'une eau immobile où nageaient des feuilles mortes alignées en sillons par le vent. Un sentiment de tristesse aigue le pénétra tout à coup comme

une vrille. Il tenait sa main sur les barreaux de la porte ; il appuya sa tête sur son bras. Toute sa joie du retour avait menti ; sa maison ne lui disait rien, et il sentait son cœur se reculer :

Il revit le pensionnat qu'il venait de quitter. On l'y avait enfermé jadis ; peut-être il y avait souffert ; mais c'est là qu'était le coin qu'il avait usé et poli ; son coin. A cette heure, il serait à l'étude. Le gaz chante ; et il sourit à un petit ami ! — Là, il avait chaud et sommeillait dans la quiétude d'esprit d'un prisonnier ; pourquoi le tirait-on par la manche jusqu'ici ?

Des larmes venaient à ses yeux pour la prison quittée. Il était comme un convalescent qui fait sa promenade première et rentre fiévreux et affaibli en détestant le vent et le soleil.

Enfin la porte s'ouvrit, et Fernand pénétra dans sa maison. Il n'avait pas été plus morne à son entrée au pensionnat, quand il avait entendu se refermer sur lui la prison.

Il monta chez son père. La face maigrie et blafarde du vieillard, son nez pincé par la souffrance, ses paupières en pochettes, tous ces signes qui sont les traces des doigts de la mort et par où les plus froids peuvent s'exciter aux manifestations de la douleur, l'émurent à peine. Ce fut le vieillard qui fit tous les frais des exclamations et des embrassades.

Et bientôt comme l'odeur de la chambre où traînaient des flacons de térébenthine ou d'opodeldoch fleurant le romarin l'incommodait, en plissant les narines et d'une voix de gorge où les *r* roucoulaient, il dit, tourné à demi vers Bernardine qui avait une mine soumise de domestique attentive à plaire :

— C'est donc vrai qu'on craigne l'air, à la campagne?

— Ah! je le savais, se disait la fille. Vous voyez, cela commence. Que vais-je faire, mon Dieu! Fernand descendit: il avait faim.

Le vieillard lui criait de son lit:

— Remonte vite, mon garçon. Remonte, pour nous raconter nos nouvelles.

Des larmes coulaient sur ses joues creuses.

— Quel beau fieu j'ai là! C'est un homme, et je ne le connaissais pas!

Dans la grande chambre où se tenait la maisonnée, Fernand ne savait où s'asseoir. Près de la table, il dérangeait qui voulait ouvrir le tiroir, et à la barre du poêle, il empêchait de charger le charbon.

Bernardine marchait à menus pas étouffés, et réprimandait la servante si elle faisait du bruit. Elle avait peur de l'expression de maussaderie ennuyée qui ne quittait pas le visage baissé du jeune homme. Mais persuadée qu'on adoucit les

plus anguleux par la répétition de minuscules attentions, elle s'ingéniait à prévenir ses désirs.

— Holà, petite servante, moins de bruit, n'est-ce pas, disait-elle. Tout ce tapage déplaît à notre nouveau Monsieur, vous savez bien!

Et ce " vous savez bien „ montrait l'activité de sa soumission.

— Notre nouveau Monsieur veut beaucoup d'huile dans la lampe de sa chambre; veillez-y!

— Notre nouveau Monsieur veut ses bottines en haut, et non sous le poêle comme les domestiques; attention!

Pour un peu, vous le voyez, Bernardine fût devenue, par crainte, plus exigeante que celui qui l'apaurait.

Pourtant, le maussade enfant ne se rendait pas à ces soins plus que maternels, à ces attentions plus que soumises.

Il était, au contraire, tout au dépit de remarquer comme son arrivée avait bouleversé la maison et combien il avait peu fait pour aplanir de ses angles ou répondre à aucune avance. Souvent il se fâchait de sentir sur lui, craintifs, les yeux de Bernardine. " Ne dirait-on pas que je les veux tous manger? Ils ont peur de moi comme d'un ogre, à présent! „ Cependant qu'il donnait, d'une voix brève et cassante, des ordres qui affolaient la jeune femme.

Ainsi tout ce qu'il faisait avait l'air de dire :

— Vous savez, dans cette maison que je ne comprends pas et où je m'ennuie, qu'on me laisse la paix ! Je suis à charge de moi-même ; grossier, brutal, oui, oui ! Je serai méchant. Je souffre et vous ferai tous souffrir ! Et je vous défends de rien voir ; non seulement de montrer que vous voyez, mais de rien voir !

Le pauvre enfant allait de chambre en chambre, la tête vers le sol, en donnant de grands coups de poings dans les boiseries ; et quelquefois la colère lui faisait grincer des dents.

Il faisait penser qu'il attendait quelque chose qui n'arrivait toujours pas.

Et un hiver sale se traînait interminable ; le ciel ne cessait de pleurer ; les fenêtres des chambres semblaient bourrées de coton. Ainsi, cette âme en dentition n'avait même pas un sourire des choses.

Mais tout à coup il devint honteux de son embarras ; il voulut se camper dans une posture convenable. Il s'installa près du lit de son père. Là, souvent, il tenait un livre où il ne lisait pas, et ses yeux étaient sur les vitres où les arbres secouaient leurs baguettes mortes ; et son cœur, sur les rêves, s'en retournait aux lieux de quiétude abandonnés :

Il serait à l'infirmerie tiède où l'on soigne à

deux ou trois pensionnaires, d'interminables amygdalites. Par les carreaux boudinés des fenêtres à guillotine, on voit les têtes des marronniers de la grande cour. Les pianos semblent clapoter dans les chambres d'étude lointaines. On en perçoit, à la faveur des portes un instant entr'ouvertes, de vagues phrases que la fadeur d'âme fait aimer. Quand sonnent les cloches impératives, on se dit qu'elles commandent les autres, tandis qu'on reste coi, à l'abri dans son coin.

Fernand s'entêtait maladivement dans ces songeries molles et veules. L'homme que le froid endort dans la neige, c'est de telle façon qu'il cède à la mort; il ne veut plus se lever. Le seul bruit du pas de Bernardine l'agaçait. Il arrivait qu'il se composât, avec une enfantine méchanceté, les mines les plus dédaigneuses, ou les moues du plus profond mépris, pour recevoir la servante apportant la tisane du malade.

Fernand tel, son père dans ses accès de goutte, et Bernardine entre ces deux hommes, ils restèrent longtemps silencieux et malheureux.

Un jour pourtant Ressaix parlait à son fils de l'état où il laissait ses biens.

— Vois-tu, mon garçon, il faudrait surveiller cela dès à présent. Nous dépensons beaucoup depuis la mort de ta mère, et les revenus baissent. Je me suis fort appauvri.

— Ne vous a-t-on pas aidé, père? demanda Fernand.

Continuant, il jeta alors le nom de Bernardine. Le vieillard se mit à pleurer, raconta ses faiblesses; et Fernand ému, était en même temps honteux de la lâcheté du moribond.

— Tu la laisserais donc partir après le nouvel an? Il faut le lui signifier? demandait le jeune homme.

Mais le malade insensible à ce que son fils maniait comme des couteaux, répondait bonnement :

— Oui; cela a trop duré.

Bernardine partit sans esclandre. En son cœur, elle ne faisait aucun adieu. Elle sentait quelque chose d'elle rester entre les murs de la *Maison-au-Bois* qu'elle quittait. Elle se retirait, parce que son instinct lui disait qu'à cette heure reculer c'était couvrir ses forces.

Tandis que Fernand, qui ne vivait encore que d'amour-propre, à cette occasion criait victoire et se promettait de continuer ainsi à mettre, suivant sa volonté, les choses bout à bout ou dos à dos. Et en se pressant vers d'autres objets, avec la hâte qu'on aurait à rejeter les draps sur quelque plaie laissée découverte, il avait un petit plissement du front qui semblait signifier :

— Eh bien! eh bien! A qui le tour, voyons!

V

Quoiqu'elle cédât aux événements avec une promptitude que quelque pratique religieuse eût transformée en "soumission chrétienne", dans son cœur souvent la servante reléguée pleura comme une veuve.

Elle vint habiter aux *Parapettes* du rempart de Font.

Quand, de chez son maître, elle s'en venait jadis, alerte et ardente au soleil, écouter la messe à la ville, elle s'arrêtait avec plaisir devant cette maisonnette grise et rose, et, émue par les filles assises à l'orée du pré voisin et souriant aux garçons, elle disait qu'il serait doux d'avoir son nid d'amour derrière les petits carreaux des *Parapettes* garnis de potées fleuries.

Aujourd'hui elle s'y trouvait, mais seule et malheureuse. Sa vie était restée à la *Maison-au-Bois*.

Ah! celui qui exécute les désirs, la punissait et se moquait en accomplissant, si à la lettre, l'apparence de son caprice! Bernardine la simple n'était pas éloignée de se croire en butte à la vengeance de Dieu. Pour peu qu'on l'eût poussée elle fût tombée à genoux, et elle eût imploré le

pardon pour elle ne savait quelle faute, mais à cause de ce qui arrivait. Et c'est avec un zèle qui avait quelque chose de religieux qu'elle se mit à l'œuvre dans sa nouvelle demeure. On reconnaissait, à la voir, qu'elle ne travaillait pas seulement pour elle.

Comme elle frotta les planchers et les montées, de haut en bas ! Elle écura, gratta, savonna de toutes ses forces.

Oui, oui, la bonne Sainte Vierge aurait pitié de celle qui lui présentait l'offrande de ce qu'elle faisait le mieux comme le moine simple dont on conte l'histoire. Jusqu'à son entrée au couvent il avait été saltimbanque ; il était ignorant de tout, et il ne savait faire d'une manière adroite que des tours d'agilité et jongler avec des boules. Aussi, pour prier la révéérée Notre-Dame, il se maintenait les pieds en l'air et la tête en bas sur le dossier d'une chaise, ce qui est très difficile ; ou il marchait sur ses mains autour de l'autel et faisait des pirouettes.

La maison de Bernardine reluisait de propreté ; elle la parcourut maintes fois de la cave d'où l'on entend bruire le ruisseau passant de l'autre côté du mur, au grenier vaste et plein de charpentes enchevêtrées.

Elle s'était efforcée de distribuer son mobilier comme celui de la *Maison-au-Bois*. Il faudrait la

table entre les deux fenêtres... Hélas, elle n'avait pas de belle horloge sonnante, à poids grinçant sur des poulies, pour garnir ce coin. Là, devrait être le pupitre avec le calepin des comptes? Ici, le miroir au jour de la fenêtre et la brosse pour la moustache. Tenez, le maître se penchait ainsi quand il avait déjà la main sur la poignée de la porte; il tirait ses pointes, et souriait d'un air faraud. Comme ses bottes sonnaient gaîment sur les dalles du corridor. Hélas!

Vite, Bernardine s'acharnait sur une ferraille, frottait, frottait, et avalait ses larmes. Quand tout brillait, elle s'asseyait en soufflant. Pâle, les yeux caves renfoncés dans ses orbites bistrées, elle était lasse et pourtant semblait dresser l'oreille; elle était agitée et fatiguée.

Sa maison restait vide; elle n'était pas dans sa maison, Bernardine. Quand elle s'appuyait à la fenêtre qui regarde la cour, elle ne voyait rien des choses avenantes déroulées devant ses yeux.

Le ruisseau passe et file entre les jardins étalés sur les versants du vallon comme des mouchoirs bigarrés; et les deux rangées de maisons suivent les crêtes. D'ici on voit donc les cours pittoresques et pleines de vie. Les cours sont les maisons en déshabillé, en bras de chemise, bonnement, et qui ne paradent plus, ni ne mentent sur la rue par leurs façades vaniteuses.

Car en voyant, par-dessus ces hauts murs secrets, le feuillage sombre de certain jardinet, on comprend que les deux frères qui vécurent là se coupèrent la gorge. Remarquez les bordures de buis du vieux receveur, et, près du mur blanc, les corbeilles rousses de ses ruches, et vous savez déjà que le bonhomme de ce jardin est doux et philosophe. — Ces courettes sont des bavardes.

Les jardinets dégringolent de la crête au ruisseau ; les linges sèchent sur les carrés d'herbe. Des *Parapettes*, quand on a le cœur léger, tout chante.

Mais la vie ambiante aiguise la nostalgie de Bernardine ; son âme erre où son désir la mène.

Ce qu'elle voit, où qu'elle jette les yeux, c'est un chemin bordé de bruyères, dans le sable d'or. Il conduit aux sapins, aux fidèles sapins du regret, aux arbres qui, transplantés dans la terre grasse, loin du sol pauvre et léger où ils ont grandi, déclinent et meurent.

VI

Bien souvent Bernardine ne pouvait résister à son âme. Vêtue de cotonnade claire, bas à lignes tendus et souliers plats criant, elle s'en

allait vers la *Maison-au-Bois*. Tant aimait-elle ce qu'on lui avait ôté qu'à travers sa tristesse un peu de joie venait en ces moments éclairer son visage.

Arrivée à la crête dominant le paysage, la vue des pins au branchage tortueux et au feuillage épais et noir qui protègent la maisonnette du garde, faisait battre ses narines. Elle ne sentait plus la fatigue de la trotte et ses jambes couraient.

Petite vachère, Bernardine sous les hêtres proches avait tant de fois cherché des fâines dans les feuilles jaunies ! Les vaches étaient, à l'orée du bois, à l'abri de l'octobre pluvieux, et la fillette pouvait rôder à l'aventure, sous le capuchon d'un sac épais. Oh ! brunette au visage riant, tes lèvres étaient violettes du sang des meurons ; tu t'appuyais à ta gaule, et, une jambe levée, tu décrotais ton sabot appesanti de boue ; tu fleurais la terre mouillée...

Et plus tard, par tant de soirs tombant, des fenêtres de la *Maison-au-Bois* elle avait vu ces pins découpés sur le ciel du Nord ! Ils semblaient touchés les premiers par la nuit et conserver, même au jour, un peu de la gravité de l'ombre dans leurs cîmes.

Voilà qu'elle courait pour les revoir de plus près, et son cœur battait dans sa tête et jusqu'au

bout de ses doigts. Mais eux, froids et fiers, ne bougeaient pas vers elle un de leurs bras sur le ciel. Ils la regardaient s'approcher, durs autant que des hommes; et comme tout ce qu'elle aimait, ils la faisaient pleurer.

En la maisonnette forestière, Bernardine trouvait cependant quelque cordial dans la compagnie de la ménagère.

Loin du village aimé, on se souvient tout à coup avec émotion des choses qu'on y eût dédaignées jadis; et chez les étrangers, on fraternise avec telles gens du pays quitté que chez eux on n'eût pas salués. Bernardine qui, durant qu'elle fût maîtresse de la *Maison-au-Bois*, considérait à peine la femme du garde et peut-être l'évitait pour en avoir reçu, maigriotte vachère affamée, trop de bonnes tartines à la maquée, à présent adorait la commère. Sans doute son âme, faible et troublée, devait être un peu la vôtre de ces mauvais jours où votre force de vivre a déchu, où votre égoïsme halette. Qu'un ami frappe alors à votre porte, que son pas retentisse sur le palier, et comme vous l'aimez! Vous caresseriez le premier venu.

Bernardine en pénétrant dans la mesure, détachait son fichu et criait :

— Il me semble que je reviens au pays après un grand voyage. Figurez-vous, Zirée, que je

m'attends toujours à une grande nouvelle, de je ne sais quoi. Dites, n'y a-t-il rien? Pour un peu je chercherais sous les meubles si l'on n'est pas venu cacher quelque chose. Oh! la sotte que je suis, hein!

Zirée, la ménagère souriante, jetait au feu une poignée de brindilles; le coquemar chantait.

— Quoi? Vous voulez du “ réchauffé? „ Jamais, jamais! Nous allons passer une bonne lampée de café frais, mam'zelle Bernardine. Je n'y mettrai pas un grain de moins que l'once, voilà.

Bientôt, de la chaussette de laine où se versait goutte à goutte l'eau bouillante, montait le corroborant parfum du breuvage. La ménagère dénichaît, sur la haute commode, deux tasses du “ déjeuner „ à bordure dorée.

— Si, si, à table. Le pain est rassis; mon beurre est battu de ce matin, vous ne pouvez refuser.

En goûtant — ah! le pain rosé de méteil et le beurre salé, à la noisette! — les deux femmes parlent de tout, excepté de ce dont elles brûlent de parler, de ce qu'elles se veulent laisser, l'une à l'autre, entreprendre.

Bernardine cède et demande :

— Et là-bas, comment cela va-t-il ?

Grosse Zirée se lève et brandit sa tartine en poursuivant une poule qui, entrée à la dérobée, allait sauter sur le pain, l'audacieuse. De la sorte,

elle répond à la question de Bernardine comme si elle répondait à une autre et ne savait pas tout l'intérêt qu'on porte à sa réponse, la bonne femme :

— Ah! le vieux Monsieur est toujours sur son lit. Le médecin de Thuin disait qu'il l'allait guérir, lui; que lui, voyait ce que c'était. Peuh! les "mouches", et les emplâtres n'ont rien fait! Hier, la nouvelle servante en venant m'emprunter une corbeille de farine — ah! quel désordre il y a dans cette maison, mam'zelle Bernardine! Figurez-vous qu'un jour, à midi tout juste, elle accourt, à midi tout juste: "Vite de la moutarde! qu'elle crie; un peu de moutarde! Monsieur Fernand l'attend pour manger!" — Oui, hier, elle m'a dit qu'à présent, ça remonte dans son ventre, au vieux Monsieur; et il souffre, il souffre! Quand le vent tourne, on l'entend quelquefois d'ici crier et crier. Ça fait pitié, hein, souffrir quand on est riche! Avoir de l'argent et ne pouvoir se faire guérir

— Et Monsieur Fernand?...

— Ben, lui, nous le voyons encore assez. Ah! quel gentil monsieur, c'est-il! Doux comme une fille, quasiment... C'est vrai, ça, qu'il ne cause pas des masses; mais on ne peut dire qu'il soit fier, non, non! Tenez, il va souvent à la battue avec le garde. Et samedi? Voyez, je cuisais; mes

pains étaient tournés, revenus à point, et mon four chaud tout juste. Mais, voilà-t-il pas que le garde, sur qui je comptais pour enfourner, était parti en cachette. " Je suis propre, que je dis. Comment faire ? „ Mais Monsieur Fernand qui regardait les fusils, avait vu mon embarras. " — Eh, maman Zirée, qu'il dit (comme ça vous savez; ce sont ses paroles), expliquez-moi la manière dont on s'y prend et à deux nous en sortirons. „ Alors, quoi? J'ai attaché un essuie-main par devant lui comme un écours. Il m'a passé mes corbeilles une à une et j'ai eu, cette fois-ci, du pain réussi comme jamais! Après il est parti, tout blanc de farine, avec une "robosse „ fumante dans ses mains, notre gentil maître!

Bernardine balançait doucement la tête en écoutant; ses yeux se gonflaient de larmes. Elle pensait à celui que venait d'évoquer la ménagère; elle posait, à présent, sa tristesse vague des jours passés, au pied de l'image qui se levait en elle. En son âme se dissipait tout à coup le brouillard qui jusque-là lui tenait tout caché. C'était comme un ruban de brume qui aurait flotté, tard dans le matin, au-dessus du ruisseau; un petit coup de vent, et reparaissent les rives fleuries!

Car le jeune homme ombrageux, Fernand, avait surgi dans son cœur et elle contemplait la

moue de ses lèvres fraîches, ses pommettes roses et ardentes, et ses yeux timides et violents sous le trait brusque du sourcil noir. Comme ils lui étaient hostiles ces yeux, pensait-elle, étrangement hostiles ! Les durs événements la bouscullaient, et plus que jamais se moquaient de l'innocente ; et pourtant voilà que ces yeux s'étaient allumés en elle comme les lumières éclatantes de la *Maison-au-Bois*. Ah ! qu'ils brillaient ! Non, ils ne pouvaient pas s'être jamais éteints, car alors ils n'auraient pu laisser en elle une telle trace de leur passage. En vérité, c'était un pli de terrain qui les avait cachés un petit temps... En suivant la route, on arrive dans un creux, et la lumière qui brille au loin, dans la maison du but, disparaît ; après on la revoit tout à coup, à travers les buissons, puis au-dessus ; mais le bon œil de la fenêtre, même quand vous ne le voyiez plus, c'était encore lui qui vous guidait.

Et quand Bernardine semblait s'en retourner aux *Parapettes* du Rempart, c'était à la *Maison-au-Bois* qu'elle était, que tout la portait, que tout la retenait.

Elle s'était laissée tomber dans le fleuve du sentiment, qui porte les âmes faibles en leur communiquant une indomptable force. Les femmes, en ces moments, ressemblent, dans ces

eaux, à des cadavres ; elles vont de-ci, de-là, s'enfoncent, remontent au gré du courant et des remous. Un magnétisme surnaturel soutient ces cataleptiques ; et tels, des simples d'esprit résistent victorieusement aux plus catégoriques volontés, comme aux plus souples insistances. Si nous ne sommes le nord de ces aiguilles aimantées nous ne pouvons rien sur elles. Poussez-les du doigt ; dociles, elles vont où vous les mettez, mais, tout de suite après, reviennent où elles veulent être ; elles y reviendraient mille fois. — Ainsi Bernardine l'inconsciente, sans qu'elle le sût, tout la portait où il fallait.

VII

Dans ses promenades, Bernardine dépassa bientôt l'habitation du garde ; elle osa montrer de plus près à son cœur ce qu'il pleurait.

Par le Plein-de-Chênes, elle gagnait le chemin de Leernes qui passe devant la grille de la *Maison-au-Bois*.

Aux moments tragiques où la gloire douloureuse du crépuscule vespéral ensanglante l'ouest et exalte la beauté des bois, Bernardine, traversant la clairière herbue, semblait porter sur elle tout le charme de ce coin de terre. Elle s'as-

seyait au pied des arbres noirs qui marquent le centre de ce cirque de verdure; et, comme les rayons des miroirs courbes convergent vers leurs foyers, tout le paysage se précipitait sur la jeune femme.

La force muette des arbres qui encerclaient ces prés, elle l'avait dans son front. La ferme blanche où chantaient les coqs, où aboyait le chien à sa chaîne, sa bouche d'enfant en avait la grâce naïve. Et ses doux yeux noirs avaient la gravité voluptueuse de cette herbe haute et molle, éclairée de boutons d'or; ses beaux yeux veloureux de bête amie dont les regards baisaient encore la maison qui l'avait frappée.

Là, Bernardine était belle de toutes les souffrances de son cœur; là, elle était plus belle qu'aucune reine qui eût pu passer.

Elle se levait du talus; elle tournait sur elle-même, et regardait toutes ces choses comme si elle les serrait dans ses bras et les touchait de ses lèvres.

Puis elle s'agenouillait devant la chapelle à Notre-Dame. Elle attachait ses mains aux barreaux du judas; le front contre la porte, absorbée ainsi qu'un petit enfant ébahi, elle regardait le cœur peint sur le devant de l'autel, l'échelle et les lances du supplice de Jésus; et le visage calme de la Vierge la rassérénait.

Longtemps, elle écoutait ces doux et vagues propos que les saints des carrefours et des petits autels murmurent aux âmes simples : des riens, des soupirs pitoyables, des syllabes d'amour. Aussi sûr que les cloches parlent, et que les conques chantent la mer, la solitude de la chapelle au bord du sentier la câlinait. Bernardine à la bonne Notre-Dame répondait des mots de merci qui ne disaient que peu de choses mais disaient tout puisque leur mélodie donnait l'accent de son âme, puisqu'ils battaient à la mesure de son cœur. Et par les trous du judas, sur les dalles, elle laissait, une à une, tomber les fleurs de son tablier : les premières bruyères, sur les dernières marguerites.

Plus loin, elle s'arrêtait à la grille de la *Maison-au-Bois* ; telle une pauvre, attendant ah ! quelle aumône... Cachée derrière un buisson, elle plongeait ses regards dans la cour, et, par les fenêtres, dans la maison. Il est triste de revoir ordonnées autrement les choses qu'on avait rangées, pensait-elle en détaillant les changements apportés aux objets jadis siens.

A l'étage, les fenêtres du maître étaient ouvertes, mais personne n'y apparaissait. La maison était silencieuse au soleil ; elle semblait endormie ; elle ne parlait pas. Ceux qui y étaient à présent ne savaient délier sa langue !

On fonde sa vie sur ses espoirs. Pour Bernardine, les choses qu'elle disait ou s'arrangeait étaient si vraies, si bien établies, qu'une douceur étrange en ces moments la caressait.

— Ah! la bonne maison de mon cœur m'est restée fidèle... Les murs m'aiment encore, et ils me l'ont dit...

Elle s'éloignait; elle suivait l'avenue de sapins où des pans de lumière, tombant par les intervalles des cônes opaques de feuillages, allumaient, sur le sol, le roux des aiguilles séchées; puis le large chemin herbu qui monte à la Hutte.

De là, dominant le bois entier qui cachait la Maison, elle tournait souvent la tête, et ses regards affectueux, tristes encore, s'arrêtaient sur les cimes comme sur les complices d'une tendre faute; car elle rêvait :

— Ma Maison se cache; elle est endormie. Eux ne la retrouvent plus, ou ne savent la réveiller. Peut-être, elle m'attend; et, bien sûr, elle est toujours à moi. Cachez-la bien, mes arbres amis!

Telle que Périgune, la fille de Sinnis le ployeur de pins, qui, avec une simplicité d'enfant, adressait des paroles aux plantes comme si ces plantes l'eussent pu comprendre, telle allait Bernardine. Tout ce qu'elle voyait exaltait son regret, puis caressait ses espérances; elle subissait tout...

Mais rentrée chez elle, aux *Parapettes*, quand elle refermait la porte de sa solitude, l'angoisse de l'amour qu'elle avait soulevé lui serrait la gorge. Elle pleurait le plus, les jours où elle avait été le plus heureuse.

VIII

Depuis un an qu'il y était, Fernand, dans sa maison, continuait de chercher sa maison. Mais son aspect l'avait gelée; et la conscience de son impuissance et de sa maladresse amertumait encore son dépit.

Quelques lueurs éclairaient peut-être cette langueur, telle celle qui suivit la manifestation de sa volonté sur Bernardine. Mais l'hiver entier il le passa dans une sorte d'attente. Un érétisme douloureux tendait son être où aucun archet ne faisait rien résonner.

Le peu qu'on pourrait dire de la servante à son propos serait de trop. Il l'avait crainte puis méprisée; se trompant aux doux yeux de la jeune fille, il s'était reculé avec colère et disant: " Non, non! Ce n'est pas cela mon but! „ Il l'avait appelée basse parce qu'elle était bonne, et obscène parce qu'elle était avenante et riante. Tandis qu'elle lui avait fait peur, lui s'expliquait qu'elle le dégoûtait.

Puis, après, car on cherche à s'illustrer même ses accidents et à trouver logiques et plausibles jusqu'aux choses qu'on n'a faites que malgré soi, il s'était écrié :

— Belle lame du combat pour mon âme, j'aurais donc dû te rengâiner déjà, et ici m'arrêter? Non, non! — Vous, laissez-moi passer!

Obscur Hippolyte, noble enfant! Et sans Aricie! Doit-on, dès lors, s'étonner qu'il se soit exalté, dans sa solitude, de son similitriomphe?

Pour quelques jours il se figura vraiment, Bernardine partie, avoir descélé, sur son chemin, une grosse pierre qui lui cachait le but, et il se cria de petits hurras. Le temps passa sur les événements. Il vit que de cet obstacle, son entêtement à le regarder et ses soins à l'éviter, en avaient seuls fait l'importance; et que levée, cette barrière ne laissait rien découvrir. Où, où, l'avenue immense, la plaine d'amour sous la buée d'aurore vierge?

Ainsi vint la bonne saison. Fernand avait dix-neuf ans. Le jeune homme baissa ses regards, de ses rêves sur lui. Il trouva sa lèvre candide-ment retroussée, son nez fier, ses yeux brillants.

Un matin, sans prodrome et comme le vent de mars fait sauter les doubles fenêtres et les bouchons des soupiraux, le printemps de son

cœur éclata et le jeta hors de sa tristesse morne. Il noua les cordonnets de ses souliers de cuir fauve sur lesquels il se campait de même que pour soutenir un monde. Il ressemblait à Jason s'armant pour Colchos, quand il s'élança vers tout, du seuil de cette maison où son père geignait mais où lui n'entendait rien.

Musant, rêvant, chantant, pleurant, il allait par ces chemins qu'il lui semblait découvrir neufs sous de nouveaux manteaux ; et il pavoisait la nature des drapeaux de ses espoirs.

Il caressait la terre revivant sous l'haleine du printemps ; il s'attendrissait sur toutes choses vivantes. La rose de ses lèvres, sur l'écorce rugueuse des vieux chênes, se collait comme sur l'épaule d'une hamadryade. Par ceci, par cela, la notion se précisait en lui que la nature finirait par répondre au problème de sa douleur. Il flattait la nature. Il se roulait sur sa gorge, lui parlait d'une voix douce et, à brûle-pourpoint, lui posait une question.

Miracles, les objets lui faisaient des signes ! Pour répondre à ses pensées, le pays natal, ranimé par les printemps conjoints du ciel et de son âme, prenait mille attitudes ; et à mesure que celles-ci naissaient, il y voyait tracés les schèmes de ses rêveries.

— Certes la nature et moi, nous sommes

comme si l'une remplissait la cage que l'autre construit de ses baguettes. Nous nous aimons!

Fernand avait l'âme riche d'économies! Il ne s'avisa pas que les feux d'artifice dont il s'éblouissait, c'était lui-même qui les payait; de même que plus tard, il ne vit pas ce qu'il mettait de lui-même sur l'idole qu'il adora, ni de combien il était sa propre dupe.

Apercevant, certaine après-midi, le carrefour du Plein-de-Chênes fleuri de bruyères et roulant ses vagues d'améthystes serties de genêts noirs jusqu'aux arbres du bois:

— Ah! disait-il, la chère clairière entend parfaitement mon cœur, sa fougue muette et son enthousiasme contenu.

Et un matin, il tournait dans les prés de la *Maison-au-Bois*. Le vert de l'herbe mouillée lui souriait avec la métairie aux pignons garnis d'espaliers et la chapelle au toit luisant dans les mélèzes.

— Ceci est tendre et discret, pensait-il. C'est bien ici le coin de l'âme que je me voudrais, voluptueuse et réservée, où l'amour chanterait en sourdine avec le bruit de la mer calme, la voix immense et douce qui fait rentrer toute chanson dans la sienne.

Pourtant, quel pas eût-il pris si on lui eût montré que le tortueux sentier qu'il suivait si tendre-

ment allait le mener à tels lieux où la Bernadine qu'il méprisait était reine naturellement? Ah! le jeune homme!

Voilà, c'était pour lui le moment où l'on se sent fort et beau; où l'on part pour la vie avec le cœur éclatant comme les fanfares des cors, au matin, sous les lèvres neuves!

Il n'avait rien trouvé, mais il avait déjà oublié l'époque grise, les rancœurs et les nausées de sa maladie d'indécision. Le coup de fouet du départ l'avait excité; l'enthousiasme le maintenait droit. Le vent de la course relevait ses cheveux: les épines et les ronces éperonnaient ses mollets. Finies les tristes besognes préliminaires, les inglorieuses épures sur le papier des plans! Il en était à la besogne retentissante; il forgeait son âme, disait-il, à clairs coups, vigoureux et cadencés; et l'enclume chantait. Douces heures où l'on travaillerait l'épée rougie à coups de ses poings, tellement on s'aime! Le soleil est à propos dans le ciel; le miroir incliné au bon angle ne perd aucun rayon, et c'est l'éblouissement! — O miroir neuf rajeunissant le soleil même!

Donc, fier de ses triomphes, il allait, il allait. Il refaisait son berceau, et son berceau le nourrissait. Rien ne ternissait la naïveté blanche et verte de son âme, ni ne brouillait le duvet de sa can-

deur. Son intransigeance était droite et tranchante, pointue et d'un bleuâtre acier luisant et cruel.

Il jetait ses espoirs au ciel et aucun n'en culbutait l'aile cassée; tous volaient, ondoyaient et chantaient.

Souriant, la tête renversée, les yeux fermés en écoutant battre son cœur, Fernand commençait d'entrevoir l'amour ainsi qu'une chose qui l'allait projeter au paradis.

IX

La jadis grassouillette Bernardine qui était si bien, les manches retroussées, à faire roussir dans la casserole de grès les grives aux baies de genévriers, les alternatives d'espérances et de désespoirs l'avaient cruellement matée. Aujourd'hui, lasse des chaleurs de l'été, des routes de sable et de son cœur, quand elle s'asseyait sur les talus du Plein-de-Chênes, elle semblait une amoureuse brûlée de passion.

Telle Fernand la vit, par une après-midi du mois d'août. Il venait de gravir un sentier partant du " Vivier „ dont l'eau vert-de-grisée d'algues se voit à peine sous les roseaux fleuris, et qui monte à la crête.

Il regardait les fougères oscillant à perte de vue, entre lesquelles des plants de myrtilliers luisaient comme des touffes de buis. Cette partie du bois était creusée de trous cubiques où l'on planterait, à la fin de l'automne, des essences forestières. Des faisans y nichaient et sous les pas du promeneur partaient avec de bruyants fracas d'ailes et des cris, d'un vol bas et rapide. La route se creusait dans le sable doré. Le serpolet courait en touffes jusque dans les ornières.

Arrivé à un coude, Fernand aperçut Bernardine. Elle était assise sous un larix trapu dont les rameaux pendaient comme des girandoles langoureuses. Sa tête dans ses mains et ses coudes sur son écours lui faisaient une attitude pensive. Le jeune homme la regarda avec sympathie et il lui trouva l'expression de quelque chose de semblable à ses propres mélancolies. — Aux jeunes gens, ne faut-il pas que tout leur ressemble?

Bernardine semblait ne pas voir Fernand qui, par fanfaronnade, marchait d'un pas dégagé tandis que son cœur battait. Mais tout à coup, faisant demi-tour, il s'enfuit.

Il s'arrêta pourtant de courir en entrant dans le bois, sous les bouleaux à l'écorce blanche qui susurrent à la brise. Il se croyait caché; il

pencha la tête. Bernardine était levée et, du milieu de la route, elle le regardait. Il vit comme elle était belle. Il la voyait pour la première fois. Il l'aima.

Chaque après-midi, il passa au chemin du Plein-de-Chênes, et Bernardine y était assise à chaque fois. Tous les jours elle avançait un peu le lieu de la rencontre vers la *Maison-au-Bois*.

Enfin Fernand la trouva sous le bouquet d'arbres tenant le centre de la Clairière. Les vaches de la ferme pâturaient le pré d'alentour. Fernand en suivant l'orée environnante tournait, tournait. Il cueillait des baguettes, les élaguait, les pelurait pour gagner du temps. Brusquement, traversant l'étendue de prairie qui le séparait du bouquet d'arbres, il s'approcha de la jeune femme. Il tremblait et pourtant son visage souriait; il la fixait des yeux. Il souriait aussi à une roussotte fillette qui s'était levée et, appuyée sur son bâton, le regardait marcher vers elles.

— Ah mademoiselle Bernardine! Bernardine! Vous revenez dire bonjour à votre vieille maison, donc!

— Monsieur Fernand, pardi! est-ce que je pourrais oublier ce que je n'ai jamais quitté?

— Non... non... Vous voyez que tout vous attendait.

Il s'assit près d'elle et ils restèrent sous les

sapins jusqu'au soir. Alors Fernand accompagna l'avenante brune jusqu'au hameau.

En marchant elle lui demanda le bras. Il avait les pommettes pourpres et brûlantes. En parlant il croyait chuchoter ses mots et sa voix éclatait comme une trompette. Il n'osait penser que sa main caressait la peau tiède et lisse et serrait le bras rond de Bernardine. Il était fou de joie ; il nageait dans l'ivresse.

Ils arrivèrent à la métairie où finit Beaulieusart ; là, avec douceur, elle l'obligea de la quitter : " Que dirait-on ? „ Lui, répétait :

— A demain, n'est-ce pas ? A demain, pour sûr, dites-moi ?

Elle souriait, faisait : oui de la tête. Elle avait ses deux mains sur ses épaules, et lui voyait la fossette de son cou. Peut-être ils titubaient car ils entrèrent dans la haie. Dans leur étreinte ils serraient des grappes fleuries de chèvre-feuille. Elle mit sa bouche sur sa bouche et s'enfuit dans le soir avec la légèreté d'une jeune fille : son nouvel amour lui rendait ses vingt ans.

Pour Fernand, les étoiles tournoyaient dans la nuit ; les champs ondulaient comme si un formidable cœur allait faire éclater la terre. Il se remit peu à peu et put marcher. Il zigzaguait ; il sortait d'une haie, puis les feuilles de l'autre lui caressaient les joues.

Devant les maisonnettes, les villageois prenaient le frais aux pas des portes. En l'ombre plus dense que les noyers du seuil faisaient dans la nuit, il voyait briller la tache blanche des bonnets et des manches de chemises. Il entendait des voix lentes; non certes, elles ne disaient rien, elles ne voulaient que chanter pour lui. L'une finissait, puis une autre commençait, avec une douceur extraordinaire.

Il allait, semblant plier de bonheur. Quelquefois il enfonçait sa tête dans ses épaules, comme pour se cacher sous sa joie et se recouvrir des molles plumes de sa félicité. Son cœur vagissait de petits cris monotones de nouveau-né qui sent la lumière et dont on ne sait même, au début, s'il geint ou s'il rit. Son cœur faisait : " Ho! ho! ho! „ car il lui fallait quelque temps encore pour avoir le ton et parler couramment de sa joie.

Au-dessus de la mesure du garde, les arbres à la Ruysdael simulaient d'épaisses nappes de ténèbres superposées dans le ciel. La nuit emplissait la clairière. Le crissement des grillons semblaient le bruit des nerfs tendus et douloureux de la terre tiédie.

Fernand, brisé de fatigue, se jeta dans les fougères. Il serrait ses paupières comme pour écraser ses yeux; il eût paru qu'il avait mal, mais il riait. Il enfonçait son visage dans les touffes

d'herbe. Sa main, pensait-il, avait tantôt caressé son idéal tiède et velouté; dans la haie, il avait mis ses lèvres sur son rêve, là, où les étoiles brillaient entre les noisetiers.

L'univers était dissipé. Le monde, c'était de la joie, une clairière verte et voluptueuse et une femme qui lui faisait des signes avec son fichu...

X

Le père Ressaix, les membres engourdis par le mal, ne se levait plus. Assis dans son lit, soutenu par une pile d'oreillers, il fumait une longue pipe de terre. Il était à présent chenu tout à fait. Ses tempes étaient creusées, son crâne rétréci, sa bouche rentrée.

Fernand vit ainsi son père, le lendemain de sa rencontre suprême avec Bernardine; il l'embrassa tendrement.

Il ne dit plus, ainsi qu'aux jours passés, que les histoires que le malade lui ressassa ce jour-là étaient radotage sénile. Mais il y trouva de petits faits vivants, un homme qui le toucha; et il les casa dans le pays qu'il venait de ressusciter. Ainsi, c'est en partant de lui-même qu'il aima tout à coup son père comme sa chose; si bien que le bonhomme, ému des attentions soudaines

de son fils, lui caressait la tête et jouait avec ses cheveux, la mine toute éjouie.

Fernand, au pied du lit, bourrait de tabac la pipe du vieillard. Celui-ci tirait quelques grosses bouffées pour la bien allumer, puis recommençait de parler. C'était comme un moulin qui cliquette; et il semblait à Fernand écouter chanter le ruisseau du coin aimé. Des histoires de fermiers, de garde-chasses, de braconniers revenaient en touffes au vieillard; il vidait son armoire à souvenirs : des rubans emmêlés, le rose noué au bleu; un chiffon de dentelle roussie, un cachet usé; et tout se tient.

Il parlait de sa femme, la mère de Fernand; du temps où il allait voir sa fiancée, de l'autre côté de la Sambre, dans une ferme de pierres grises, au bord de l'Eau-d'Heure.

Quelquefois dans les contes, le visage de Bernardine passait, pimpant et riant. Les yeux de Fernand s'allumaient de plaisir; et le vieillard, poussé inconsciemment par l'adolescent, peu à peu en parlait toujours plus. Bientôt quand il dit : elle, cela signifia : Bernardine.

D'une part ni de l'autre, de honte, pas l'ombre; mais des yeux joyeux, à ce mot; des bras tendus vers celle qui passait; la regrettée pour l'un, l'espérée pour l'autre.

— Il y a... combien, combien? disait le père.

Il y a douze ans, elle avait un jupon rouge. Elle courait dans les allées du bois de Thuin avec les vaches. Je la vois à pieds nus, elle saute sur la route et me crie : " Bonjour Monseu! „ Ah la petite bouche !... Vois-tu, sa voix était comme une pluie en été, au petit jour, car elle rafraîchissait une journée entière... Elle jetait de l'herbe nouvelle à mon bonheur, quoi ! Ah ! je vivais alors pour être heureux, c'est sûr... Tu verras, il y a un âge où on en vient à ne plus vivre que par habitude ; bast ! parce que mourir ça doit faire mal. Les malheurs vous poussent et vous continuez la route... Toi, mon tiot, tu désires demain, je le vois à tes yeux ; voilà, ça c'est la jeunesse...

Fernand écoutait la voix coupée du claquement des lèvres sur le tuyau de la pipe. Il voyait à présent la vie multiforme et qui bouge ; il la saisissait de tous côtés, sautait, pétaradait ; et tout le reconduisait à Bernardine, aux bois amis, à son âme.

Quittant son père, il courait à sa maîtresse, qui l'attendait dans les parages de la clairière.

Sa vie était tout à coup rentrée où elle devait être, ardente et jeune ; elle aimait Fernand, l'enfant de la *Maison-au-Bois*. Les jours où, à son miroir, elle s'était découverte, dans ses lourdes tresses de jais, le fil d'argent d'un cheveu gris, elle arrivait au jeune homme plus gloutonne en-

core : vous voyez bien que c'était de l'amour.

Il l'attendait sous un rideau d'arbres qui bordaient le " Vivier „. Debout sur le talus, il restait immobile à la voir venir du haut de la crête qui dessine l'horizon.

A présent, les nœuds de son âme étaient déliés et son cœur se rythmait harmonieusement : elle lui avait tout aplani. Le pays natal, le bois, les prés, la maison qu'il n'avait saisis qu'à si grand-peine, il en voyait, en elle, venir à lui l'image voluptueuse aux yeux brillants, aux lèvres douces, aux bras enlaçants.

La clairière au charme si longtemps caché n'était plus qu'un chemin par où s'en venait Bernardine, à petits pas rapides, à pas d'amour, dans le sable d'or ! Tout mystère était désormais déroulé comme un parchemin.

Et il s'endormait sur elle ainsi qu'on s'abîme de bonheur, dans les hautes herbes molles au soleil.

XI

Dans une rue de Font., où il n'y avait qu'un vieillard occupé à maintenir un petit enfant par des lisières, une femme vêtue de noir et recouverte d'un châte roussi dont les pointes lui bat-

taient les talons, allait de maison en maison. Elle poussait les portes, passait la tête dans l'allée et, appuyée sur la poignée de la serrure, criait dans le vide :

— On vous prie à l'enterrement de Jean Ressaix, demain à neuf heures, à Leernes.

La sonnette de la modiste dindrelinait ; le roquet de l'avocat aboyait. La femme allait toujours ; c'est à peine si ses souliers à clous s'arrêtaient un instant de battre quand, aux seuils, elle disait ses : " On vous prie... „ Avant le soir, elle devait annoncer la chose dans beaucoup de villages encore ; elle était pressée.

Mais derrière elle, il semblait que les maisons s'éveillaient, et qu'elle avait été crier : " Eh ben ! Eh ben ! Est-ce qu'on dort ici ? „ Les commères surgissaient sur le pas des maisons.

— Un enterrement ? Il y a quelqu'un de mort ?

— A Leernes ? Quoi, Jean Ressaix est mort ? — Eh ! dites, dites ?

Mais déjà la crieuse était loin. Pourtant avant qu'elle atteignit au milieu de la rue, où elle était passée se furent vite groupées les curieuses croisant leurs questions et s'exclamant pour se tâter avant de se lancer. Puis, on put distinguer :

— C'est Jean Ressaix de la *Maison-au-Bois* qu'on enterre demain ?

— Eh ! allez donc ! Avant-hier, je l'ai rencontré dans sa carriole, tout gai, tout vivant !

— Est-ce possible qu'il soit mort si vite ?

— Bernardine, et Bernardine des *Parapettes*, alors qu'est-ce qu'elle va dire ? Qu'est-ce qu'elle va faire ? lança enfin une commère qui exprimait ce à quoi elles pensaient toutes.

Le nom de Ressaix parut un coup de trompette raillant les traîneuses peu osées. Bernardine ! Et d'un seuil, à ce moment précis, quelqu'un lança vite le mot à l'autre seuil ; il courait comme du feu sur des grains de poudre.

Mais une femme ayant passé sa " chabraque ", sur son dos, descendit ses escaliers, les yeux pétillant de curiosité ; puis une autre ; et toutes furent dans la rue.

— Qu'est-ce que Bernardine va dire ?

Le groupe clabaudant rattrapa la crieuse des morts au moment où passant à la dernière porte, elle allait tourner dans la ruelle adjacente :

— On vous prie..... demain à neuf heures, à Leernes !

— Jeannette, lui cria-t-on, mais Jeannette, c'est donc Ressaix de la *Maison-au-Bois* ? C'est lui qui est mort ? C'est-il vrai ?

— Alors, Bernardine que va-t-elle dire, Jeannette ?

— Hé ! Je vais seulement lui apprendre la nou-

velle; elle n'en sait encore rien, pour le quart d'heure. Oui, je vais tout droit aux *Parapettes*.

Le cercle des femmes devint houleux :

— Bernardine n'en sait rien? — Jeannette va chez Bernardine! Dites, allons-nous chez Bernardine, voisine? — Allons voir comment elle recevra la nouvelle! Comment elle se tiendra et ce qu'elle dira! Oui, allons-y! — Jean Ressaix, mort!

Les bavardes suivaient la petite femme en noir qui, de son pas de marcheuse par métier, gravissait agilement la " Ruelle du Calvaire des Affligés „. La crieuse, sans souffler, contait, aux premières des suiveuses, la mort de Ressaix de la *Maison-au-Bois*. Elle agitait ses bras, faisait voler les coins de son châle et se bourrait le nez de tabac sans même raccourcir une enjambée, de sorte que les plus soucieuses de renseignements, celles qui voulaient voir son visage aux moments pathétiques du récit et se bien pénétrer de tout le saisissant de l'aventure, couraient pour se pencher sur elle.

— Ah bonnes âmes! disait la crieuse des morts, oui, que c'est une affaire! Hein, l'avez-vous pas vu, quelqu'un, samedi sur les chemins, dans sa carriole. Il faisait claquer son fouet comme un jeune homme en voyage; il était guéri, quoi! En une semaine, il avait repris toute sa santé; il n'a-

vait jamais été malade, prrrt! Et sa moustache blanche lui allait très bien. Moi, j'étais à mon jardin. J'allais voir ce que la bonne pluie des derniers jours avait fait à la terre. Oui, figurez-vous que j'avais semé, l'une sur l'autre deux fois des oignons; et cependant rien ne venait. J'en ressemèrai encore, foi de Jeannette, que je disais; je veux des oignons. Et voilà que ce matin-là, je trouve tout levé; mon parc d'oignons était vert. Ah! il faudra même que je l'éclaircisse joliment, mais les petits oignons ça vient toujours à point! Bon... bon... Alors le vieux farceur de Ressaix passe donc, et de la route il me crie: " Jeannette, on dit que le " péquet „ va hausser! „ Hein? le vieux farceur, il voulait rire! Vous savez, parce que dans notre métier qui est quasiment un métier d'homme, pas vrai, on se rafraîchit volontiers aux tournants. " Le péquet va augmenter de prix! „ qu'il disait, lui. " Eh! que du contraire, que je dis; depuis que vous n'en buvez plus, il en reste tant qu'on le donne pour rien! „ Oh! oh! fallait voir comme il riait dans sa carriole... Car c'était un si bon homme! Je suis sûre que samedi, il a routé ainsi par tous nos villages pour crier des " Salut! „ et des " Comment va-t-il? „ par dessus les haies aux gens qui jardinaient. Tout le monde était réjoui de le voir, ça! — Il ne rentra qu'au soir à la

Maison-au-Bois. Il raconta gaîment sa journée à Félicie, la nouvelle servante, de qui j'en tiens tout le menu. Après souper, il voulut que Monsieur Fernand lui tint tête au piquet; et à neuf heures, il n'avait pas encore sommeil. Il parlait, il parlait, qu'elle m'a dit Félicie; et on aurait dit, par moment, qu'il allait se mettre à chanter. Mes bonnes âmes, je crois que déjà la mort le poursuivait; c'est pour cela qu'il n'avait plus de cesse; il courait devant elle. Enfin, bien tard, on le fait monter. Monsieur Fernand l'arrange dans son lit et lui fait boire sa drogue. Tout d'un coup Ressaix saute de ses draps, tourne dans la chambre, bredouille quelques mots et pouf! le voilà qui s'allonge sur le plancher. On crie; on court; frrt... le vieux Ressaix était mort; et quand on le remit à grand'peine, tant il était lourd, dans son lit, il fallut un bandeau pour serrer ses mâchoires. Eh bien! on ne dit plus rien, les petites mères? On est saisi! Il ne faut pas longtemps, hein, pour passer l'arme à gauche, quand on est à son tour et que le bon Dieu vous regarde? Mais nous voilà chez Bernardine! „

En effet, la longue ruelle gravie, le groupe débouchait devant la Maison des *Parapettes*. Vous savez, à présent, que c'est, touchant un pré et contre un ruisseau, une maisonnette à toit pointu garni de girouettes. Elle était jadis en-

clavée dans les remparts ; elle est très vieille. Ses murs de briques effritées ont pris une teinte rosée délicate sur le vert changeant des peupliers d'Italie fins et droits qui, passant par dessus les ardoises, font un rideau sur le ciel.

Vous rappelez-vous aussi que, du seuil, on voit le même ruisseau de Babelonne qui, sous le pont délabré, file dans la prairie, puis se faufile entre les murs des jardins jusque de l'autre côté de Font.? Ainsi il va, capricieux et un peu mystérieux, caché et chantonnant.

La crieuse des morts frappa à la porte des *Parapettes*. Ses compagnes s'étaient senti subitement monter le rouge au visage, et, n'étant l'intérêt qu'elles attachaient à leur malice, elles se seraient enfuies ; mais elles se cachaient, collées au mur et silencieuses, l'oreille tendue et le cœur battant.

On tira la porte de l'intérieur. C'était Bernardine. La crieuse lui annonça la nouvelle : "Demain à neuf heures, à Leernes.," Bernardine fit un pas en avant, tendit le cou vers les indiscretes qu'elle devinait, et dit d'une voix calme :

— C'est demain déjà l'enterrement? „ Puis d'un ton si naturel qu'elle semblait achever une conversation dès longtemps commencée : "N'est-ce pas, acheva-t-elle, on est vite mort, voisine! „

Elle repoussa sa porte; et les curieuses, pe-
naudes que cela eût ainsi tourné, redescendirent
au village.

— C'est du propre! s'exclama la première qui
put parler. Elle a passé sa vie aux cordelles de
Ressaix et quand il meurt, voilà toute sa prière
pour lui!

— Elle se moque du tiers et du quart, son
beurre est fait!

— Ben amé bon Dieu! Elle n'était point... " ta-
faitement „ aussi cassante, quand elle apportait,
au village, le lait de la ferme!

— Oui, bon... Pourtant si elle a fait son beurre,
allez, elle l'aura dû battre elle-même, car tous
les hommes, vous savez, sont des...

— Item, la *Maison-au-Bois* est loin, pour elle.
Elle n'aura pas le fils comme elle a eu le père.

— Peuh! elle en aura un autre, dà!

Elles se séparèrent, ne pardonnant pas à Ber-
nardine que son entrevue, avec la crieuse des
morts se fût passée sans scandale; car elles igno-
raient son triomphe.

XII

Le vieux Ressaix était mort ainsi que l'avait
conté la crieuse funèbre. On chanta à Leernes
la messe pour le repos de son âme.

M. le curé assura que si le maître de la *Maison-au-Bois* n'était pas pour sûr en Paradis, c'est qu'il était mort de mort subite ; mais qu'en tout cas, il y entrerait parce qu'il n'avait, de sa vie, fait du mal à personne. Puis, sans doute en pensant aux dents que " le docteur „ arrachait dans les cafés, M. le curé ajouta :

— Il adoucissait les douleurs des affligés !

Il fut enterré au coin des Ressaix qui est dans la partie du cimetière plantée de myrtes et d'où l'on voit (quand on n'est pas encore sous l'herbe !) le beau verger Marot avec son ruisseau où croissent des saules d'une espèce particulière fort prisées des vanniers. " Ils sont d'un joli profit et ne demandent aucun soin, ce qui est à considérer „, faisaient remarquer quelques assistants qui attendaient leur tour de renverser la pelletée sur le cercueil.

On vit le groupe des parents s'en retourner pour le repas à la *Maison-au-Bois*. C'était comme une grappe égrenée sur la route. Fernand, en habits de deuil et haut chapeau garni de crêpe, était plein de sérieux et de décision.

— C'est un homme, à présent, dit à son adresse une vieille tante qui voulait le complimenter.

Les souliers neufs de Fernand craquaient ; sa redingote bien prise lui sanglait la taille. Il tenait

un mouchoir à la main, et, sans parler, saluait du buste. Aucun de ses grands-parents, malgré leur curiosité, ne se décida à le questionner sur ses affaires, tant il leur en imposa.

La maison se vida peu à peu. Il reconduisit jusqu'à la grille son dernier invité. Celui-ci lui serrait les mains avec effusion et une mine grave en lui souhaitant du courage; puis, avisant des cônes de sapins jonchant le sol de l'allée, il se mit à expliquer au jeune homme que ces déchets se vendent très bien dans les villes pour l'allumage des poêles, et il cita des prix.

Quand Fernand ferma la grille il poussa un grand soupir de soulagement; il se sentit allégé d'un grand poids.

Bernardine, le lendemain, entra à la *Maison-au-Bois*; elle n'en sortit plus. Elle reprit à la ceinture le crochet de cuivre qui tient les clefs et changea la servante. Il est inutile de dire qu'elle retrouva, du coup, sa mine tranquille et quiète de l'ancienne luronne aux cheveux noirs : elle avait sa Maison de nouveau et pour toujours. Son regret et sa nostalgie disparurent; peu à peu elle considéra Fernand comme un enfant faible, et triste souvent, dont elle aimait à faire luire les yeux et rosir un peu les pommettes.

Le jeune homme avait à présent autour du visage un collier de poils follets où sa bouche fine

disparaissait. Son nez s'empâtant perdit son expression orgueilleuse et folle; et devenant homme, il apparut tout à coup un de ceux-là que la barbe fait mourir. Son âme s'atrophiait comme s'anémie un organe immobilisé; ce n'était pas un oiseau ravisseur engagé qui use ses serres à frapper le rocher en stuc de sa volière!

— Bernardine, disait Fernand, mets donc un œuf dans mon café! — Bernardine, qu'y aura-t-il à dîner?

La belle servante avait le teint jauni, quelques rides au coin des paupières; mais son triomphe lui donnait un tel air de sécurité et de satisfaction, que ses lèvres humides étaient toujours rieuses. Fernand les trouvait inassouvies et sans cesse mendiante, et pensait avec attendrissement et enthousiasme à "cette grande passion qu'il avait inspirée", à "cet amour qu'il avait implanté comme un étendard sur une place conquise!",

...Mais aux fêtes, les petites cousines n'apportèrent plus leurs compliments sur des lettres imagées, ni leurs présents : étoiles au crochet, canevas de pantoufles, feutres brodés au point russe.

Le jeune homme fut oublié; et dans la famille, ceux qui avaient peut-être espéré en lui "un cousin de sucre", n'en parlaient plus qu'avec des mines de dégoût.

XIII

En passant, dans les vacances du dernier automne, à la *Maison-au-Bois*, je me souvins de l'adolescent du collège du Pitzembourg.

Poussé par la manie de vérifier les souvenirs, je voulus revoir celui qui avait jadis un si joli visage de fille hautaine.

Nous nous reconnûmes à peine, Fernand Resaix et moi; et comme nous ne trouvions rien à nous dire, après quelques phrases sur la vie passée en commun et quelques vanteries d'écoliers que nous avons tout entières inventées en ce temps-là et que nous nous contions à présent ainsi que d'authentiques algarades, j'allais me retirer. Mais mon hôte me fit rasseoir, et passant la tête par l'entrebâillement d'une porte, il cria qu'on apportât de tel vin qu'il indiquait. De la chambre quelqu'un qui m'était caché lui faisait des signes; lui, tout à coup avec colère, répéta son ordre et ferma le vantail sans attendre.

Je connaissais déjà par le menu l'histoire de ménage, et je me disais: " Bernardine est dans la pièce voisine; elle lui a dit par gestes qu'il est honteux de recevoir des amis avec d'aussi bon vin qui vaut tant la bouteille! „ Et je riais à part moi.

Bernardine pourtant apporta le vin. Je reconnus la femme brune qu'on m'avait décrite. Elle faisait tinter les verres sur le plateau. Le maître servit lui-même. La servante entra dans la chambre et en sortait à tout moment; elle ouvrait une armoire, entrebâillait un buffet. Ressaix la suivait des yeux; des éclairs y passaient quelquefois, mais il n'osa pas lui dire que son manège l'incommodait; et elle allait, venait, affectant de ne pas nous voir avec un sans-gêne qui me réjouissait.

— Eh! me disais-je, c'est-elle qui le fait marcher! Elle se venge du geste colère qu'il a eu tout à l'heure à son adresse.

Puis je remarquai, au cours de ma visite, que Ressaix était vêtu d'un tricot de laine noire à raies violettes, éraillé aux coudes, et de linge jauni; il avait une barbe de plusieurs jours et cet air indolent spécial de paresseux des campagnes. Il me décrivait donc depuis un quart d'heure un système de tenderie aux grives; tout à coup sa voix traînarde me parut si veule que je me levai pour partir. Je découvris alors qu'il avait le profil d'une tête de mouton. J'étais si bien à la saugrenuité de cette remarque et Fernand Ressaix s'était si parfaitement dénué d'intérêt pour moi que je me trouvai dans l'allée de sapin, sans avoir remarqué comment j'avais pris congé.

Là, me tournant vers la *Maison-au-Bois*, j'aperçus Bernardine à la grille, cadénassant bruyamment la chaîne.

— Enfermez-vous, disais-je. Vous êtes là deux jolis oiseaux que je ne dérangerai plus jamais. Et toi, Bernardine qu'il m'eût certes intéressé de suivre aux moments de ton angoisse, quand, de toutes les forces de ton instinct aux abois, tu cherchais l'oreiller de ta vie, à présent que tu t'y vautres, je suis près de te mépriser. Ferme les portes !

Aux deux côtés du chemin herbu, les cîmes des bouleaux se dentelaient sur le ciel d'un bleu pâle et fin.

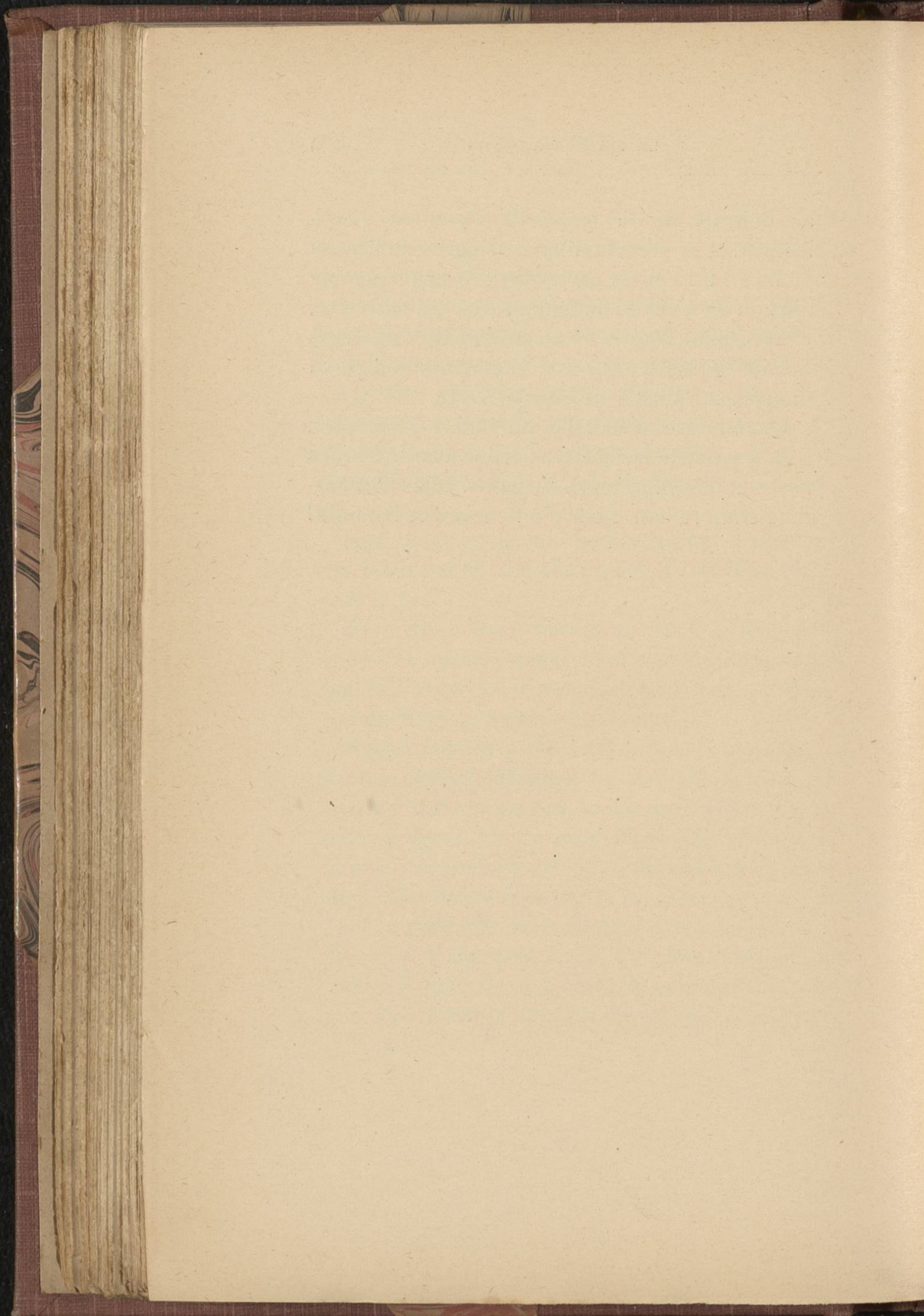
Je pensais avec fatuité à certains liens secoués et rejetés l'autre jour ; et me rapportant naïvement ce que je venais de voir dans la *Maison-au-Bois*, je flattais ma liberté.

Puis, toujours à mon usage, car je me représentais clairement que le Fernand-victime, ou le Fernand-prisonnier était tout juste né pour mourir ainsi et que c'était gratuitement que je lui prêtais ces sentimentalités, je continuais ma légende de la *Maison-au-Bois* par la moralité :

— Encore une âme à l'eau!... Semé, fauché!... Jeune et malheureux que Fernand était beau, quand la plaie de son cœur le poussait comme ces fiers chevaux dont on dit qu'en les touchant

au poitrail, de la lance, ils s'y tuent d'eux-mêmes! — A présent il meurt, parce qu'il a sa pitance, et il s'étirole parce qu'il n'a pas demandé plus qu'on n'eût su lui donner. Ce qui fait vivre, c'est ce qu'on n'a pas. Si un homme rit longtemps devant toi et est heureux, regarde-le bien, il va mourir; car ainsi il ne saurait vivre.

Quand il tressaillait d'inquiétude sur son sort, l'adolescent de la clairière herbue avait des joues roses et des yeux noirs brillants. Mais Bernadine entourra son cœur d'un cheveu et l'étouffa!





Le miroir des fontaines.

A M^{lle} Marie S. G.

I

Au creux d'une vallée, rit la petite ville de maisons blanches à toits violets et bleus. Les collines de l'horizon y envoient, par dessous terre, des flots d'eau claire qui sourdent, pétulants et bavards, aux coins des rues, aux carrefours des grand'routes et au long des sentiers coupant les campagnes d'au-delà les murs.

On dirait que ces eaux sont le sang de la terre et apportent au jour les bruits de son cœur. L'enfant penché sur la vasque et buvant au tuyau de plomb semble, en cette posture, prêter l'oreille à des voix lointaines.

Tel est le charme que la petite ville dans la

vallée emprunte à la fraîcheur des eaux pou-droyantes et à la gravité de leur chanson monotone, que, longtemps, je crus qu'il eût été facile d'y trouver d'agréables remèdes aux coups de la vie, aux horions de celle qu'on ne peut attendrir et qui fuit en blessant. A présent, je crois encore qu'il est doux, aux moments de satiété, de lisser en ces lieux le duvet de son âme défraîchie et forcée.

Je suppose qu'aux matins de printemps on irait s'asseoir à la fontaine de pierre bleue regardant le hameau d'Herrichamps.

Elle est adossée à une forge où le maréchal-ferrant et ses fils font danser sur l'enclume les gais marteaux sonores. Ces hommes sont heureux dès l'aurore, comme les coqs annonçant le jour. Sans faillir et sans cesse, ils forgent le fer et le reforgent; et, au soir, ils s'assoient sur le seuil, croisent leurs bras et fument du tabac. Ils pensent à l'œuvre faite; leur âme est à l'aise; et pour eux les jours passent, ainsi que l'eau de la fontaine de pierre.

Quand s'ouvre ou se ferme l'école voisine, les enfants passent ici à grand bruit. Claquent les sabots sur les pavés bombés! Crient et rient les voix flûtées!

Voilà qu'un écolier (aujourd'hui il avait des cheveux roux et hirsutes simulant une auréole

de flammèches, des yeux brillants et une grande bouche narquoise) un audacieux, s'élance sur le rebord du bassin, et, à pleines mains, jette vers la route des paquets d'eau qui arrêtent ses compagnons. Les gerbes giclent, s'écrasent et rejaillissent ; et eux s'avancent ou reculent et sautent avec des cris. Puis le jeu cesse et ils passent leur chemin, le visage rouge d'animation et leurs vestes mouillées collant sur les petits dos. Dans la venelle, ruisselants et gais, ne sont-ils pas une troupe de satyreaux accourus des prés humides, et courant vers la soupe parfumée servie sur les tables maternelles ?

En l'eau calmée, reparait le dôme du ciel ; il se creuse très loin, au fond de l'onde où des vols de pigeons voguent dans l'azur.

* * *

Une autre fontaine élevée sur un perron de quelques marches, glougloute dans une ruelle, bordée par ici de murs bas, où les arbres des jardins appuient leurs têtes feuillues pour saluer le passant ; et, par là, de mesures à portes cintrées où habitent des vieillards secourus.

Certes, c'est de voir les vieilles gens pauvres et tranquilles vaguant à petits pas égaux à leurs ménages, les chats placides dormant sur les tablettes des fenêtres, et le luisant feuillage caressant les briques effritées, que la fontaine de la ruelle Capite est si belle de négligence heureuse !

Et elle a la voix aigue et sautillante de la fillette apportant à l'octogénaire Lalie le pot de grès brun où la bière écume et la marmite pleine de nourriture chaude qu'une bonne âme de la ville lui envoie.

La fontaine questionne, bavarde et recommence son histoire aussi bien que les ménagères qui viennent puiser à son bac de fer : des femmes aux formes rebondies, aux cheveux séparés en bandeaux comme les déesses antiques, et des jeunes filles pâles à toupets frisés et ébouriffés. Les unes sont pressées parce que quatre heures vont sonner et que l'eau pour le café n'est pas encore au feu ; et les autres traînent, et jasant les poings sur les hanches, tandis que dans les seaux de fer étamé, l'eau balance et s'aplanit.

Là, il serait doux d'aller à vingt ans voir la vie ; de la surprendre à l'écart nue et quand elle n'a que son sel pour tout épice. On tâcherait d'être heureux dans un coin. Le bruit de l'eau

accompagnerait en sourdine la chanson de votre cœur; et il me semble que je vous y vois, jeune homme, un doigt levé, vous taisant tout à coup et tendant l'oreille, pour avoir cru entendre une voix; vos yeux s'animaient déjà!

Certains jours, on y mènerait, n'est-ce pas, la blonde folâtre y rire. Ce serait pour rire aussi; pour se fatiguer de la joie peut-être et goûter mieux après, elle partie, les douces larmes du bonheur triste.

Ecoutez!... La fontaine badinait comme elle, m'avait-il semblé. Mais non, ce n'était qu'un peu de vent, qui brisait sur le rebord du bac le collier de perles sonnantes... Ah! où es-tu, toi qui lui-sais sur mon âme grise; soleil de mai dans les rais de la pluie?

*
* * *

Hors des murs de la ville, sous des saules à l'écorce rouge, dort la fontaine que j'aimai la dernière, avec toi, la bonne et grave amie!

Nous y descendions de la route, par quelques pierres arrangées en degrés. Souvent nous écartions les lances vertes des feuilles et nous penchions pour nous mirer dans ses eaux : nous nous apercevions alors au sein des

branches, en la coupole tremblante des saules.

Te souviens-tu du jour d'automne où nous y étions venus tristes, et las de nous-mêmes ? Nous pleurions inclinés sur l'eau et nous inclinions plus bas pour voir tomber nos larmes. Tu étais belle et sérieuse et je t'aimais. Pourtant, je ne regardais, dans le miroir, que mon visage : mes regards, je les enfonçais dans mes yeux qui me regardaient. Tu appuyas ta joue sur mon épaule ; ta tête fut secouée de sanglots comme aux petits enfants qui pleurent, mais je ne demandai pas : " Qu'as-tu, douce ? „

II

Voilà que je vous dis adieu, eaux naïves, chantantes ou mélancoliques ; eaux vives de ma petite ville !

Je pars vers des pièces d'eaux vertes qui baignent les murs d'un château abandonné.

Elles sont encore gonflées des pluies de l'hiver ; mais quelques nénuphars y font déjà des taches glauques et d'autres pliés en cornet vont seulement affleurer au bout de leurs tiges flexibles. Le vent et les nuages, en se jouant, varient les ombres et moirent, d'une haleine qui va et vient, le miroir de ces eaux.

Dès le bord des étangs, commence la forêt : des taillis, des cépées de charmilles, plus loin des hêtres fiers et qui sont lents à répondre au printemps; leurs têtes taciturnes restent, au matin, longtemps bleues de buées. Sur une montée, on voit la tache d'ocre d'un chemin sablonneux qui serpente.

Je m'assoierai sur la pierre plate de la vanne, et, peu à peu, le tumulte de l'eau s'écoulant en son canal endormira tout bruit pour moi. Vers les anses aimées, mes pensées descendront à la dérive; elles s'arrêteront aux coudes qu'ont creusés mes chères douleurs!

Je vous reverrai alors : toi, toi, et toi, la candide, la rieuse et la rêveuse; feuilles flétries de mes âmes dépouillées. Vous passerez sur les eaux, doux spectres, et je vous verrai de telle façon, que chacune vous serez aussi belle que toutes les trois. Vos voix formeront un concert où rires ni gémissements ne détonneront.

Avec vos âmes, j'en ferai d'aussi nombreuses et d'aussi variées que le voudra ma curiosité, et parmi vous, mon cœur que vous émûtes jadis se jouera sans inquiétude dans ses décors intérieurs.

Je quitterai, au crépuscule, la dalle de l'écluette. A ce moment où les peupliers de la rive barrent l'eau de leurs ombres comme d'une échelle, je

m'en retournerai vers ces vieillards, qui, le visage au carreau, m'attendent en la petite maison blanche, là-bas entre les sapins sombres.

Notre demeure est bien ordonnée; tout y est poli par le temps, les choses n'y ont plus d'angles. La table est recouverte d'une nappe carrelée de blanc et bleu; la vaisselle est d'ancien tournay mauve et jaune. Aux murs de la chambre, sont accrochés beaucoup d'ustensiles familiaux et rustiques dont la physionomie me parle comme des visages amis. Il y en a d'un cuivre jaune bosselé tel qu'une eau frissonnant sous le soleil; et d'étain poli, humbles et affectueux autant que de vieux domestiques.

Là, m'attendent mes hôtes. Leurs yeux ne décèlent plus aucun désir. Ils ne veulent plus que me voir et m'aimer; et ils me regardent ainsi qu'on ouvre sa fenêtre au matin: pour vivre; car si je mourais, ils mourraient tout de suite après. Ils m'aiment plus que je ne m'aime.

Quand ils descendent au jardin, j'escalade le mur de clôture, je m'assieds sur le faite, et je leur décris les paysages lointains: des prés, des bois, des chemins, des nuages. J'invente un monde sublime. Ils m'écoutent comme si je lisais le livre de Dieu.

Je veux rester près de ces eaux mortes. Adieu donc! Coulez pour d'autres, fontaines d'eaux

vives! Coulez pour les enfants, coulez pour les amants.

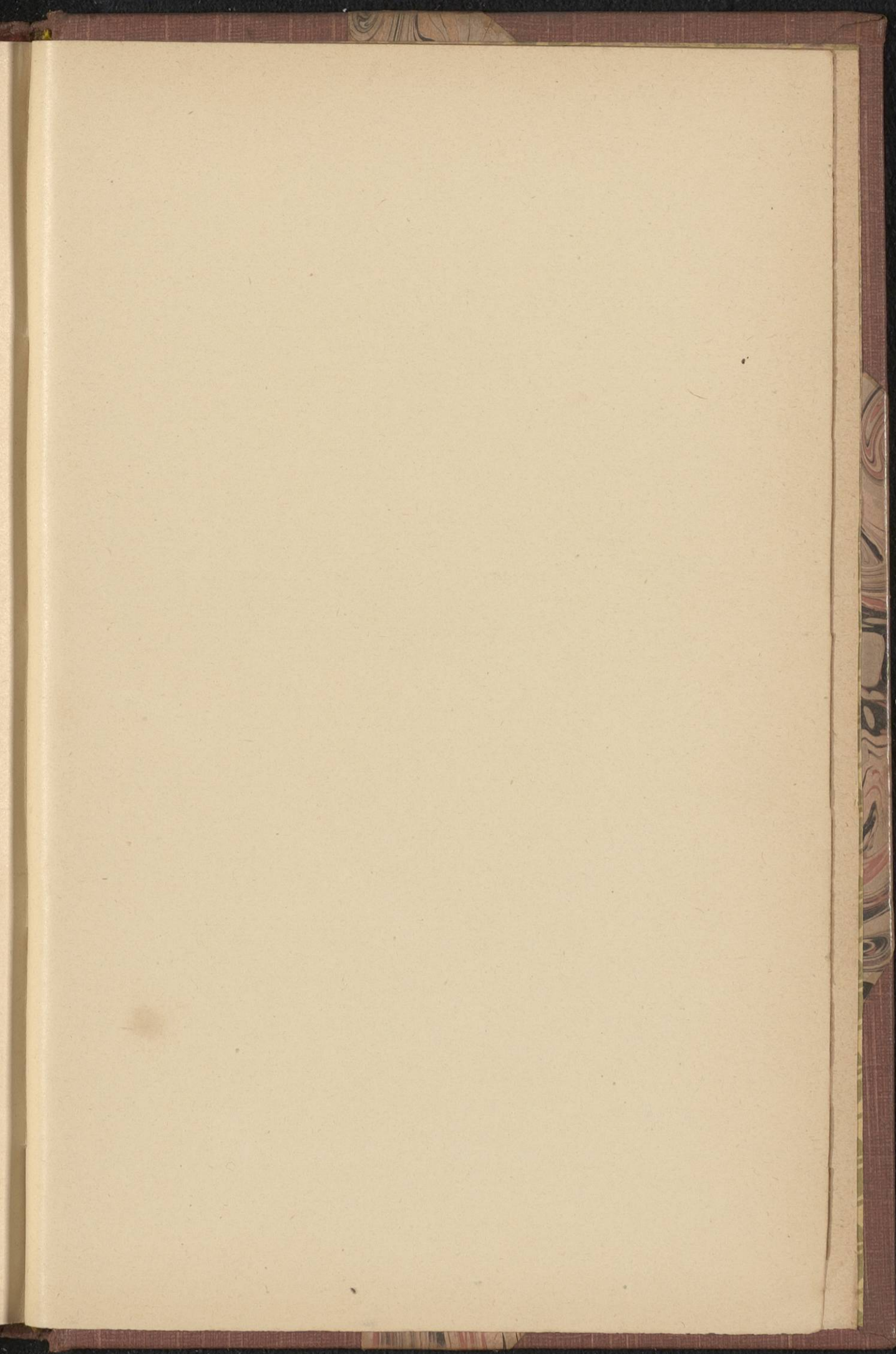
Voici que je recueille au tuyau un peu d'eau dans le creux de mes mains. Je les élève, ainsi, et laisse tout s'égoutter entre mes doigts.

Table

DÉDICACE	v
Conte à la Robe gris-de-perle	1
Flip Clarent de Péchant	9
Les bons Aoûterons	39
Ex-voto de pierre bleue	61
Le Bruly-de-Pesches	71
Le petit voyage sentimental.	93
« Au Rendez-vous des Wallons ».	131
La Maison-au-Bois.	145
Le Miroir des fontaines	215

*Jeune homme, marche dans les chemins de ton
cœur et les visions de tes yeux.*

(ECLÉS. XII.)

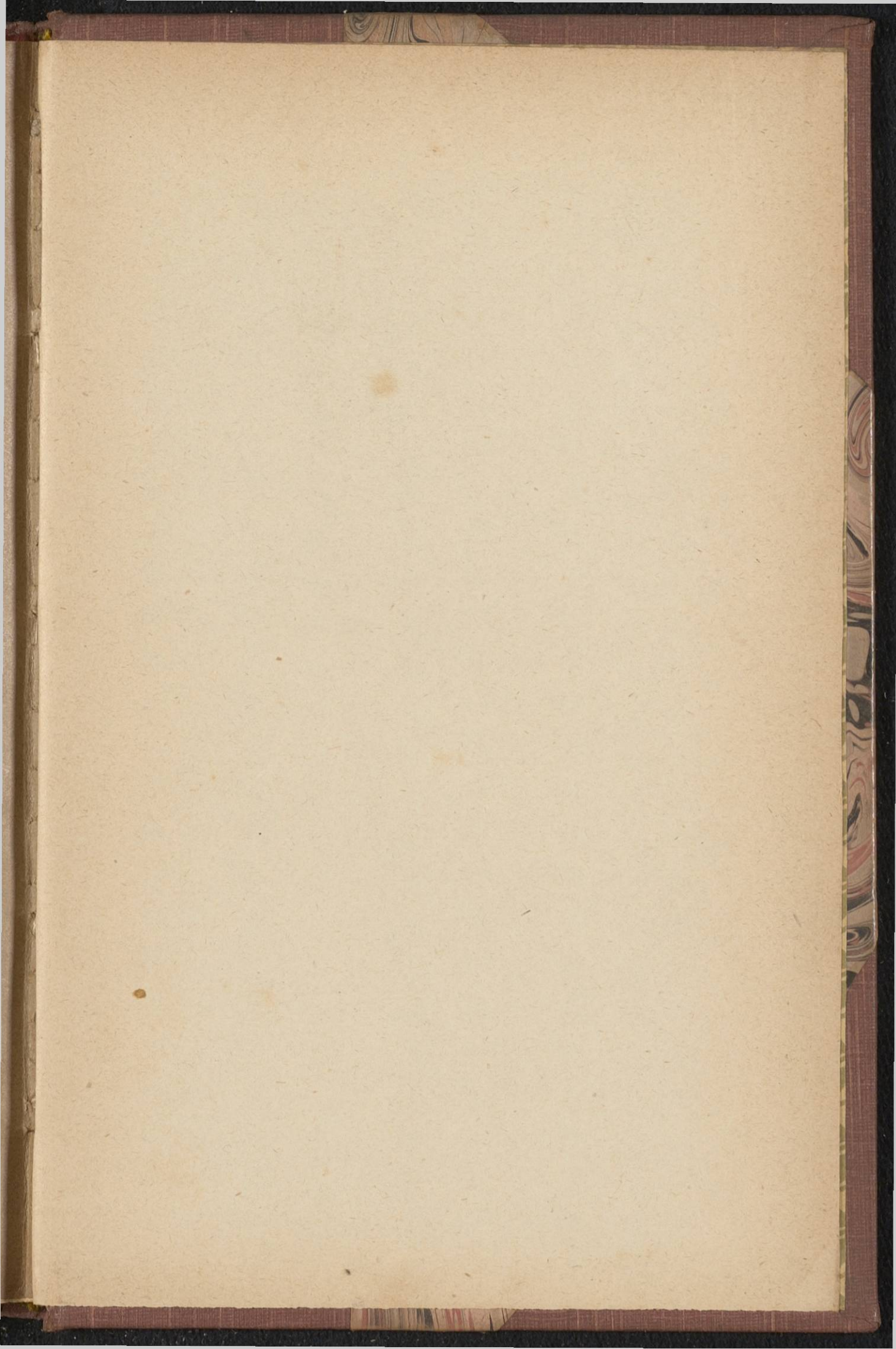


Paul LACOMBLEZ, Editeur

31, rue des Paroissiens, 31, BRUXELLES

EXTRAIT DU CATALOGUE

Bosiers (Ernest) Harald roi, drame	2 »
Courouble (Léopold). Contes et Souvenirs	3 50
De Coster (Charles). La légende d'Ulenspiegel	5 »
— Légendes flamandes	3 50
De Haulleville (Baron). En vacances	3 50
— Portraits et Silhouettes, 2 vol. à	3 50
— J. M. J. Bodson	2 »
Delattre (Louis). Contes de mon village 2 ^e édition	3 50
De Malessan (F.-L.). Petite cousine	2 »
Demolder (Eugène). Contes d'Yperdamme	3
Desombiaux (Maurice). Vers de l'Espoir	2
Destrée (Jules). Journal des Destrée	1 »
De Tallenay (J.). L'Invisible	3 50
Eekhoud (Georges). Les fusillés de Malines	3 50
— Au siècle de Shakespeare	2 50
— La nouvelle Carthage (édition définitive)	4 »
— Kees Doorik	3 50
— Kermesses (illustré)	5 »
— Nouvelles Kermesses	3 50
Emerson. Sept Essais, avec préface de Maeterlinck	3 50
Frères (Adolphe). Ames fidèles au mystère	2 50
Garnir (George). Les Charneux	3 50
— Contes à Marjolaine	3 50
Hanneuse (Oscar). Sorella	2 50
Jenart (Auguste). Le Barbare	2 »
Maeterlinck (M). La princesse Maleine	3 50
— Les Aveugles (l'Intruse, les Aveugles)	3 »
— Serres chaudes	3 »
— Les sept Princesses	2 »
— L'Ornement des Noces spirituelles de Ruysbroeck l'Admirable	4 »
— Pelléas et Mélisande	3 50
Maubel (Henry). Étude de Jeune Fille	2 »
— Quelqu'un d'aujourd'hui	3 50
Picard (Edmond). El Moghreb al Aksa	4 »
— Scènes de la vie judiciaire	4 »
— Vie simple	3 »
Pierron (Sander). Pages de Charité	3 50
Sigogne (Emile). Contes merveilleux	3 »
Sluyts (Charles). Notes d'être	3 »
Van Doorslaer (Hector). Sur l'Escaut	3 50
Van Lerberghe (Charles) Les Fleurs	1 »
Waller Max). Daisy	3 »



E. DELAETRE

—
LES MIROIRS

DE

JEUNESSE